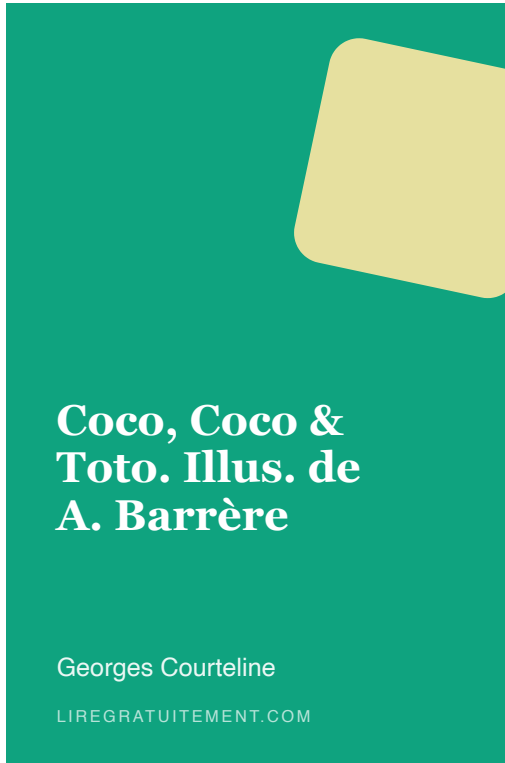




Coco, Coco & Toto. Illus. de A. Barrère

Georges Courteline

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

LES BALANCES

Comédie en un acte 1 vol. 1 25

LIDOIRE Tableau militaire en un acte 1 vol. 1 »

DANS LA COLLEGTIOtf DES PIÈGES A SUCCÈS

LE GENDARME EST SANS PITIÉ 1 vol. » 60

MONSIEUR BADIN 1 vol. » 60

LE COMMISSAIRE EST BON ENFANT 1 vol. » 60

LA CINQUANTAINE , vo] . » 60

PETJN, MOU1LLARBOURG ET CONSORTS... 1 vol .

L'AFFAIRE CHAMPIGNON , vol.

BLANCHETON PÈRE ET FILS 1 vol . » 60

GEORGES COURTEL1NE

COCO, COCO t TOTO

Illustrations de A. BARRERE

RUE RACINE

Droits de traduction et de reprod.n.ion rtjcrvj» .pour tous les
pays la Suède et la Norvège.

in 2009 with funding from

University of Ottawa

<http://www.archive.org/details/cocococototoilluOOcour>

liE JVIAT^E DE FORGES

monsieur, qui se dispose à laire à madame la lecture du maître de forges.

Tu y es, Coco ?

madame

< >ui. (oco.

MONSIEUR

Je commence. Nous étions arrivés au moment où Philippe Derblay se dispose à quitter la chambre nuptiale.

// lit.

« Vous \enez en un instant de détruire tout mon bonheur, dit Philippe d'une voix «mue. et je pleure, madame, je pleure !... »

S'interrompant.

Mon Dieu ! que c'est joli, ce Maître de Forges ! et comme c'est humain ! Voilà soixante et onze fois que je le relis ; n'importe ! c'est toujours avec la même admiration.

Il lit.

« Mais c'est assez de faiblesse, continua Derblay qui se leva et essuya du revers de la main une larme, restée au bord de sa pau-

pière. Vous parliez tout à l'heure de me payer votre liberté. Hé bien ! je vous la donner pour rien !. . »

S' interrompant.

Ce qui me plaît là-dedans, c'esl qui» c'esl bien écrit. \h ! la forme ! la forme ! il n'y a que ça ! Tu le comprendras quand lu seras plus familiarisée avec la littéra turc.

S' interrompant.

Oh ! el puis lu verras ; la lin esl encore plus chic !...

// fi*.

« Tout lien,

« Toul lien esl rompu entre nous. Adieu, madame,' voici votre appai tement, voici le mien. \ compter d'aujourd'hui vous n'exis-
tez plu- poui moi, »

S* interrompant.

Kl quand on songe qu'il y a des g qui n'apprécient pas Georges Olmet !... Faut-y être bête !

MADAME

Tu es assommant, lu sais, avec tes interruptions continuelles.

MONSIEUR

Excuse-moi, ma chère amie. C'esl l'enthousiasme qui me les arrache.

// lit.

« ... n'existez plus pour moi. Ainsi

parla le maître de forge?, et se retournant. il fit voir à M^{re} de Beaulieu... » // tourne la page. « ... quelque chose d'énorme dont la fièvre jeune Elle resta étonnée et trou

MADAME

Quoi ?! quoi ? qu'est ce qu'il lui l'ait voir ? I l'est dégoûtant, celle histoire-là !

MONSIEUR

Me fais pas attention ; j'avais passé une

MADAME

Mouille donc Ion doigt.

MONSIEUR

Rétablissons.

// lit.

« ... et se retournant, il lit voir à M^{re} de Beaulieu... plus de dédain hautain que de réel mépris. »

MADAME

A la bonne heure.

La lecture continue.

MOxsiEi i; qui s'interrompt brusquement de nouveau.

Quelle connaissance du cœur humain !

Comme cette Claire de Beaulieu éprouve bien ce que nous
éprouverions à sa place ! El quelle noblesse dans l'expression !...
Ah ! le mol juste ! tout est là !... El on parle des symbolistes !
Tiens, Coco, vcùx-lu que je te dise ? ils me font suer, les -\ mbo-
listes !

Haussement d'épaules.

Où en étais-je ? Ah ! oui !

// lit.

« Le châtement était terrible mais non disproportionné avec la
faute. La jeune femme pu... »

// tourne la page.

« ... ail des pieds... »

MADAME

Con ni ! la jeune femme.

Mais dam amie, j'ai en

MONSIl i i;

AI, ! pardon !

ié une page.

\i \iiwu . agacëi li donc Ion doigl !

MONSIEUR

Rétablissons...

// lit.

« ... la jeune femme pu... nie dans ce qu'elle avait de plus sensible : son orgueil... »

MADAME

A la bonne heure ! La lecture continue.

MONSIEUR. s'interrompant encore.

Fais bien attention, nous voici arrivés au point culminant du récit, et c'est ici que le psychologue se révèle magistralement dans le charmeur.

Ecoule ça :

« Alors je ne sais plus ce qui s'est passé en moi, expliquait Claire à la baronne de Préfond qui l'écoutait avec une attention extrême, je me sentis envahie de sens...

// tourne la page.

« ... sucs... »

MADAME

De sangsues ? envahie de sangsues ?

MONSIEUR

Mon Dieu... Oh ! que je suis bête... j'ai encore passé une page.

Il lit.

< (... de sens... liments ». chère amie, de sentiments !... « Je me sentis envahie de sentiments contraires à ceux qui m'avaient agitée jusqu'alors. »

MADAME

A la bonne heure. Mouille donc ton doigt.

La lecture s'achève. Minuit sonne.

Monsieur renvoie la suile au prochain numéro.

La scène du coucher.

Nuit complète.

moxsiei n. d'une i oix qui se meurt.

Que la peau de Lon épaule est douce, chère enfant !

Long s'il, un C.

Puis :

madame, qui sans doute, poursuit une idée fixe, Mouille donc doigl...

LIES CHOUX

De la pâle ruelle du lit où il s'étirait frileusement en attendant que l'heure sonnât de se lever pour le travail :

— Chou ! cria Monsieur à Madame

Madame, immobile, se taisait, ses maincroisées sous la nuque, jetant au reflet d'un miroir qui s'inclinait en l'ombre imprécise de l'alcô\ c les sombres creux de

allongée à son côté, puisque lu as uni de le lire, passe-moi donc VEcho de Paris, que je voie un peu les nouvelles.

— Non ! répondit sèchement Madame.

Les choux ne sonl pas faits pour passer I"- journaux.

Celle réplique troubla Monsieur qui eu médita longuement l'étrangeté inattendue.

ses aisselles et la mare d'encre qu'étendaient par le lit ses beaux cheveux éparpillés.

Cinq minutes s'écoulèrent. Soudain :

(hou ! cria de nouveau Monsieur :

puisque lu es auprès de la laide de nuil, passe moi donc mon paquet de tabac, que je me fasse une cigarette.

COI o, COL o ET TOTO

Non ! répondil encoi e Madame. Les choux ne sonl pas faits pour passer du labac.

Elle dil el pinça les lè\ res, l'œil au plafond où rayonnail i n larges plis un ciel de lit Pompadour.

\ merveille ! dil alors Monsieur, nue légère humeur dans la voix : mais comme je m'embéle en ce lit, ne pouvanl ni fumer ni lire, je ne m'\ attarderai pas une minute de plus. — Passe-moi mes chaussettes, chou : je me lève.

El il se soulevail sur les paumes, en effet, quan I. à ><>w étonnemenl extrême :

— Non ! répondit Madame une troi-

sième Fois. Les choux ne sont pas faits pour passer des chaussettes.

Lui, se mit en colère, du coup.

— Ça va durer longtemps? En voilà une histoire ! A l'on n'ier de choux pareils ?... Par le diable, il faudrail s'entendre ; s'ils ne sont faits ni pour passer le tabac, ni pour passer les chaussettes, ni pour passer les journaux, pourquoi Juic sont ils faits, les choux ' !'

Madame n'eut pus un mouvement.

Simplement, amenant sur Monsieur la dureté de ses yeux bleu-acier où flambaient, sombres, des rancunes :

— Pour qu'à la mode de chez nous, fille d'une voix grave, on les plante !...

Li'IIIiE

// est neu(heures du soir. Monsieur et roc escarpé ou un vermouth-guignolet? Madame, adossés dans leurs fauteuils, Usent chacun un joui nul du jour.

Soudain :

madame, l'interrompant de lire la politique e.riéi icure.

Dis donc, < 'oco.

MONSIEU n

< moi, i oeo v

MADAME

1 ne lie

briU ique

c csl ?

qu'csl ce que

MONSIEU II

1 i qui c'csl qu'une ile britannique '!'... Didat tique :

On entend par Iles Britanniques la réunion de l'Irlande, de l'Ecosse cl de l' Vnglclen \ raiment, i oco, il n'\ a que loi poui po er des questions pareil

les ! Uors, oui, lu ci oyais qu' lisail

nue He britannique, i ojnmc lit un

Ne le paye donc pas mon visage, s'il le plaît.

MONSIEUR

Je le jure...

MADAME

Je la connais, ("est comme la fois où lu m'as dil qu'il v avait îles animaux ayanl les pattes un peu plus courtes du côté droil que du côté gauche, ce qui leur étail très commode pour courir sur les flancs 'les montagnes. Ça ne prend plus.

MONSIEU R

Mais...

MADAME

Ça ne prend plus !

Utrapc, Coco. Ça t'en h

ça, \ lieux.

coin,

Ironique.

Comme ça, tu voudrais me faire ac croire que 1 Vnglclerrc esl
une île . '

MONSIEL H

Bien sur. l'Angleterre esl une il-.

Veux lu le cacher !... Si c'élaïl \ rai, y a longtemps que lu me
l'aurais <lii .

MONSIEUR

Je te l'aurais 'lit. h lu me l'avais demandé. Ri puis, d'ailleurs,
c'est bien simple.

// saute s///- ses pieds el x a < hert her

dans son <<d>incl un aïlas qu'il <tj> porte grand aurai.

Tiens, entêtée, regarde toi-même.

madame, convaim ue.

I "esl poui tanl \ rai !... Eh bien, je ne

I aurais jamais cru.

Monsieur reprend son journal. Madame demeure absorbée dans la (onlempalation de Vallas.

Un temps. Soudain :

MADAME

Dis donc, Coco.

MONSIEL R

Quoi, (!oco '.'

MADAME

I ne île, commenl ça se fail que ça ne se lire pas des pieds ? I a dev rail se tirer • les pieds, pourtant, puisque ça n'csl pas attaché.

monsiei K. que commence à gagnei Vaga cernent.

II 3 en a «les fois qui se les tirent.

MADAME

< lui.

MONSIEL R

{ 'li ! je pense bien que ça ne se tirera! pas comme un bou-chon dans une cuvette, en soufflanl dessus avec la bouche.

MADAME

I es bête, l oco !... (Haussement d'épaules. El alors, • lis. s'il en faisail beaucoup, ce qui s'appelle beaucoup, enfin, quoi, énormément de vent... '•-! ce qu'elle se tirerait, l' Angleterre '.'

MONSIEUR

L'Angleterre !' Non ! clic esl a l'ancre.

MADAME

A l'ancre .'

MONSIEUR

< lui.

MADAME

Ou'équc c"csl que ça ? -

MONSIEU 1!

Je vais l'expliquer eu deux mots. < >n appelle ainsi une chose noire, quelquefois muge, et souvenl bleue, qu'un l'ait descendre au fond de l'eau avec «les chaînes de la petite vertu. Ça sert à écrire des lettres el à accrocher les navires. Les enfants s'en met-tenl aux doigts el les élèves du Borda en portentl une sur leur casquette.

m vdame, enthousiasmé.

11 sait tout, ce Coco, il sait loul !...

SCÈNE PREMIÈRE

La chambre à coucher coniugalc. Un (il de jour sous le rideau clos.

monsieur, qui consulte sa montre.

Oli ! sapristi, huit heures ! Et Tolo-

('on/* d'œil sur Madame qui dort à son côté, dans Vépaisseur
des

oreillers. Charmante, Madame :

vingt-cinq ans, brune comme lais.

Du nuage léger de la chemisette où serpente un ruban vieil or.
jailli* seul d'aimables blancheurs.

<|i iilli

• •-I femme ù me In un relard de dix nous.

ciif ! Vvcc ça qu'elle

iscr ù la porto | i

minutes !... Ilûtons

// hésite, se pcih he, se redresse. Brusquement :

Alun bon, sois raisonnable. Tu es sur

le point de prendre... la parole, ne gaspille pas ton souffle en
vains interviews. Ménage ta faible éloquence.

Il glisse une ïambe hors du lit.

madame, qui s'étire.

Tu te lèves ?

lui, à part.

Pincé.

Haut.

Tu vois.

elle, languis sammenl.

Oh ! pas encore, dis !

lui, très tendre.

V me donne donc pas, mon amour, plus de regrets que je n'en
;ii déjà ! Si lu crois que je ne sois pas navré !... A telle un liras !

// baise le bras.

A i elle une épaule !

// baise l'épaule.

A-t-elle un petit signe !

// baise le pelil signe. .1 part :

Lève-toi, mon garçon. Il n'est que temps.

ELLE

Reste encore un peu.

i.i i. hésitant.

Un petil peu '.'

ELLE

Oui.

LUI

Eh bien... — Vrai, tu ne peux pas te douter à quel point tu as le réveil ravissant ! Eh bien... — C'est ta bouche, sur-

tout, qui est A part.

Eh bi

Prenons garde ! Méfiance ! Attention à

l'extinction d< Eh bien !

voix :

ELLE

Eh bien...

Résolument.

Non ! Je ne peux pas ; j'ai un rendez-vous.

elle, câline.

Reste donc, voyons : reste doue ! 11 y aurait dos raisons... spéciales pour que lu restes.

lui, [ougueux.

Ah ! grand Dieu ! s'il y en aurait !... // se penche. Silence. Long baiser.

La pendule sonne la demie.

La demie !!!

// saule du lit.

ELLE

lui, qui enfile son pantalon.

Non ! Ne me demande pas L'impossible.

.1 part.

Jamais je ne serai à neuf heures chez Toloche. Ça va en être une, de scène !

ELLE

< -'csl bien. Tu l'en repentiras.

i.i i. avec une pointe d'impatience.

Eh ! j'ai mes affaires, que diable ! Tu es étonnante, Coco !

i.ii i . retombant dm;* Vorciller.

Laisse faire, je te dis. Tu verras.

Monsieur s'habille en hâte cl [ile.

« Oi o, l oCo ET TOTO

si i.m'. m

Onze heures du soir. - Le boula ard.

i [i. arpentant le trottoir, une i igarelle aux h ; res, \ in \ c ce malin chez Toloche a\ ce un retard de \ ingl minutes, il est advenu ce que je prévoyais : elle m'a laissé sur le carré. Vprès avoir carillonné et rccaril

lonneras lu, feint des hurlements de désespoir '•! mugi des explications, ■ — le loul à Iravers la porte, — je me suis décidé ;i re-

gagner mon home. Ma femme chu! levée. • Fâcheux.

J'ai passé une journée insupportable :

dans l'étal d'esprit du monsieur qui, ayant conçu un bon mol.
n'en a pas trouvé !<• placement. Aussi, m' me suisjc pas attardé a
mon cercle. Il esl onze heures. I >ans dix minutes, < !oco sera au
dodo. Il n'en sera pas fâché...

S< IAK III

Mflmc (lèi <>)■ ,ju',i In S1 ène premièi e. mais / m de nuit.
Madame, le i oude dans /'m

reïller, lit un roman de l'uni Bourget. L'abat jour, sur son
épaule nue. eni mm' /c reflet rose d'un dessous d'aile d'uni.

lui, entrant.

Bonsoir, mon loulou.

elle, sans lever les paupières.

... soir.

LUI

I lein ! lu ne dira- pas qu'il est laid ' !'

ELLE

... on.

i.ii, qui se <lél><>!le.

Tu n'as vu personne ?

ELLE

... sonne.

lui, à part.

Elle boude... Chère enfant ! Nous allons y mettre bon ordre.

Il gagne la ruelle du lil et se glisse sous les couvertures.

Ah ! qu'on est bien chez soi ! Qu'on est bien auprès de sa petite femme aimée ! Silence.

elle, sursautant.

Ah ! laisse-moi tranquille !

lui, interloqué.

Mais...

ELLE

Fiche-moi la paix, je le dis.

LUI

Voyons, tu ne vas pas faire la mauvaise tête, peut-être !' elle, qui ferme rageusement son livre.

Non, pardon. Ce malin, tu avais tes n/fuies ?

(lui.

Kh h

El ii:

• soir, j'ai mes occupa-

Elle tourne le boulon de la lampe.

Nuit (omplèle.

LiE PO^floc^APHE

Se/il heures du soir. On est à table. Voulez vous me passer les sardines '!' —

madame poisvi rt Vous disiez ?

\ la fin, mon cendre, il i; [lie je . . madame poisveiu

vous dise ce que ['ai sur le cœur el dé •'" disais que votre conduite n'a pas

verse le trop plein de mon indignation. de nom cl que si je ne me retenais pas,

monsieur je vous mettrais à la porte de celle

Déversez, belle-maman, déversez. — table.

MONSIEL I!

\ la porte de celle lable, bon Dieu ! El pourquoi '!'

M VDAME POIS\ l li l. 'il 'ce <;< lai.

Parce que vous êtes un pornogra-

phe : : :

MONSIEUR

Moi ?

MADAME POISVENt

\e jouez donc pas l'élonnement. Le journal auquel vous collaborez csl une I dégoûlalion.

MONSIEUR

Permettez...

MADAME POISVERT

Une pure dégoûlalion, vous clis-je ; on n'y écrit que des cochonneries !

MONSIEUR

Pardon ! C'est pour moi que vous dites ça ?

MADAME POISVERT

Sans doute, c'est pour vous.

monsieur, conciliant .

Voyons, belle-maman, raisonnablement, comment pourrais-je, même si je le voulais, écrire des cochonneries ? Je fais la chronique des poids et mesures !

MADAME POISVERT

Et il ne manquera! plus, à cette heure, que vous écrivissiez des horreurs, vous aussi, à l'instar de tous les goujats qui sont vos confrères el amis !

MONSIEU H

Alors de quoi vous plaignez-vous ?

MADAME POISVERT

Je me plains, monsieur, que vous ne sachiez faire respecter ni la pure et chaste jeune femme qui est la compagne de votre sœur, ni moi-même, à qui vous devez le jour...

monsii i i!. stupéfait.

.1" vous dois le jour ".! ! !"

$\backslash i \backslash h \backslash \backslash n: p i H S' N i n I$

I aissez moi achever... Le jour, béni entre tous, où vous avez pu tenir entre

vos bras un trésor d'innocent I de

poésie !

MONSII i u

Ne vous mêlez donc pas des questions d'alcôve.

MADAME l'oi-A ERT

C'esl une honte à vous, monsieur, de supporter que journellement on insulte votre femme, el il faut vraiment que ma lille soil de bonne composition pour ne vous avoir pas, vingt l'ois, mis à la porte de son lit. Tenez, ce malin, si je vous eusse tenu, je vous eusse craché à la figure, ma parole d'honneur.

MONSIEL n

A cause ?

MADAME l-oi-\ ERT

A cause de cet ignoble article intitulé : Une drôle de lorgnette ; que c'était à en faire rougir des gendarmes, et que j'en suis restée

suffoquée. Oui, suffoquée !

malade d'écœurement et de dégoût ! Que c'est donc joli, et que c'est propre, cette lorgnette qui s'allonge ! qui s'allonge ! qui s'allonge !... Ah ! il faut que vous soyez bien bas et bien vil, pour en être tombé à un tel excès de turpitude ! Pornographe, va ! Sale pornographe !

monsieur, exaspéré.

Mais quand je vous dis, nom de Dieu, que je fais les poids et mesures !

MADAME POISVERT

C'est cela ; jurez maintenant.

MONSIEUR

Vous me mettez hors de moi, aussi, avec vos absurdes reproches. Si les autres écrivent des saletés, qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse ?

MADAME POISVERT

Ce que vous devriez faire, monsieur ?

Je vais vous le dire, puisque vous manque/ de sens moral au point de ne le pas saA oie. Vous dc\ rie/, descendre chez votre directeur, cl là, devant toute la rédaction assemblée, abattre sur la table de furieux coups de poing en criant : « Ah ça, estce qu'on n'a pas fini de manquer de respect à ma femme el à ma seconde mère ! Je défends, entendez-vous bien, je détend- que l'on continue à mettre sous les yeux de ces dames des tableaux qui les scandaliscl el qui blessenl leur honnêteté ! I eue/, vous le pour

dit. Le premier qui se permettra d'écrire encore une histoire de lorgnette aura affaire à moi ! »

(in o, i o(o ET TOTO

Voilà ce que vous devriez faire, mon que si je faisais une chose pareille, je me

sieur, si vous aviez seulement pour deux ferais flanquer à la porte à grands coups

sons de propreté. 'T" pied 'Lui- I- derrière ?

MONSIEI H MADAME POISVERT

FaUl .1 M"- vous soyez assez bête, Lc ,M.a|(malheur j

belle maman, de dire de pareilles âne

Tranquillenu ni.

Vous entreriez à la Revue des Deux- Mondes.

M MiWII. l'olM II! I

Goujal ! Malappris ! Bi ■ !

monsiei r \\«\-\ i n

Alors non? Vous ne comprenez pas Comment donc !...

WA FEMME EST EH VOYAGE

monsieur, chantonnant.

Ma femme est en voyage, Elle est à Montpellier ; J'ai huit jours de veuvage, Il faut en profiter.

Consultant la pendule :

Trois heures vingt. Il est surprenant qu'elle ne soit pas arrivée. Ah ! on dira ce qu'on voudra ; mais les instants qui précèdent la venue de la femme aimée sont bien les plus insupportables !...

On sonne.

Je la calomniais ; la voici.

// [elle précipitamment son cigare, rétablit d'un tour de main la belle.

harmonie de sa cni/[ure et se hâte d'aller ouvrir. Paraît un monsieur très bien mis.

LE MONSIEUR BIEN MIS

M. Guitare, s'il vous plaît ?

monsieur h. vexe.

Eh ! ce n'est pas ici ! Demandez au concierge.

Il referme la porte avec violence.

Idiot, va !

Haussement d'épaules.

En voilà une. qui ne raie jamais !...

Avec tout ça, qu'est-ce que j'ai fait de mon cigare ?

Vaines recherches. Geste d'agacement. Il va à la caisse de cigares ouverte sur un coin de la cheminée, en puise un, le brise, le flaire et le décapite du bout des dents.

L'erreur de cet imbécile me coûte un londrès de sept sous.

// s'allume.

Puisqu'elle tarde, je vais vous conter de quelle façon j'ai fait la connaissance de cette femme charmante. C'était la semaine dernière. J'avais eu cette singulière curiosité d'entrer à l'Ecole des Beaux-Arts, voir les concours de peinture du prix de Rome. On ne sait vraiment, quelquefois, où vous mènerait le désœuvrement. J'étais là depuis un quart d'heure, bâillant comme une huître au soleil devant je ne sais pins quelle lourde machine pataudière et indigeste., quand tout à coup, derrière moi, une voix très douce prononça :

— Je vous demande pardon, monsieur, de qui est ce tableau, je vous prie ?

if

ET TOT

Je Loumai aussilôt la lèle.

I, a personne qui m'a> ail parlé élail une exquise jeune fennne.

\.,n. je \ ous assure, sérieuscinenl . que e'olail une jeune fennne exquise. Elle a\;iii ce charme Iroublanl qu'ont les blondes

très M I'''- 'il deuil, ri je la reconnus pour Parisienne de race, rien qu'à l'odeur de -a voilette. Vous dire qu'elle étail jolie, mon Dieu, peut être bien toul rie même qu'elle ne l'étail pas loul à fait, mais bien plus que cela, à coup sûr, avec ses yeux couleur beau temps, trop petits, , ■ 1 -, -i l, niche assez comparable à une fleur qui eûl souri.

Avez v » » 1 1 — \ h sourire des fleurs ?

Non V

Eli bien, c'csl absolument cela.

Elle reprit :

— Le nom de l'artiste, s'il vous plaît '! Ces tableaux ne sont pas signés, c'est ennuyeux.

.le m'empressai de la renseigner et je m'attendais de sa part à un remerciement banal, mais elle lil simplement : « Ah ! » et elle demeura, la tête un peu levée, avec une toute petite ligne de lumière le long du nez el du meitfon.

Puis au bout d'un instant :

— Il est bien ce tableau.

Je ne voulus pas la contrarier.

— Meilleur, dis je, que tous les autres. Elle me regarda :

Vous êtes arlislc, monsieur?

Celte persistance à lier connaissance avec moi commença à me faire réfléchir. Tout homme porte en soi un paon toujours prêt à faire la roue, cl loul de suite l'idée d'une conquête m'arriva.

Ça, pensais je, c'est un coup de v cine : une bonne fortune qui se présente. Tâchons de mais montrer adroil el de saisir l'occasion aux cheveux.

..!>• répondis...

mne.

•h' vous demande pardon, mais je vous raconterai la suite une autre fois.

Même /<-u que prèi édemment. Le > i gare /,•/,•, petites coquetteries de "ml la glace, et, .. rie. /„ por[t

ouverte, un monsieur li es mu! mis paraît.

i i: MoNSIE1 il MAC MIS

Monsieur, je suis courtier en photo graphies : je \ iens vous proposer votre portrait. De grandes facilités de paiement...

MONSIEl H. [uricii r.

Vous m'embêtez.

II. MONSIEUR M VL MIS

Monsieur, écoutez-moi. Les plus hautes notabilités de Paris honorent de leur clientèle la maison que je représente : M. de Rothschild, M. Alfred Capus, M. Bernardin de Saint-Pierre...

MONSIEUR

Voulez vous me fichier le camp, espèce de mendiant, fainéant !

// repousse lu porte.

Si ce n'esl pas odieux de songer (pie dans une ville comme Paris on ne puisse être à l'abri de I elles invasions i

Un temps. Machinalement il cherche sou cigare.

Ou'esl-ec (pic j'ai fait de mon cigare ? Nouvelles recherches. Il se décide ù eu allumer un troisième.

Je ne me rappelle plus ce que je disais...

Ah ! oui.

Je répondis à la jeune femme que je n'étais point artiste, mais que je me ferais un plaisir de mettre mes faibles lumières au service de son inexpérience. - Vraiment? dit-elle alors gaiement, vous auriez cette complaisance ? Eh bien, tant pis pour vous, j'accepte ! Figurezvous que j'adore la peinture el que je n'y connais rien du toul : c'esl ridicule.

D'elle même, elle m'avait pris le bras, el nous allions d'une toile à l'autre, causant el riant en camarades. Elle n"\ connaissait iien du loul. c'était vrai, el eau -ail peinture a peu près comme un sommier élastique, mais elle étail mauvaise

'■ me nue petite gale, ce dont elle se

rendait un compte si exael qu'elle s'écria un moment :

— Je ne vaux pas bien cher, n'esl ce

pas '.'

Moi, je pensais :

— Elle est adorable, cette petite femme là ! Quelle bonne idée j'ai eue de venir aux Beaux-Arts !

J'en étais en moins de dix minutes de venu amoureux comme une bête.

Quand nous sortîmes, elle eut un petit cri de surprise :

— ■ Oh ! ce temps !

Il faisait une pluie ! Elle était sans riflard ; je sentis mon cœur bien né s'ouvrir à la compassion.

Sans doute, elle me devina, car :

— Je vous comprends, dit-elle, ma triste position vous émeut. Si vous me promettez de ne pas en abuser, j'accepterai l'abri de votre parapluie !...

— Moi, madame ! répondis-je avec un remarquable à-propos.
abuser de mon parapluie !...

C'était assez spirituel, comme vous pouvez voir, Oh ! je ne dis pas que ce fût à se rouler, naturellement !... mais enfin c'était gentillet, c'était drôlet, quoi !

une de ces saillies prime-sautières qui éveillent un demi-sourire et qui posent tout de suite un monsieur. J'ai assez d'à-propos, quand je veux...

On sonne.

Ah !

// se précipite. S'arrêtant court.

Je vous disais, il y a un instant, à quel point elle était charmante : vous allez en juger vous-même.

// va ouvrir. Paraît un étrange monsieur vêtu d'une longue blouse bleue et qui jorle une boîte en sautoir. Sur son shako de cuir bouilli sont représentés, se (disant lace, un matou et un caniche blanc gravement assis sur leurs derrières.

l'étrange monsieur C'est ici qu'il y a un chat à raccourcir ?

MONSIEUR

Parfaitement ; c'est ici. Allez vous Caire f...

// lui [elle ht porte au mz.

Brute ! Sauvage !... El vous croyez que des gens pareils, ce n'est pas à les jeter par la fenêtre !...

// souille, va au buffet, se verse un

verre d'eau qu'il avale. Haussement silencieux d'épaules. Peu à peu il se calme.

Où en étais-je donc ? Je n'en finirai jamais avec mon histoire.

Bref, elle prit mon bras et nous continuâmes notre route de pair. Elle habile faubourg Saint-Martin. Une heure durant je sentis sur mon bras la tiédeur de sa petite main, et les gouttes de mon para-

pluie me tomber une h une dans le cou. \ii ! je ne m'en ennuyai pas, je vous prie de le 1 1 oire. Parvenu ;i son domicile, je sollicitai l'honneui de l'accompagner jusqu'à -"M sancluaire : mais elle s\ refusa systématiquement.

Je demandai :

— Pourquoi ? Elle «lit :

— Vous êtes bon ! je ne suis pas libre, mon cher.

— Allons donc !

Sérieusement, lui elle.

Puis :

1. ' suis l'amie du jeune peintre donc je vous ;ii demandé le nom tout à l'heure. I h peu, comme cela, tous les jours, je \ iens flâner aux Beaux- Vrts : j'écoute parler quand on causé, el quand on ne cause pas, j'interroge^ Cela m'intéresse, vous pensez !

Vous direz ce que vous voudrez : ces ! ic iv..- h, Son1 toujours fâcheuses, d'autant qu'elles sont imprévues. Mais comme j'insistais :

N'utilisez pas votre salive, conclut-elle avec un sourire. J'irai vous \<>ir moi-même, jeudi. Je serai chez vous à une heure.

\ ous me le promettez ?

.h' VOUS l' promets.

Kl l.i dessus nous nous séparâmes. Or, jeudi, c'est aujourd'hui ; nue heure... // regarde la pendule.

Il m'esl bientôt quatre... I liable ! je commence à désespérer.

/ n Irai],*.

M. h- j'entends un de ces pas auxquels ne se trompe point une oreille vraiment amoureuse. < m va sonner.

On sonne.

]À\ ! qu'est-ce que je vous disais ? Cette fois, mon cœur me le dit, c'est elle.

Il va ouvrir.

Parait le charbonnier.

i i i ii\m:o\\n:i(

Monchieur, j'apporte !<• boicheau.

monsieur, ahuri.

Le bois chaud ! quel bois chaud ?

LE (Il VRRONNU R

I .e boicheau de charbon que votre cuiginière m'a dit de mouler. Voichi également une dougeaine de bûches que je \ iens île sellier ;i \olre intention.

MONSiEi r, nu comble tic lu raye.

\li ! VOUS \ eue/ (|r sellier... Eh bien, relounie/-\ !

LES AMPUTÉS

Pantomime mêlée de quelques répliqua

L'intérieur d'un omnibus.

Au fond, à droite : 1° madame : 2e près d'elle, un grand maigre jeune monsieur à l,i moustache couleur de padlc. Chapeau de

soie, veston ardoisé, pantalon écossais éteint, gardant sur le tibia l'arête vive du neuf. A gauche, toujours au fond : 1° un monsieur d'air très respectable. (îinquante a cinquante-cinq ans; grande barbe, grand nez, grand chapeau.

il porte le ruban d'officier d'Académie ; 2° a son côté uur place vide. Seigneurs et dames sans impor tance occupant le reste de la voiture.

On roule.

madame, à part.

Mon Dieu ! que c'est agaçant !

I lepuis q u e 1 q ue temps, elle donne des signes visibles d'inquiétude et, par moments, elle jette des coups d'ceil de biais sur l'homme à la paie moustache, lequel est amputé. Mon Dieu, oui, il n'a plus qu'un bras, ce pauvre jeune homme, l'autre ayant complètement disparu dans le des de sa brune voisine. Derrière l'épaule de celle-ci, on dislingue l'épaule de celui-là, et, agitée

de soubresauts nerveux, cl D- va, vient, plonge, remonte, disparaît, reparaît, puis disparaît encore. Les cahots de la lourde \oiture dansant sur le pavé des rues doi venl y être pour quelque chose.

Lui, d'ailleurs, demeure calme et froid, avec l'œil rond et hébété de l'homme qui

ne pense à rien. Par contre, l'œil du vieux respectable se fixe sur lui avec persistance. Sous les épais sourcils froncés de cet homme décoré à demi, on devine

l'efforl contenu d'une robuste indignation.

madami . qui " successivement el en vain

pince les lèvres, rué du coude, geinl

bruyamment, tapé du pied, évolué de

gauche à droite, puis de droite et de

gauche :

Il es/ odieux qu'une honnête femme ne puisse se rendre à ses
ot i upations sans se (aire manquer de respect !

Effet.

I , s seigneurs el dames sans importance sont vivement inté-
ressés. On entend : « Ah ! Oh ! Très curieux ! Qui est- (c ? Qu'est
(c qu'il a (ail ' ' »

En l'œil du vieux: vénérable un feu sombre s'allume soudain.

Seul, le maigre monsieur à la moustache pâle paraît n'avoir
pas entendu ; il conserve son air idiol et détaché des choses de ce
monde. 'Joui de même, adroitement, il dégage son épaule et
rentre en possession du bras qui lui manquait.

Soupir soulagé de madame.

L'œil du vieux monsieur se sérénise.

L'émotion se calme. La lourde voilure danse toujours sur le
pavé des faubourgs el des rues.

Peu à peu le visage de madame exprime un regain d'inquié-
tude ; de nouveau elle envoie de furlifs coups d'œil sur le bras du
maigre monsieur, lequel bras lend à rodisparaître. -c redérobe

lenlemenl à la lumière du jour. Soudain, plus rien !... Ah ! miséri-
corde ! le pam re homme a reperdu son bras !!!

Même jeu que ci dessus. Piétinements légers, claquements de
lèvres, etc.

madame, '////' a usé son dernier écheveau de patience.

Main enfin, monsieur^ laissez-moi! ou je i nis me plaiindi c au
i ondui tew !

Sensation prolongée. Embarras visi

ble de l'amputé, qui cesse Immédiatement de l'être.

l'officier d'académie, d'une voix éclatante.

Il a a <}cs goujats partout ! ! .' Murmure d'approbation mar-
quée chez les seigneurs el dames sans importance.

l'officier d'académie, très homme du monde.

Veuillez vous mettre à < < >)lé de moi, madame : il y a une place
vide.

Il est tels drôles, en renié, qui mériteraient d'èlie châtiés en
public !

Il regarde fixement le « drôle » auquel s'adresse ce discours, —
discours que le drôle en question semble, d'ailleurs, ne pas
prendre pour lui. Chuchotements des seigneurs et dames sans
importance ; on distingue : « ... Très Lien, ce deux monsieur... Y a
! il des yens mal élevés!... L'officier d'Académie s'est conduit en
vrai galant homme !... » etc., etc.

Cependant, madame, balbutiant un remerciement, s'est levée et s'est venue assoir au côté de son prolecteur.

Les commentaires s'apaisent peu à peu, puis s'éteignent. L'incident paraît vide. Sur le pavé des faubourgs et des rues, la voiture danse de plus en plus.

Soudain, une angoisse se dessine sur le visage de madame. Elle lance, de côté.

un coup d'œil sur l'officier d' académie dont le regard a pris, depuis quelques instants, une expression idiotisé et vague, Oui, les seigneurs el dames sans importance avaient mille et mille fois raison, el il esl très bien, ce vieux monsieur, il esl extraordinairement bien !... Malheureusement, il n'a plus qu'un bras, à son lour ! L'amputation se gagne, il faut

madame, à part, désespérée.

J'aurais pu rester où fêlais .' Voilà que « a ; c< ommence ai c, , <■ i Jeux dégoûtant .'

U^H Ef4VIE

SCÈNE PREMIÈRE

Xrnf heures du soir.

MONSIEI R

Coco, le momenl esl arrivé d'une explication catégorique. Depuis huit jours lu me fais ta tête ; je commence à en avoir assez.

Geste de dénégation de Madame.

Oh ! inutile de te défendre, En somme, lu es femme, lu es jeune, tu es... eh ! eh ! // regarde d'un œil attendri le pei gnoir légèrement bombé par devant, de madame...

< Ihère petite !...

// lui baise la main.

Tu os doue tous les droits du monde aux faciles dépits el aux petites mauvaises humeurs des enfants un pou trop gâ tés. Je désire toutefois qu'aucun malentendu ne trouble notre bonne entente. Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur, j'ai la certitude de n'avoir rien fait ni dit qui justifie un mécontentement de ta part, et cependant, je te le répète, tu nie fais la tête ! Pourquoi ?

Je ne peux pas te le dire, mon chéri.

MONSIEUR

Pourquoi ?

MADAME

Parce (pic tu nie gronderais.

MONSIEUR

Je te gronderais ? moi ? au moment où je suis, où je dois rire plus ipie jamais... Nouveau coup d'tril plein de gratitude sur le peignoir gonflé de madame...

... chère petite !...

// lui rebaise la main...

... le fidèle serviteur de tes volontés, de

les souhaits, de tes moindres caprices ! au moment où me sont
doublement chers ta santé, ta tranquillité et ton bien être ! je te
gronderais '.' Vraiment, < !oco, lu me fais de la peine à me dire de
pareilles choses.

\i vdame, après un silence.

Tu veux sa\oir la vérité '.'

MONSIEU It

i Viles, je le \eux !

\i vdami . honteuse.

I lé bien... j'ai une em ie.

MONSIEUR

Petite bête ! Et tu ne le dis pas !... [gnores-tu donc, impru-
dente enfant.

quelles peinent être les conséquences d'une envie contrariée
de femme grosse '.' Ne sais-tu pas que certains êtres portent sur
euv. en inarques indélébiles, les caractéristiques du caprice ma-
ternel non satisfait, depuis l'odieuse tache de vin

l o i o , COCO ET TOTO

jusqu'il la i leste framboise qui rougit

;i la belle saison '.' Tiens, lu < nais

nia lanle Zulnia.?

M VDAME

Parfaitement. Eh bien V moxsii i i; Eh bien, étanl enceinte, elle cul une en- \ ic <\c morue. < l'était idiot, c'était grotesque, c'était loul ce « j i m* tu voudras, mais enfin elle cul celte cm ie. 1 1<; bien, elle ha d'une fille qui...

M VDAME

Qui cul une tête de .. ' ' Horreur !...

MONSIE1 R

V i, elle n'en cul pas la tête... elle n'en cul que les sentiments : à dix-huit ans, elle lournail mal !

MADAME

C'esl épouvantable !

MONSIEUR

C'esl purlanl à quoi lu l'exposerais ru l'obstinanl à garder le silence. Par conséquent, crois moi, vas y de ta petite confession, et, quelle que soil la fantaisie, je prends l'engagement d'y répondre, affectueusement, mais impérieusement, je le somme de t'expliquer.

MADAME

Je vais le faire.

Sourire de Monsieur.

I 11 sais que c'esl bientôl le I î juillet '.'

Approbation muelle de Monsieur.

Je voudrais d •... Tu vas te fâcher.

MONSIEUR

M.\n\Mi . d'une voix à peine pe\ ceplible.

■Te \ oudrais donc qu'à cctl scasion...

lu i'm ... h mé... officier d' Vcadémie.

monsii i r, qui bondit,

Ofl !... Ouf ! En voili envie ! Ah

çà, esl ce que lu perds la lèle ?

\l VDAME

Je le savais bien que lu le fâcherai?.

MOXSII i l!

•"• ne fâche pas, mais, vraiment,

priée ! Officiel ri' Wadémie ! El à quel

litre, I Dieu '.'

1 In rà flexion.

.1 sais bien que les litres..,

Geste i ague.

Seulement, j'ai beau fouiller el refoui] 1er mon passé, je n \ 1 1
om e guère qu'une condamnation à quinze jours d'emprison ue-
menl pour avoir rossé un gardien de la paix, cl loul de même,

comme titre, c'est trop peu. Ali ! cré nom d'un chien de nom d'un chien ! ces choses là n'arrivent qu'à moi ! Voyons, raisonne-toi. Les palun'- !... \l;is il- sont douze mille qui les demandent ! Tu n'as donc pas lu les jour-

monsieur, au désespoir.

Et tu veux !... Réfléchis, je t'en conure ! Demande moi tout, excepté ça !

M (DAME, doucement.

Ce n'est pas de ma faute, que veux-tu ? est justement de ça que j'ai envie.

Silence.

MONSIEUR

Hé bien, ça va être du propre !...

SCÈNE II La (chambre à coucher

MADAME

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

VIONSIEUR

■es :ela di

.. Douze

heu

dite di

monsiei h. qui se dresse.

I n (ils, j'ai un fils : ! !

i \ sage i i.mmi ., soudain.

Ali ! bon sang !

MONSIEI U

Qu'y ii l il ?

I \ SAG1 I EMME, um l cf.

rès bien ! - Eh ! allez donc !... r.ous 1 lié ben, en voilà une affaire !... Ah !

tenons, ce gaillard là. Monsieur, louez monsieur ! Ah ! monsieur ! il a des mains

Dieu, vous êtes père ! de canard !

monsieur, anxieux. monsieur, qui retombe allerré sur son
Ou'esl ce que c'est 'l siège.

I \ SAGE i l \l \ll

lu peu de courage, ma us une minute ce sera Qui.

\l VDAME

Oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! oh !

LA SAGE 1 EMME

Encore un petit effort... Là ! c'est cela !

LA SAGJ il MME

l n Gis ; j'ai un beau, je \ ous réponds !

Pah

Li'AJVIOUi} DE LkA PAIX

Le théâtre représente un élégant boudoir île dame. Chaise longue Pompadour.

Rideaux de mousseline sur fond cuissede nymphe émue Sur la cheminée, de chaque côté d'une petite pendule pur Saxe, deux cornets où se meurent tirs

I uses.

Entrée mystérieuse de Monsieur.

MONSIEUR

Personne ? Allons y.

// i u à la pendule, la prend et Vap-

porte arec lui iusqu'au trou du

souf[leur.

Moi, je vais vous dire : je suis le mon-

sicur de la tranquillité chez soi : l'homme

de l.i paix à tout prix, comme on disait

pendant le siège. \f; i femme est pleine de
qualités, ce qui ne l'empêche pas d'avoir
son petit caractère. De là, les premiers
temps de notre ménage, des discussions
que je dus clore plus d'une fois à coups
de pied dans le... trou là trou là trou
là là. Mais l'âge est venu, et, avec lui,

la saine horreur de la bataille. Les paladins devenus vieux se
faisaient mar chaus de marrons, c'est connu. Je me fis donc
marchands de marrons...

// envoie dinguer la pendule contre un des montants de la
cheminée où elle se bécote en mille piéces.

... au figuré, naturellement. Je sais bien que vous allez me dire
:

— Et la paix ? '

La paix, je l'ai Loué de même. Je la conquiers à la force de mon
ingéniosité naturelle. Ma femme...

// s'interrompt.

Une minute !

// i , i s,- poster devant les rideaux, le dos tourné au public,
dans la posture du mannequin pissant de Bruxelles. Long silence.
Vague murmure de source sous les [feuilles...

Revenant.

s demande pardon.— Ma femme.

Je v

donc.

srnièrement avec l'idée

COCO, nom ET TOTO

d'avoir ini chien, l 'ne lubie, quoi ! une

lurlulainc ! Or, je ne peux pas sentir les

..■- : ça pue, ça donne des puces

cl ça pisse partout. Jadis j issi accueilli

cette fantaisie avec une bonne paire de claques, étant, comme
j'ai l'honneur de \ mii- le dire...

// enlève sa redingote.

... l'ennemi des vaines discussions. Mais quoi !

// enlèi e son gilet.

... l'esprit de contradiction est tellement inné chez la femme,
que le plaisir de m'embêler...

// déboulonne .ses bretelles.

... eût fail accepter à la mienne des milliers el des millions de
gifles, plutôt que d'en avoir le démenti.

Tout en parlant, il a mis < ulolte bas cl il est venu s'a< t roupir sur In chaise longue Pompadour. El

ainsi, dans celle position qui n'est même plus équi oque, il poursuit grai emenl son récit.

Vlors, moi malin, qu'ai je fait ' ! J'ai en i'air d'accepter le chien. Seulement, le jour même de son entrée ici. j'achetai nue boîte «le puces \ ivantes que je semai sournoisement dans le lil conjugal el jusque dans la nourriture ! ! ! Le lendemain, je me procurai des boules puantes, lesquelles empestèrent l'appartement au point que ce ne tut [dus tenable, et je goûtai l'âpre jouissance de voir ma femme, suffoquée, loucher de biais sur son carlin, en faisant de sourdes allusions à l'odeur de ce petit animal. Le troisième jour la bonne aclieta un ris de veau. Je le chipai dans le buffet, et le chien reçut une trempe.

// se redresse, se reculotte, remet

son gilet, puis s<m habit.

Ensuite, je cassai la vaisselle. Ce fut

le chien qui paya la casse. A celle heure,

comme vous avez vu, j'ai mis le comble

à ses perfections.

Coup (F(eil satisfait promené autour de soi.

Ali ! c'esl propre, ici ! c'ost gentil ! Ma femme va avoir bien de la satisfaction en revenant du Bon Marché. Du reste, je l'entends. Attendez un peu ! nous allons rire.

Entrée de Madame. Stupeur, puis hurlements,

MADAME

Horreur ! ma pendule !... mes rideaux ! ma chaise longue !...
Oh ! mais j'en ai assez, moi, de çc sale chien là ! monsii i n.
indulgent

C'esl jeune, que veux-tu !... Ça no --ail

Non vais le

esl trop dégoûtanl ! Je

une amie !

COCHOfl DE COCO

SCIAI-: PREMIERE

I .a chambre à coiu ho < on'iugale. Madame s" dispose à se
mettre au Ut.

M \i»\\ii:

Minuil et demi ! Et < '<>< ■ <). qui devait être ici ù onze
heures ! I lu reste, je m'j attendais : comme je lui ;ii dit très bien :
<(Tu me fais rire avec les onze heures : si lu es rentré à minuit,
ce sera encore bien joli ! C'est même assez extraordinaire que tu
ne puisses aller à ce banquet .1rs Pieds Gelés sans en revenir à
des heures extravagantes... Ce que j'avais raison ! il est minuil
trente cinq... Sale bête ! Tu vas me paj er ça en rentrant. Elle se
plonge sous les couv* Hures.

SI ÈNE II

lit palier. Le gaz éteint. Ténèbres profondes.

monsieur, qui a moulé un éloge de trop et qui, depuis trois quarts à l'heure, s'entête à sonner à la porte l'un logement inhabité :

(hi ne peul pas se faire une idée comme mon logement esl incommode. C'est vrai qu'on y a une belle vue et que l'escalier est très clair... — le jour — mais c'est si bêtement distribué que c'est ;i peine, quand on sonne, si on entend de la chambre à coucher. Ainsi, voilà nue éternité que je suis là à carillonner el recarillonneras tu : pas moyen de me faire entendre ! Faul croire que ma femme se sera endormie.

// sonne. Long silence.

Rien de fait. Bon Dieu, quelle saleté de, logement !...

Bruit d'une trombe qui tambourine sur des i lires qu'on ne voit pas.

Pleut-y ! Plcul y !...

// s>, une. Silence.

Rien encore !

Furieux :

El dire que toul ça n'arriverait pas si mon imbécile de femme consentait à me donner la clé quand je dois rentrer tard, le soir. Mais non. Madame ne vcul pas : Madame aime mieux faire la bête ! a I u n'as pas besoin de la clé : je t'om rirai ! » qu'elle me dit. « Je t'ouvrirai !!! » Exaspéré :

Eh ! ouvre-moi donc, chameau !

// sonne à tour de Lins. La sonnette, trop violemment secouée, se détache, tombe et mule au loin, dans les échos de l'appartement vide.

Consternation de Monsieur.

Zut ! J'ai cassé la sonnette !

SCÈNE III

La chambre conjugale.

madame, le coude dans l'oreiller.

[ne chose me met hors de moi le sans gêne de cet être là ! Il n'a pas la clé ; il le sait : et il sail également que quand il rentrera, il faudra que je me lève pour aller lui oin rir. Ça de\ rait le faire se presser. Il devrail se dire : « Ma

femme m'attend j r s'endormir ; con-

duisons-nous en galant homme el ne la laissons pas se morfondre. » Mais ouitche ! c'est comme des pommes ! Monsieur airrie mieux faire la fête avec un las

. audcux, aulour d'une nappe rou gic, chargée de mcls cl d'alcools !... Mau vaise race !... El çn se plaint, encore, quand on se \enge !

si i.\i-: v

madame, à Vêlage au-dessous, ne lisant plus que d'un œil distrait :

(ôclion de l !oco !

Haussement d'épaules. Très long si- It-n, e. I ne heui e sonne.

Qu'esl ce qu'il peul faire ' !... Qu'csl ce

qu'il peul Faire ? Il esl heure d a

lin ! Jamais il n'csl rentré si tard... Ce que lu \ as me paj er ça
!...

-ci : \i: i \

monsii i h. à Vêlage au dessus : la bom hc au trou de h serrure
:

'. Eh ! (loeo !

SCÈNE VI

monsieur, qui vient de lancer dans la porte une demi douzaine de coups de pieds demeurés sans e[[et :

Voilà ce qui sera arrivé. Comme je banquetais aux Pieds < ïe-
lés, ma femme, embêtée de rester seule, sera allée dîner chez sa
mère, cl elle attend, pour en revenir, que la pluie ail cessé de tom-
ber, car elle n'aime point prendre «le voilure. Elle ne peul tarder
maintenant-. Je vais

patu

ie cigarette.

dan

// / ouïe une > igarelle, sans i oir, /mis tu e de sa pot lie sa
boile de lisons qui, nului vilement, est i ide.

vos bien ! Pas une allumette !... Que

ir esl bête, bon I lieu !...

// s'assied sur. une marche cl, les on gles aux <l<'nls, attend le
retour de Je

sa femme. L'averse a cessé. Si mais lence de tombe, où i ôdent
irs bour- gre... donnemenls de \<i nuit. I 'n quart L

d'heure s'écoule : un siècle !... ('li

• donnerais bien vingl sous pour être

s mon lit. Ali

dans la nuit de l'esi aller, c'est la galle d'une foule de petites
pendu les. qui sonnent deux heures, elles aussi. I n i "in ou les
chante on ne sait où, mélancolique, dans les hauteurs des
mansardes.

comprends qu'on soit économe, vraimenl ma femme csl trop
pinelle aurail pu prendre une voilure.

.<• quai I. Monsieur s'impatiente :

La demie. Monsieur s'étonne ?

Nouveau silence. Nom eau quart

d'heure. Nouveau siècle...

\\ ec ça, j'ai une en\ ie de pisser !...

Encore le silence. Brusquement,
l'horloge d'une église lointaine
sonne deux lieux. l'A aussitôt,
Les trois quarts. Monsieur s'inquiète :
(v n'esl pas possible : il est arrh < ; un malheur !... Eli ! oui,
parbleu ! ça ne fail plus l'ombre d'un doute !... Elle aura fail une
mauvaise rencontre... quelque sou-

COCO, COCO ET TOTfi

Iceur qui l'aura assommée, fichue en suite a la rivière. Bon
Dieu de bon Dieu, je parii quelle esl dans le canal !... Ti ois
heures.

S< l.\K VU

\l \h\\ll

Trois heures !!! Ali bien, non ; ça, c'est trop !...

Elle se soulève sur son lit, et, la main étendue dans le vide :

Tu seras cocu, mon ami !

SCÈNE VIII

monsieur, éplnré dans la nuit :

Ounnil il fera jour, j'irai à la Morgue.

Uf4 COUP DE FUSIL»

Petite salle à manger bourgeoise. Audessus du couvert dressé et du potage dè'\a servi dans les assiettes, la lampe brûle dans sa suspension. Madame, très agacée, va, vient, se lève, se rassied, se relève, va de la porte à la fenêtre et de la jenèlre à la pendule.

Soudain, la porte s'ouvre. Parait Mon sieur.

Sepl heures vingl ! — Tu n'es pas honteux de rentrer dîner à de telles heures V I h t'es encore attardé à la saleté de brasserie, à jouer ta saleté de manille, avec les saletés d'amis, tas de bohémiens ré pugnants, qui se gobergent à ton compte cl -i' Qchenl de toi, le dos tourné.

MONSIE1 h. pâle et défait.

Tais loi ! ah ! lais Loi, je l'en prie... : ne dis pas cela !

// se laisse tomber sur un siège.

\i\h\ \n . étonnée et \ nullement inquiète. \h ça ! mais...

S'approi liant de lui.

Tu n'es pas malade ?

monsii i r, d'une i oix \aible.

Doi moi un verre d'eau.

Madame. e[[rayée, apporte la carafe.

monsieur, après avoir bu.

Merci.

Serrant la main de sa femme avec une e[[usion émue.

Ma pauvre chère!... ma pauvre chère !... Ah ! j'ai bien cru que je ne le reverrais jamais, va !

madame, aux cent coups.

Tu me fais mourir d'inquiétude ! Il t'es arrivé quelque chose ? Tu as couru quelque danger ".'

monsieur, (Tune voix à peine perceptible.

J'ai reçu un coup de fusil.

Un coup de... ! Ah ! Seigneur ! dis moi tout ! je veux savoir la vérité. Oh ! je suis forte devant le malheur.

I .<■ làlanl sur Imites les coutures. Tu es blessé

Ml iNSIEI R

Non... Je ne crois pas. Seulement, lu sais ce que c'est... la surprise... les... nerfs... . j'en suis encore malade d'émo

lion. Redonne moi un verre d'eau, veux lu '.'

Madame s'empresse.

Il boit.

Sur le cristal ses dents (ont un bruit de castagnettes.

MADAME

El où cela t'est-U arrivé, mon chéri ?

MADAME

El qui csl l'infâme '!'...

MONSIEU K

Le chasseur, parbleu !

Il se dresse, pris d'une raye subite.

Le chasseur ! l'éternel chasseur ! ! lin

monsieur, qui s'interrompt </< bans le tramway.

// achève son verre.

madame, stupéfaite.

i omment, dans le tramwaj reçu un coup de fusil dan- 1" l
MONSIEUR

Oui.

mad.wii:

Mais c'est insensé ! Mais c'C!

croyable !

MON'SIL I I!

('royable ou non, dant.

boir

! Tu

a peine

dispensable chasseur, plaie de ce siècle pourri ! ! ! Qui nous dépoisonnera du chasseur, grand Dieu !

// lève les mains au ciel.

Et puis d'abord, j'en le demande, de quel droit ces gens-là errent-ils par les

1 en est ainsi cepen-

rues avec des armes à longue portée, alors qu'on m'arrêterait, moi. si je me hasardais à mettre le pied dehors avec un méchant revolver de six francs dans la poche de ma redingote ? C'est une honte, je le dis. c'est une véritable honte ! Tiens, donne-moi un troisième verre d'eau ; car le sang me monte à la tête. Je

COCO, COCO ET Toi o

finirais par attraper une congestion. madame, après qu'il a bu.

Voyons, calme toi, je l'en supplie, et conte moi la «li» »-« v en détail.

MONSIEUR

Eh lui. mi ! voilà. M'élant attardé, en effet, à perdre un certain nombre de consommations H avide d'éviter les éternels reproches, j'avais pris place sur la plateforme du tramway Bastille-Porte Uapp.

A la hauteur de Saint Germain des Prés, 5SI : pSS| : „ désespérés attirèrent mon attention, mais non point celle du

conducteur, lequel discutait courses, tuyaux et performances avec un garçon pâtissier que surplombait un croque en

I chc. Je me retournai aussitôt H vis

un gros bougre essoufflé qui, les mains tendues en avant, galopait derrière la voilure avec l'espoir de l'attraper. Il avait des guêtres 'le cuir h une \ este à boutons de métal : la crosse du fusil a deux coups qu'il portait en bandoulière ballait la me sure sur ses fi — - culottées d'un velou s ,i raies. El }<■ songeais : '■ \ al il des s qui -uni bôt< - ! Voilà pourtant un gros fourneau qui pense rattraper des chevaux à la course ' \li ! l'imbécillité lui maine est un bien curieux spectacle !...

Hi-ai- pcul être mieux l'ail <lr pi é venir le conducl :ur ; ça aurait été plu? charitable.

Moxsir.un

Tiens, est-ce que ça nie regardait, moi ! — A ce moment, d'ailleurs, et j'en demeurai ébahi, l'homme parvint d'un suprême effort à sauter sur !>• marchepied. La force acquise le projetant en avant, il pénétra ainsi qu'une flèche à l'intérieur du tramway, tandis que rnoimême, précipitamment, je me rejetai i n arrière, non sans avoir eu le nez heurté du bout bringueballé de son arme !

madame, anxieuse.

El après '.'

MONSIEUR

Quoi et après '.'

madame, ahurie.

C'est tout ?

monsieur, vexé.

Alors non ! lu ne comprends pas qu'elle eût pu être chargée, celte arme ? que chargée, elle eût pu partir ? que, partant, elle eût pu me ravager la face, me

river de l'usage si précieux de mes

UX

Ironique.

\li ! que voilà donc bien les femmes ! ans doute il eût fallu, sale bête, pour u., in daignasses l'émouvoir, que \ '<> "

me rapportât, infirme, estropié ;'i toul jamais, sur un brancard municipal !

m vdame, hors de soi.

Non, jamais, depuis que le moi ni" esl monde, on n'eut exemple d'une stupidité plus grande, d'une plus écœurante poltronnerie ! \insi, voilà un idiot qui rentre chez lui dans l'état que vous savez, avale deux litres d'eau, me tourne les sangs, m'affole, et tout ça parce qu'un . hasseur lui a, du canon de son fusil, effleuré le nez au passage !

MONSIE1 I!

Du canon... Au fait, mais c'est vrai !

// se trouble, pâlit, roule des yeux hagards.

Ce n'esl pas un coup de fusil que j'ai reçu.,.

Avec <■< /'//.

('esl un coup de canon !!! Ah ! mou I lieu ! mon I >i< u ! Eh bien ! je l'ai échappé belle ! J'ai reçu un coup de canon dans le tramway de la Poi te Rapp !!! Ah ! Ah ! \h ! de l'eau !... Je m'éva-nouis ! De l'eau, donc ! I >c l'eau !

Au songei du péril couru, Monsieur tombe en ili'[aillance.

HE PETIT JVIABADE

1 1. méde< ix. le chapeau à lu main.

C'esl ici. madame, qu'il y a un petit malade '.'

M VDAME

C'esl ici, docteur; entrez donc. Doc leur, c'esl pour mon petit garçon. Figure/, vous, ce pauvre mignon, je ne s.iipas conimcnl ça se l'ail, depuis ce malin tout {•• temps il tombe.

le médecin1

11 tombe !

MADAME

1 oui le temps : oui. docteur.

LE MÉDECIN

Par terre ?

MADAME

Par terre.

LE MÉDECIN

C'est étrange, cela... Quel âge a-t-il ?

MADAME

Quatre ans et demi.

11: MÉDECIN

Quand le diable y serait, on lient sur ses jambes, à cet âge là !... — Ké comment ça lui a-t-il pris ?

Je n'y comprends rien, je vous dis. Il (Hait très bien hier soir et il trotte comme un lapin à travers l'appartement.

Ce malin, je vais" pour le lever, comme j'ai l'habitude de faire. Je lui enfle ses bas, je lui passe sa culotte, et je le mets sur ses jambes. Pouf ! il tombe !

LE MÉDECIN

Un faux pas. peut-être.

MADAME

Attendez !... Je me précipite ; je le relève... Pouf ! il tombe une seconde fois. Étonnée, je le relève encore... Pouf ! par terre ! et comme ça sept ou huit fois de suite. Bref, docteur, je vous le répète, je ne sais pas comment ça se fait, depuis ce matin, tout le temps il tombe.

M. MÉDECIN

LE MÉDECIN

Voilà qui lienl du merveilleux... Je II esl superbe, cel cnl'aul-lù
!... Mct-

puis voir le pelil malade? lcz-le à terre, je vous prie.

MADAME

Sans iloulc.

Elle sort, puis reparaît tenant dans .ses- bras le gamin.

Celui ci arbore sur ses loues les couleurs (l'une extravagante
bonne suuie. Il est i élu d'un pantalon et d'une blouse lâche, em-
pesée de i on[ilures séchées.

La mère obéit. Uenlanl tombe.

LE MÉDECIN

Encore une fois, s'il vous plaît.

Même jeu que ci dessus. L'enfant tombe.

(o(o, i Oi o ET TOTO

nsième mise sur pieds, immédia tement suivie de cliule, du
petit malade qui tombe loul le temps.

LE MEDECIN, reicur.

C'ssL inouï.

Au petit malade, que soutient sa mère sous les bras.

Dis moi, mon petit ami, lu as du bobo quelque part ?

TOTO

Non, monsieur.

LE \n Celle nuit, lu as bien dormi ? rôTO

Oui, monsieur.

LE MÉDECIN

Et tu as appétit, ce matin ? mangeraistu volontiers une petite sousoupe ?

TOTO

Oui, monsieur.

LE MÉDECIN

Parfaitement.

Compétent.

C'est de la paralysie.

MADAME

De la para !... Ah Dieu !

Elle lève les bras au ciel. L'étant tombe.

LE MÉDECIN

Fielas ! oui, madame. Paralysie complète des membres inférieurs. D'ailleurs,

\ous allez voir vous-même que les chairs du petit malade sont frappées d'insensibilité absolue.

Tout en parlant, il s'est approché du gamin et il s'apprête à
[aire iex-

TOTO

Non, monsieur.

LE MÉDECIN

Tu n'as pas mal à la tête ?

périence indiquée, mais tout à coup :

Ah ça, mais... ah ça, mais... ah ça, mais.. .

Puis è(latanl :

Eh ! sacrédié, ma<

vous venez me chanler

l\ sie '.'

MADAM

Mais, docteur...

me, m11 esl ce M11" voire para-

1 i: MÉDECIN

Je [e crois, tonnerre de Dieu, bien, qu'il ne puisse tenir sur ses
pieds... vous lui avez mis les deux jambes dans la même jambe du
pantalon !

INVITE MONSIEUR A DI^EÇ

monsieur, son chapeau sur la iêle.

I lé bien, je file. Si on vient pour le gaz, lu diras <pie j'irai payer... Ah ! il est égalemenl à craindre que l'on vienne de chez Dufayel ; tu diras qu'on repasse demain..., ou samedi... dans quelques jours, quoi ! Cré saleté de purée ! quand est-ce donc que ça finira ?... J'ai écrit à Ferdinand pour lui emprunter dix louis, mais je doute que ça réussisse. Enfin !... Au revoir.

A l'enfant, qui s'amuse dans un coin avec un bouchon.

Tu seras bien sage, hein, Tolo, pendant que je serai sorti ?

TOTO

Oui, j's'rai sage.

MONSIEUR

T'auras du bonbon.

TOTO

Pour combien ?

MONSIEUR

Pour 100,000 francs. Cré saleté de pui ée.

// sort. Madame et Tolo restent seuls. Soudain : coup de sonnette.

Apparition de l'homme qui i lent pow le g

l 'HOMME Ql I Yli.M POl H 1 i GAZ

Madame, j ns pour le

madame, faussement désolée.

Mon I Heu ! que c'esl contrariant ! JUslc mon mari sort d'ici cl
il a emporté les clefs. On passera payer.

l'homme oui vient pour le gaz

On passera payer ! Y'h'i huit fois qu'vous me la faites, celle-là,
je commence à la connaître.

MADAME

Mais...

l'homme qui vient pour le gaz Il n'y a pas de mais ! .Je vous dis
que vous devez 60 mètres et que la compagnie en a plein le dos.
Qu'est-ce qui m'a fichu des bohèmes comme ça, qui ne veulent
pas payer ce qu'ils doivent et qui disent tout le temps : « On pas-
sera. » Quand on n'a pas le moyen d'avoir le gaz chez soi, on fait
comme moi : on brûle de la chandelle. En voilà encore des cras-
seux !

madame, suffoquée.

Vous êtes un...

A l'enfant qui ne cesse de répéter :

« Maman ! » en la tirant par sa fiipe.

Quoi ?

TOTO

In\ ite monsieur à dîner.

madame Tu m'ennuies !... Quant à vous, vous êtes un malotru
!

I m o. ((il i) Kl TOTO

i HOMME OUI \ Il \l POl R I E GAZ

Ah ! c'esl comme ça '!' I»'-- gros mois cl pas de galette ? Eh
bien, je vous ferai luitc !

coupei Vou

ia coin

ami:

rez

uper

vous

l. HOMME Ql I \ Il AI POl R l E GAZ

(mi. moi ! je vous la ferai couper, la

conduite.

MADAME

Vh ! là là !

Discussion violente. On entend : Malappris. — VOUS riez une
idiote..

— ... le dirai à mon mari. - • Votre mûri, je Vai quelque part, etc., eh .. le tout dominé par la voir aiguë de l'a[[reux même qui braille à tue-tcle : « Invile donc monsiew à dîner ! Invite donc monsieur à dîner ! »

.1 la {in, mot énorme, suivi de la disparition de V homme venu pour le gaz.

MADAME

\ nous deux, maintenant. Ali çjV, est-ce que tu perds la tête, d'inviter ce voyou à dînejr '•' Et puis d'abord de quoi te mêlestu ? Est-ce que je t'ai chargé de faire les in\ itations ?

Non.

Kl. bien

a loi

J'aime bien quand on invile du monde.

Quand \ a qu'toi et papa à dîner, je m'embèlc.

MADAME

Tais-toi ! Va jouer avec ton bouchon, ça vaudra mieux.

Courte scène muette, puis nouveau coup de sonnette. Apparition de l'homme qui vient pour Dufayel.

l'homme oui vient pour dufayel Madame, je viens pour Dufayel.

MADAME

Mon mari est sorti, monsieur. Revenez dans quelques jours.

I. HOMME ou I \ Il AI POL l: DI I \M I

Encore !

\l VDAME

Mais...

L'HOMME OI I \ IEN I POL R DUFAY¹ L

Vous vous foulez de moi, à la fin ! Qua ii/< ■ fois que vous me faites revenir,

pour un misérable verse nt de 40 sous !

Croyez-vous que j'achète des chaussures pour en user les semelles à grimper vos sales escaliers '.'

MADAME

Mes sales escaliers !

l'homme oui vient pour dufayel Oui, vos sales escaliei s.

MADAME

Brute !

l'homme oui vient pour dufayel Rosse !

MADAME

Insolent !

l'homme qui vievi pour dufayel Chameau !

TOTO

Invile donc monsieur à dîner.

L'HOMME QI I \ IEN I POUR DI I AYEL

On n'a pas idée d'un sale inonde pareil !

COI o. I ni ii ET T < >T o

\I VDAME

vous qui êtes un sale monde.

l'homme qui vient pour dufayel

Ah ! c'esl moi qui hiis un sale monde ? Hé bien ! je vais vous faire flanquer les huissiei - au derrière.

TOTO

Maman ! Invite-le donc à dîner le monsieur.

La dispute dégénère en semi-pugilat. Echange d'injures formidables ; vague poussée de pari cl d'autre. Tolo insiste et liurle pour qu'on garde à dîner, l'homme de chez Dufayel, qui enfin disparaît.

madame, iwrs d'elle.

Toi ! la prochaine fois que tu le permettras d'inviter les gens à dîner, je le flanquerai une fessée que le derrière t'en saignera !!!

Seconde scène muette, puis : troisième coup 'le sonnette. Apparition de Ferdinand.

MADAME

l'erdinand !

FERDINAND

Eh oui, c'est moi. J'ai reçu la lettre d'Emile et je n'ai pas hâte d'apporter la petite somme.

MADAME, éblouie.

Ferdinand !... Ali ! Ferdinand ! vous êtes un \ érillable ami...
Vous allez dîner

avec non-.

toto, l'errape.

V' dîne pas; monsieur ! ne dîne pas !. Maman a dit que si tu restais à dîner, elle me ficherait une fessée jusqu'à ce que le derrière m'en saigne !

PREMIER EH ARGUAIS

TOTO

- Moi, comme j'ai été le premier en anglais, maman ;i dit comme ça : « Comme cet enfant, qu'elle a dit, a été le premier en anglais, pendant 1rs vacances de Pâques, 'M, le mènera voir la comédie puisqu'il a été le premier en anglais, o

•- Ah !

— Oui. Alors papa est allé louer des places. Ça fait qu'il a rentré mardi on disant : « Je viens de louer des places. — Et pour où que tu as loué des places ? » qu'a dit maman. Papa a dit qu'il avait loué des places pour aller au Théâtre Français voir jouer Le Supplice d'une femme. Alors, maman s'a fichu en

i mi o, COi o I. I TOTO

colère : elle a 'lit que papa élail un imbécile et qu'il ne faisait que des bêtises.

— Ah !

— Oui. Elle criait : « Est-ce que lu perds la tête, de mener cet enfant à une pièce pareille? Tu veux donc lui donner des mauvaises idées? » El papa baissait le nez parce qu'il ne savail

pas quoi répondre. \ la fin, maman a dit que papa ne vait pas ce qu'il faisait, mais qu'elle aimait encore mieux que j'aie de mauvaises idées que de laisser perdre des pla ces qui avaient coûté vingtcinq francs. Alors on a été tout de même voir jouer Le Supplice (Tune femme.

— Al. ?

— (fui, En \ oilà une pièce qui est bête ! mon vieux, on n'y comprend rien ! C'est rien que des gens qui parlent à tort el à h ;i\ ers el qui disent

toul ce qui leur passe par la lèlc.

T'as j imais i ien vu de plus bête... Et toul le temps, maman me disait :

« N'écoute pas ce qu'ils disent, Toto

Oui. Ça fait que le lendemain on a été au Châtelet. Mon vieux, c'est ça qui esl rupin ! Pour sûr, alors, c'est rupin!... Si 'h savais !... Mon \ ieux, il y a des 'la un- toutes il 1 1 < - !... c'est joli ! . (In voil ion- leurs estomacs "... \ un moment, y en a qui dansenl ; des fois elles relèvent

c'.csl «I

es mensonges

Et elle disait

,-i papa : « Il faut être aussi fou que lu l'es pour avoir amené cet enfant à une mssi immorale. » A la fin. on a rentré '•! maman a dit comme ça : « Je ne veux pas qu'il eet enfant reste sous le coup de mauvaises idées : demain soir, ou ira \ "ic jouer La ('halle Blant he. »

AI

! 'urs jupes et elles font voir leurs derrières... Tu ne peux pas te faire une idée comme c'esl chic!... Cré nom j'ai rudement rigolé ! Maman aussi. Tout le temps elle disait : « Tu t'amuses, Toto ? » et elle disail a papa : o Hein ? Voilà un vrai spectacle à l'aire voir à des enfants. Au moins, ça ne leur donne pas de mauvaises idé :s ! ■> Je -rai- toi, je dirais à ta mère de te mener voir La Chatte Blanche. C'est pas comme Le Supplice d'une [emme où on ne sait pas ce que ça veut dire. On comprend, mon vieux !... On comprend...

coco, coco et toto

LE J4EZ DU GÉf4Éf}ALi SUIF

SCÈNE PREMIÈRE

M V DAME

i. Le, roto. Tu sais que ce soir nous

donnons un grand dîner. Nous aurons pas mal de personnes et notamment le général Suif, qui a eu le nez enlevé d'un coup de sabre, au Tonkin. Or, comme tu ne manquerais pas de t'écrier : « Oh ! ' o en apercevant le général, Toto, je te préviens d'une chose : si lu dis un mot, un seul mot. relativement au nez du généra] Suit', c'est à moi que tu auras affaire. Sous aucun prétexte, Toto, tu ne parleras du nez du général Suif, ou tu auras une telle fessée... que le derrière t'en saignera.

TOTO

Bah ! tu dis toujours la mémo chose, cl, à la fin du compte, ça ne saigne jamais

MADAME

saigne jamais ?... Eh bien, par- 1. s en un petit pou. du nez du général Suif; tu verras si ça saignera.

TOTO

' l'est bon, c'est bon : j'en parlerai pas.

MADAME

que je te connais, beau masque...

Tu es malfaisanl par excellence et pour le plaisir de l'être... à ce point qu'on n'a jamais \ u un enfant plus insupportable !

Tiens, l'autre jour, quand 1rs Kussecl< sont venus dîner, csl ce que tu n'as pas inventé de le faufiler dans la salle à ni.-uiger un peu avant qu'on se mette à table, et, comme il y avait des cerises pour le

d 1 1. d'en retirer tous les noyaux avec

les do

Tu ne tnc l'avais pas défendu.

MADAME

Défendu ! Pouvais-je supposer que lu serais assez dégoûtant pour aller enlever tous les noyaux des cerises ? Et il y a quinze jours, Toto, quand le collègue de ton père est venu déjeuner chez nous, le rappelles-tu ce que tu as fait ?

TOTO

La fois que j'ai vidé le pain et que j'en ai relire toute la mie ?

LA MÈRE

Oui, cl que lu as pelé les pêches. — Je m'en souviendrai de celle-là !... Des pêches superbes !... que j'avais bien payées trois sous pièce, s'il vous plaît, et arlistement disposées, au beau milieu de la table, dans un compotier de cristal !... C'est très bien, nous entrons dans la salle à manger, cl au lieu de mes pêches, qu'est-ce que je vois?... des espèces de globes jaunâtres, qui transpiraient comme des pieds !...

Arrière,

Monsieur avait profité de ce le \ o3 ais pas, pour s'en venir
pèches .'

TOTO

Je croyais bien faire le monsieur allait dire

rue pel.

Ji

pensais que : « A la benne heure ! 1! est gentil, ce petit garçon
! 11 a

Le les p

la peu

lui même, afin d'épargner

i\ mvilt

petit

Kl pi

■oeh

i. voilà Inul ce ries en un petit

peu, Toto, parles en un petit peu, pour \ oir, «lu nez du général Suif !!!

TOTO

Quand je te dis que j'en parlerai pas.

COCO, COI o i; I TOTO

-i i.\i; ii

<)n est ù table.

Fin de repas.

Nombreux convives. I x général Suif

il n'a, cet enfani, souillé mol : il s[esl borné à \ixer, de ses yeux intrigués et inquiets, le nez du général Suif.

On appelle le café, que l'on

cupe la place d'honneur, /nés île la maltresse de maison. Ventre opulent, moustache puissante, rosette d'o[{\u ier de la Légion d'honneur, mais absence , omplèle de toute espè< e de nez. Toto a éle lies , onvenable : de tout le repas.

Soudain, au milieu du recueillement qui accompagne < cite opération :

toto, d'une voix éclatante.

Mais, maman, j'peux pas en parler, du

nez du général Suif !... puisqu'il n'en a

pas.

JVIO^SIEUrç FÉLilX

SCÈNE PREMIÈRE

La chambre étroite et close dont parle le poète.

Lu pendule marque neuf heures.

A droite de la cheminée, où un (eu de charbon de terre siffle comme un nez pris, — selon V expression de Jules Renard. — Monsieur, les semelles mon

une épingle à chapeau en lisant dans le Temps la Séance du Parlement.

/.'// fa, e de lui. sa femme brode à la clarté <Ie la lampe. Par terre, entre eux. le e a faire voir son derrière.

Silem e prolongé. C'est l'intimité douce et calme des ménages étroitement unis.

liées à la [lamme, se cure les dents avec Soudain, coup de sonnette.

monsieur, absorbé par sa lecture, nous em... depuis le commencement de

Bon ! Qui est-ce qui vient nous raser? la semaine, cl lu trouves que le l'ait est?

m vdame, à part.

Neuf heures ; ce ne peut être que Félix. i" i ible de la ioie.

< hi ;i sonné ! On a sonné ! On a sonné !

Mi iNSIEl R

Hé ! ne danse donc pas connue ça ; lu nous donn< s le mal de mer.

.1 la bonne qui apparaît.

< lui est-ce ?

M \ha\ik Puisque je suis de Ion avis.

MONSIE1 u Zul !

MADAME

Ne l'excite donc pas.

I \ BONNE

i 'esl M. Félix.

MONSIEUR

Encore !... Ali çà ! ce bougre-là passe sa \ ie ici !

madamj . les yeux pem hés sur son ouvrage.

Le fait est...

MoNSIE1 n

Commenl le fail esl '!'... Nous sommes jeudi, <-;i fail la cinquième fois qu'il vient

MONSIEUR

Tu m'embêtes !

madame, résignée.

Bien.

MONSIEUR

Et lui aussi, il m'embête ! Vous m'embêtez tous les deux !

Efâaré, Tolo, d'abord muet, donne In usquement un libre
cours aux sentiments de terreur qui Vagiënt.

Sou ieune visage se déchire eom-

me le fond 'l'une culotte trop mûre.

La pièce s'emplit de Jiuriemenls.

MADAME

I h \ ois, a\ ec les colères ? I u fais pieu rer ic petit, voilà loul.
ce que lu fais. monsiei M. qui s'est levé et qui \iè\ > eu sèment va
et vient.

C'esl insensé, ça, aussi, de ne plus poi u oir être chez soi ! Je
suis là, les pieds aux feu, à goûler la paix de mon foyer en lisanl le
comple rendu de la Chambre; je me dis : « Un Ici a bien parlé ! »
ou : « Le cabinet est fichu ! » ou : « Gare à l'interpellation ! » en-
fin, je pense, quoi : je réfléchis. Bon ! on sonne ; c'esl M. Félix !.

Hors de lui.

Et encore M. Félix ! El toujours M. Fé Félix !... Alors, quoi ? je
n'ai plus qu'à en prendre mon parti et à perdre toute espérance.
C'est la condamnation à perpétuité ?

MADAME

Ce garçon est excusable. Il a si peu de relations !

MONSIEUR

(l'est le dernier des goujats !

M vdame, conciliante.

Mais non.

MONSIEUR

Et des mufles !

madame Tu exagères.

MONSIEUR

On n'esl pas fourré chez les gens depuis le jour de l'an jusqu'à la Saint-Sylvestre, ou on est le dernier des mufles : voilà la loi e(les prophètes. Tu m'embêtes, encore une fois. Quant à ce monsieur, je ne veux plus en entendre parler !

.1 la bonne :

Vous avez dit que j'étais là ?

LA BONNE

Mon Dieu, je l'ai dit sans le dire... J'ai dit... J'ai dit...

MONSIEUR

Oui, enfin, tranchons le mot, vous êtes une idiote.

LA BONNE

Une idiote '.'

MONSIEUR

Vous n'êtes pas contente ? La porte est là, ma fille, et le tram-
wa) passe devant. Ou est ce qui m'a bâti une buse pareille, qui
coûte trente-cinq francs par mois et qui a encore le toupet d'éle-
ver des réclamations ?

La bonne tente de placer un mot.

\~rz ! Fichez moi la paix !

A Madame.

Je vais passer dans le salon. Toi, tu vas me faire le plaisir de
recevoir M. Félix.

MADAME

Bien.

TOTO

Moi aussi, j'irai dans le salon ! Moi, aussi, j'irai dans le salon !
monsieur Tu l'expédieras en cinq secs...

TOTO

Je veux y aller avec papa ! Je veux y aller avec papa !

MONSIEUR

... et tu lui feras comprendre...

TOTO

Je veux y aller tout de suite ! Je veux y aller à l'instant même !

MONSIEUR

Veux-tu te taire, tonnerre de Dieu ! Tu lui feras comprendre que ses visites commencent à devenir trop fréquentes. Et puis, tu sais, inutile de prendre des gants; on ne se gêne pas avec des mufles.

Et s'il me demande où tu es ?

MONSIEUR

Tu diras que tu n'en sais rien.

TOTO

Quand est-ce qu'on va y aller, dis, papa, clans le salon ?

MONSIEUR

Mon Dieu ! que cet enfant m'agace !

A Tolo.

Tiens, file !

Sortant, précédé de Toto, par une porte dérobée.

Cinq visites !... Cinq !... Cinq !... en

SCÈNE III

Le salon, lugubre et glacial, où s'est réfugié Monsieur. Une bougie brute à ras île bobèche à l'une des appliques <lu piano, jetant plus d'ombre que de lumière. Les meubles sont revêtus de housses. La trappe de la cheminée, levée, révèle un aire vierge <le souillures, pareil, dans son cadre de cuivre, à la si eue d'un pelil théâtre dont on aurait enlevé les décors. Une pluie abondante [oucille les vilrcs.

monsieur, assis sur le canapé.

Ah ch ! il no va pas bientôt l'outre le

camp !

SCÈNE II m. Félix, surgissant dans /,■ cadre de lu porte ouverte

Madame, Monsieur !...

// s'ïiu Une jusqu'à Ici rc.

J'étais '!'• passage dans le quarl n'ai pu i -•-•■ 1er au ilésii de niontei preu di c de vos nouvelles...

MADAME

' "• n'csl pas la peine : il n'\ <<-.\ pas.

bras :■, ni U .

Mon Félix !

J'ai froid.

MONSIEUR

Personne ne t'en empêche.

TOTO

Ah !... Kl Loi, dis, papa, l'as chaud '.'

\ croire que j<' suis an bain de vapeur ! ('esl au poinl que, m
<-;i continue, je \;iattraper une congestion.

// se lève, tii au piano et g allume une cigarette.

coco, coco ei 'j o ro

va

\ vrai dire, ce M. Félix, qui est déjà le dernier des goujats, sérail aussi le dei nier des crétins si ma femme n'étail en eore plus bête que lui. Mais la stupidité de Coco esl sans bornes et sa niaiserie défie toute comparaison. Quelle oie !

Dix heures sonnenl à une église lointaine.

Quand on pense que, depuis une heure, elle subit la eonversa lion de ce Jocrisse, de ce niais, de cel imbécile, el qu'elle n'a pas encore trouvé le moj en de se débarrasser de 1 n i !... < îroyez vous qu'elle en a une cou che !

// hausse les épaules el i icane.

TOTO

Je m'embête.

MONSIEUR

Tu en as le droit.

TOTO

Ah !... Et loi, papa, lu t'amuses '.'

MONSIEUR

Comme une petite folle, loul bonnement.

// éternue.

Un bouffon manquait à celle fête. Serviteur au rhume de cerveau ! Ah ! on pourra dire ce qu'on voudra el philosopher à perte de vue : on ne fera jamais que la femme ne soit la subalterne de l'homme ! Race inférieure ! Tas de bonnes à rien ! Je vous demande un peu -'il \ a du bon sens à se laisser canuler une heure par un idiot, quand il scrail si simple <lr lui dire : « Je serai franche : \ous nous ra sez, monsieur Félix. Restez citez vous el fichez-nous la paix. » Enfin, voyons? // éternue.

Ça y est ! c'est le coryza lui même ! S'emportant bruyamment.

Oh ! mais non, en voilà assez ! J'en ai

plein le dos à la lin ! - Ecoule voir un peu, Toto.

Toto s'approche.

< ite les souliers.

TOTO

]-' ;,ui que j'ôte mes souliers '.'

MONSIEUR

Oui.

- TOTO

Pourquoi ?

MONSIEUR

Où tes souliers, que je le dis.

Toto enlève ses souliers.

Bon. Maintenant, fais bien attention.

I vas aller sur la pointe du pied écouler ;; travers la porte ce que disent M. Félix et la maman, et tu \ iendras me le rapporter.

TOTO

J'aurai deux sous '.'

MONSIEUR

Oui, t'auras deux sous.

.I\ vais

// sort sans bruit

Longtemps.

Monsieur, qui s'impatiente, exécute, pat les diagonales du salon, une promenade de liane en cage. Au dehors, la pluie redouble. L'horloge de l'église voisine sonne le quart après dix heures.

En[in, réapparition du jeune Tolo.

monsii i R Ah ! le voilà enfin... Eh bien ' !'

toto, mystérieux.

Tu ne sais pas ? V a M. Félix qui vcul faire caca par terre.

monsieur, ahuri.

Comment faire caca par terre !...

TOTO

Oui !... J'ai écouté à la porte cl j'ai très bien entendu. Il «lisait comme ça à maman qu'il allait retirer sa culotte. — Faut croire, des fois, qu'il a envie !

LE MIROIR CONCAVE

SIGISJVIOHD

Sur un coup de sifflet du contrôleur, l'omnibus s'est ébranlé. Ses roues tournent dix lois sur elles-mêmes, et aussitôt une voix de femme : « Pssst ! »

("est Ume Poisvert, personne à la [ace élargie de majesté cl de noblesse. Elle est flanquée de son [ils Sigismond, long [eune homme de dix-neu[ans, dont un durci léger et mou encadre la lace ingénue. Il tient, pressé sur son sein, un énorme pétunia en pot.

La mère et le fils, l'un suivant l'autre, s'élancent à l'assaut du marchepied et disparaissent à Vinléricur de la voilure "it deux places restaient à prendre :

l'une tout de suite à gauche en entrant : Vautre tout au lond, sous le siège du cocher. C'est en laveur de celte dernière que Mme Poisvert se prononce.

L'omnibus se remet en roule. Une sérénité souriante illumine et, pendant cinq minutes encore, illuminera la lèvre en [leur de la mère. Par contre, le fils semble absorbé dans une douloureuse rêverie. Ses regards, chargés d'inquiétudes, errent éplorés de droite et de gauche, et de minute en minute, se reportent sur le pétunia, qu'ils accablent d'une muette haine.

Enfin, entre ses dents serrées :

sigismond, à soi-même.

Saleté de pétunia ! Saleté de pétunia!... De quoi est-ce que j'ai l'air, avec ce pétunia ?...

l'opinion publique Ce jeune homme au front revêtu l'une auréole si pudique Marche fièrement, tout l'indique, Dans le sentier de la vertu.

Lo candeur luit sur sou front blême. Qu'il soi! un exemple pour nous !... La Heur qu'il ticnl sur ses genoux, I ic son âm< - - I emblème.

sigismond, à soi-même.

De quoi j'ai l'air ?

Amèrement ironique.

Je ne le sais, parbleu, que 1 1 op !... .1"

l'air d'une tourte, c'est bien simple.

leté de pétunia ! Saleté, de pétunia !... Mon Dieu !... que c'est
assommant d'aller souhaiter sa fête à Mme de Grignollrais ! A ce
moment.

Iti

madame poisvi rt, à Vautre bout de la voi

lui ('.

Sigismond !

L'appel se / « < • / . / ifa / is / < ■ / > < / < « * < / < • * / [1res s < ' < "" < ■ '
s.

madame poisvi rt, quatre Ions plus haut. : ismond !

sigismond, à part.

Bon ! Voilà encore maman qui va m'interviewer d'un boul à
l'autre du tramway. Feignons de n'avoir pas entendu.

madame poisvert, à tue-tête cl agitant fuir de ses bras.

Sigismond ! Sigismond !

l'opinion riBLioi i:

Celui donl l'invisible main Gouverne les gens et les i hoscs
Nous a places, tomme des roses, \ icille augu&le, sur ion chemin.

Mme à la face élargie De noblesse et de majesté, P h le haut !...
— Ton âge esl lesté D'une expérience assagie.

madame poisvert, la. voix étranglée dans

de rauques mugissements.

Sigismond ! Sigismond ! Sigismond !

sigismond, résigné, à pari.

Allons !... Pas moyen d'éviter.

Haut.

Qu'est-ce qu'il y a '.' madame poisvert, qui joint le geste à la parole.

Le pétunia ! sigismond, la main au pavillon de Voreille. Quoi ?

MADAME POISVERT

Le pétunia !

sigismond, même jeu.

Qu'est-ce que tu dis ?

MADAME POISVERT

Le pétunia !

SIGISMOND

I pétu

Mimique affirmative de \l'"° Pais

Eli bien quoi, le pétunia '.' UADAMl pois\ i n i Prends bien garde à ne pas l'abîmer !

N'oublie pas que nous allons l'offrir pour sa fête à M^{me} de Grignottrai !

SIGISMOND

Mais oui, mais oui ! Sois donc tranquille !

.1 part.

J'aime bien maman, mais cré nom !

qu'elle est agaçante !... Quel besoin, non, mais quel besoin d'aller dire devant tout le monde que nous allons souhaiter sa fête à Mme de Grignottrai ?

L OPINION PUBLIQUE

Celle galante attention Honore cens la qui l'ont eue !

En un vers qui la perpétue •ns noire émolion !

Mai- il sul'iii : sachons nous lair Bouche cluse sur un secret !

Bornons-nous au geste discret

Qui symbolise le mystère.

sigismond, "/ sot même.

Une chose me mel hors de moi, c'esl la pensée que M^{me} de Grignottrai va en core me forcer à essuyer le plâtre donl elle ;i soin de peindre •■! d'orner son \ i sage, pour réparer des ans l'ir-réparable outrage. Ayanl simulé la surprise d'une personne qui était ;'i éént lieues de soupçonner les événements : « C'est donc

ma fête ? s*écrierait-elle en nous voyant surgir sur le seuil de la porte, maman, le pétunia et moi. Quelle surprise inaltérable ! quel pétunia superbe ! o I ,à dessus elle se fera un devoir de m'attirer entre ses bras et de me faire essuyer le plâtre. Abominable perspective !...

L'œil écarquillé sur un rêve.

Ah ! pourquoi ne puis-je être quitte avec un coup de pied dans le derrière ' que je savourerais avec volupté cette humiliation libératrice !

MADAME L'OISVERT

Sigismond !

SIGISMOND

Et après ?

MADAME POISVERT

Fais risette à ta mère !

SIGISMOND

Une autre fois.

MADAME POISVERT

Pourquoi une autre fois ?

SIGISMOND

Parce que î

MADAME POISVERT

Parce que quoi ?

SIGISMOND

Parce qu'il y a du monde.

MADAME POISVERT

Ça ne fait rien.

Frappée d'un soupçon.

Ah çà ! Sigismond, aurais-tu honte d'avoir de la tendresse pour moi ?... Va, il n'est pas de plus beau spectacle que celui d'une mère et d'un fils unis par les liens de l'affection la plus étroite. Fais-moi une risette, Sigismond !

SIGISMOND

Voilà !

Il sourit.

MADAME POISVERT

< ""-I ça. Envoie moi un bécot.

SIGISMOND

Chez nous'!

MADAME POISVERT

V.n. ici

Non !

MADAME POISVERT

SIGISMOND

Non !

madame poisvert, [ondant en larmes.

Sigismond, tu ne m'aimes plus !

sigismond Mais si !

MADAME POISVERT

Bien vrai ?

SIGISMOND

Puisque je te le dis ?

MADAME POISVERT

\lors, fais-moi encore une petite risette !

La mère et le [ils se sourient.

l o1 INIoN l'i Bl [Ql E

Le rianl, l'aimable tableau !...

(»iiii m de do i eui s el de charmes '

lierait-il pas des larmes Aux ro< hers de Fontainebleau ?

i is ccnl lois tendre, mère heurcus L un de 1 autre à oc poinl
épris, \ o is évoquez en nos esprits /. Heureuse Famille de <
treuze

le condi ctei n. apparaissant.

Places, siouplaît !

MADAME POISVERT

Sigismond !

SIGISMOND

El alors ?

MADAME POISVERT

Le conducteur !...

SIGISMOND

Le conducteur ?

MADAME POISVERT

Oui, le conducteur !

SIGISMOND

Eh Lien, quoi, le conducteur ?

MADAME POISVERT

Il vient réclamer le prix des places.

SIGISMOND

Je le vois bien.

MADAME POISVERT

Paye pour nous deux ; je te rendrai ça en rentrant.

sigismond, agacé.

Bon î bon !

// lire son porte-monnaie.

MADAME POISVERT

Tu m'y feras penser.

SIGISMOND

Oui.

MADAME PoISV1 R i

Tu me rappelleras en même temps que je te dois déjà huile sous. Tu sais, pour la farine de lin...

Mutisme systématique de Sigismond...

Le jour où tu avais un clou...

\lrmc jeu de Sigismond.

Je t'ai posé un cataplasme : es-tu ne te pas ?

sigismond, les mâchoires pareilles à un étai.

\h ! l)j<Mi puissant ! Ah ! Vierge sainte !

Au conducteur.

Voilà une pièce de un franc; payezvous.

madame poisvert, debout et haranguant.

Dans quelques mois tu seras un homme- : apprends donc à ne plus te conduire

en enfant, ainsi que tu as coutume de le faire. Compte avec soin la monnaie qui te revient. Un sou et un sou font deux sous ; plus lu entreras dans la vie, plus lu te sentiras pénétré de la vérité de cette parole. Mais garde-toi de te méprendre au sens du discours que je tiens. La fois où nous avons dîné avec du foie de veau aux carottes, le tripier nous a .colloque une pièce démonétisée ; n'essaye pas de la repasser au conducteur. Ce serait une

mauvaise action et Les mauvaises actions, Sigismond, retombent toujours sur le nez de ceux qui les ont commises. sigismond, à soi-même.

Je voudrais être assis à L'ombre des forêts !...

I OPINION PUBLIQUE

Tel sous l'azur des ciels limpides Que parcourt le vol des ramiers, vvril voit les fleurs des pommiers S écrouler en neiges rapides.

I cl, nous voyons, cmen cillés, (rouler, à Lorrène des lumières

II pleure des \ érilés Premières :

Tendons nos rouges tabliers.

sigismond, désespéré <:.

Oli !...

Haut.

Eh bien, qu'est ce qu'il y a encore '.'

MADAME POISART, (Tiltie I o'ix '"/' S'illic
comme un appel de h ompelle.

Est ce <il|r lu as pensé à changer de chaussettes '.'

Du <oup, Sigismond en a assez. Il se lèi e, et posant son pétu-
nia en pot sur les genoux de son i oisin :

SIGISMOND i en csl Irop ! A< i (c pol de Heurs qui m embai
le dos ; je prends le train pour Saint-Jacut.

Un temps. Sigismond se calme.

Suite du temps. Sigismond se rassérène.

Temps interminable, Sigismond s'é panouit.

Soudait}.

MADAME POISVERT

Sigismond ! Sigismond ! Sigismond !

// se dirige vers la porte, gagne la rue et disparaît tandis que :

MADAME POISVERT, éplorée.

Courons, amis, courons employer toute chose .\ rompre le
dessein que son cœur se propose.

COI o ET TUTO

LIÀ PRÉSENTATION

Dans les ténèbres du {iacre qui les conduit chez les Brossarbourg, Mme Puisici 7 cl Sigismond, son fils.

MADAME POISVKRT

[Jn instanl encore, puis nous serons rendus, el Lu le trouveras en présence de celle qui esl appelée, - je veux le croire,

;i devenir la compagne de Ion existence. I le celle première entre\ ue dépend toute la destinée : réfléchis y, Sigismond, mon cnfanl : lâche de sortir \ ictorieux de l'éprcm c que lu \ as subir. Je le con nais, car je l'ai fail : je sais les belles qua lités mais aussi les petits travers, el je i poinl que si le fond esl excellenl

chez loi, la forme, des fois, ne laisse pas que d'apparaître défectueuse. La i'aule m'en re\ ient, je me hâte «le le dire. Aveuglée par ma tendresse... — quelle mère, vraincnl digne de ce nom, osera me jeter la première pierre ? — ... je l'élevai mal, mon lils ; je l'élevai horriblement mal, m'entêtant à ne voir en les vices naissants que d'éphémères imperfections et d'inconséquentes mutineries. C'est ainsi que le jour où tu mis à profit le sommeil de ton grandpapa pour lui faire pipi dans la barbe, je m'extasiai el fus proclamer dans le quartier, ainsi que je l'eusse fait d'une acion d'éclat, l'ingénieux imprévu de celle farce, plutôt inconvenante cependant. I îombien je me rcpens, à cette heure, de ne l'avoir pas donné le fouet!... Mais ce sont là regrets superflus.

auxquels il ne convient poinl de s'attarder. Un fait esl : tu vas être présenté à celle qui va devenir la femme, -- espoir charmant,

dont se berce ma maternelle sollicitude — et à ta nouvelle famille. Efforce-toi donc de gagner l'une et l'autre, par tes séductions extérieures, les charmes <\<~ ta conversation; et recueille ^\r ta mère, Sigismond, les sages a\ is que \ oïci, fruits de son expérience déjà vieille. Sigismond, montre-toi ois homme du monde et homme d'esprit. Tiens-toi droit : ne mets pas |ns dans tes poches, et sois sûr que le bon goût est père <\<~ la bonne éducation. n>;-; badin, mais comme il convient que le soit une personne ^^ la condition. Si M. de Brossarbourg, ton futur beau père, le présente sa main

la

coco, coco i;i rOTO

grande ouvrière, ne l'adonne pas au plaisir !"> laisser tomber un crachai : face si innocente sans doute, pourtant dis cutable au point de \ ne de la correction, et à laquelle, plus tard, quand tu seras marié, tu te livreras en toute tranquillité d'esprit -i tu le juges à propos. Me relève point les jupes de la domestique pour regarder ce qu'il \ a dessous : • encore moins celles de ta fiancée. \r retire point les chaussures, à moins <|l|r lM l'l'1"1 50's l'"" ins-tamment. Autre chose : tu as l'habitude de manger comme un cochon. Je te supplie de n'en rien faire. Sigismond, ne lèche pas, de ta langue, la sauce résiée dans ton assiette : ne prends pas ta viande à pleines mains; n'élève pas jusqu'à tes narines le pain que l'on le sème, en disant pour faire rire le monde : « Voilà un pain qui sent le pied ». Si tu danses, danse convenablement : ne te frotte pas sur ta danseuse en poussant des cris de volupté, ainsi que tu as coutume <lc faire. Sois sobre dans le modéré dans le discours. Fuis l'i mol à double entente, ennemi de la bonne so-

ciété. Me mets pas ta chemise hors de ton pantalon pour faire croire que tu as une ringrave ; si lu te sens la morve au nez.

ne le mouche pas avec les doigts : el si lu \ iens à roter, dis : « Ce n'est pas moi ; c'csl la lampe. » I els sont, Sigismond, les conseils que dicte ma maturité â la jeune inexpérience. J'ose me flatter de l'espérance que tu en tireras profit. Or, voici que le fiacre s'ai rête devant la porte des Brossarbourg, descends et paye le cocher. Tu lui donneras un franc soixante : trente sous pour la course, dix centimes de pourboire. < !et homme nous a menés bon train : il faul récompenser son zèle.

Le dé< or change. II représente maintenant le salon des Brossarbourg.

i n larbin, annonçant.

Mme Poisvcr l el M. Sigismond, son
fils.

sigismond, saluait!, très correct.

Mesdames, messieurs!... Serviteur!...

II se prend le pied dans un pli du lapis, s'étale de tout son long, se redresse, et, d'une voix retentissante :

M... pour les Brossarbourg ! Enfants de salauds, qui laissent dos peaux de saucissons traîner dans leur appartement pour qu<- messieurs les invités se foutenl la gueule par terre !

THÉODORE CHERCHE DES ALLUMETTES

SCÈNE PREMIÈRE Un escalier, la nuit. Ténèbres profondes. Trois heures sonnent à l'horloge d'une église voisine.

i m "i" iRi . vingt au.<.

Trois heures. J'en ai une santé, de rentrer à Irois heures du malin. Je vais être bien reçu par papa !

11 est ivre nue c'en est une désolation .' El péniblement, marche par marche il s'e[[orce d'accomplir l'ascension de son escalier, regagnant le domicile paternel, où il occupe une petite chambre.

C'est bête, aussi, s'tosss...tinalion à ne pas vouloir me donner la clé. Le dia-

. irait, je ne suis plus un enfant..

- me conduire dans l'existence.

// bute et s'étaie.

Flûte!

// se relève, puis, froidement :

Pas moi... qui glisse ; c'est l'escalier. L'averse, qui redouble, mitraille d'invisibles carri is bien que je suis un peu dans les brindezingues, mais quelle importance i a a t'y, puisqu'on ne s'en aperçoit pas?... (!|i '■ c'est que, moi, j'ai ça d'agréable : je peux avoir mon compte bien

pesé, impossible qu'on s'en aperçoive...

13on œil ! bon pied !...

// Unie de nouveau. Même feu que précédemment.

Volaille d'escalier !... — et pas le moindre embarras dans la langue... sauf pour certains mots difficiles, comme l'ossstinalion, par exemple. — Ce n'est pas que je ne puisse pas les dire. Non. C'est que, véritablement, on ne peut pas les prononcer. La langue française est pleine de difficultés.

Tous les étrangers vous le diront.

Un palier se présente.

Un palier !

Il s'arrête. Il souffle.

Soudain :

Ah ça ! mais quel étage donc qu'c'est ?

Terrifié.

Bon sang ! J'en ai une santé... j'sais pus à quel étage je suis ?... C'est pas que la mémoire me manque. Non. Seulement, voilà ce qui arrive :

tout le temps la tête me travaille, je pense à trente six choses à la fois, et puis va-l'en voir s'ils viennent !... Cré nom d'un chien de nom d'un chien!

Va falloir que je redescende !

Illuminé :

Oh ! une idée !

// étend le bras. De sa main qui tâtonne il soulevé une boîte au lait pendue à un boulon de porte, la décroche et la lâche par la dégringolade de l'escalier.

THÉODORE, coniphinl les paliers aux sourds ronflements du fer-blanc.

1 n... deux... trois... quatre. Elle est arrivée. Je suis chez nous.
— Eh ! en effet, je sens le pied de cerf de papa. Sonnons !

coco, coco El l OTO

Coup de timbre relenlissa.nl; puis, long silence. Théodore s'endort tout debout, les bras lombes le long des cuisses et le bord de son chapeau calé au panneau de la porte. Soudain, à ses pieds, un mince \il de lumière, et aussitôt :

une voix Oui est là ?

tiikodore, réveillé en sursaut.

... éodore.

Tour de clé. La porte s'ouvre, laissant voir la silhouette imposante de V homme de bien auquel Théodore doit le lour. Il est vêtu d'une chemise de flanelle, chausse d'élégantes espadrilles. Il tient à la main une bougie.

LE PÈRE

Te voilà ? Ce n'est pas trop tôt.

Théodore, qui prudemment évite de se lancer dans un discours prolix :
... soir !

LE PÈRE

Est-ce que lu te fiches du monde, de rentrer à des heures pareilles ? Ta mèro est dans un état !...

THÉODORE

... pas tard.

// secoue son chapeau.

LE PÈRE

Pas tard !... — Tu me lances de l'eau. Fais donc attention ! — ... Il est trois heures du matin !

Théodore, [eignant la surprise.

Non ?

LE PÈRE

Je le dis cpi'il est trois heures du malin !... C'est la cinquième fois que ça t'arrive, depuis le commencement du mois, de rentrer à des heures inducs ; niais j'en ai assez, je le préviens ! Tâche un peu à recommencer : je te refourre à Louis-le-Grand, tu verras si ça fait un pli. Bougre de polisson !... Propre à rien !... — D'abord, d'où viens-lu V

THÉODORE

Tu dis '.

i i: i-i.ni.

I l'où \ iens-lu ?

THÉODORE

... dîné en ville.

LE l'i i.i.

OÙ

I [IÉODORE

Uue...

A part.

Un mot difficile.

Haut.

Rue...

A part.

Je ne pourrai pas y arriver.

LE PÈRE

Rue quoi ?

Théodore, a[[eclant une grande désinvollure.

Je ne sais pas si tu as remarqué comme la langue française est bête.

le père, stupéfait.

Qu'est-ce qui le prend ?

•I II ÉODORE

Je conslale un fait.

le père, hors de lui.

Je vas le flanquer mon pied au derrière !... En voilà un polichinelle ! Je lui demande où il a dîné, il me répond : « Je conslale un fait ». Est-ce que tu me prends pour un Cassandre ?

THÉODORE

Oh !... Papa !... — J'ai dîné...

Violent effort que couronne un demi-succès.

J'ai dîné rue de... Iroénil.

le père Rue de Iroénil ?

Théodore, qui a diné rue de Miromesnil. Oui.

le père, après avoir rêvé.

On apprend à tout âge. Voilà quaranlecing ans que j'habite Pain: du diable si j'eusse soupçonné l'exislence de 'a rue de Iroénil !... Enfin ! — Et ensuite, qu'as lu fait? Car tu n'es pas n table jusqu'à trois heures du malin, je pense ?

THÉODORE

Non. — Je suis allé avec des camarades entendre de la grande musique.

A Montmartre

Oucle rue ?

LE PÈRE

Pourqu» •! .

1 UÉODORE

Dame !... à cause de cette saleté...

LE PÈRE

Quelle saleté ?

THEODORE

. saleté de langue français!

LE PÈRE

Ca recommence !!!

'I UÉODORE

Mue de la... Rue de la...

,1 part.

Zul .' Encore un mol difficile... Saleté de l;iii

I | ,, |(| : I UÉODORE

Eli bien ! quand lu voudras ' .' ^ais> (;|"" '—

Théodore, qui s'obstine en vain à essaya " "' ' li,- lr I1"1'1 sou-
dainement barré

d'articuler ces mots : Rue de la Tour d'une ride soupçonneuse.

•I Auvergne, et qui [inil par y Regarde-moi donc un peu.

v , renonça : Eclatant.

;| Pas r'cs moments où lu resTpllo<! \i, «,>, i , • tv

de n'être pas Espagnol? ' ''''• ' "M' mc Pnrr,onne< '' es

ivre comme la Pologne !

COCO, COi o ET fOTO

Moi

Tu sens le fond de baril à en lomber asphyxié.

1 EIÉODORE

I ,,-i foudre s'écroule à mes pieds si j'ai

bu autre chose qu' ■ g me !

le père, exaspéré.

Relire loi de mes \ eux !... \ a le cou cher !

Théodore, plaint il.

Ce n'es! pas bien, ce que lu fais là. I u profites de ce que lu es
père pour

Saleté d«

I IIEODORE

isrue française !... Saleté

Bruit mou d'un [orl coup d'espadrille aplati en un {ond de <
ulotle et dispa rition de Théodore par l'enlre-bâille m< ni d'une
porte laléi aie.

si i.\i-: u

La i hambre de Théodore.

■i iiéodor] . plongé dans la nuit.

Ça \ csl ! Il u'\ a vu que du fi

me dire des choses blessantes el poui reuver d'hu.,, d'hu...,
d'hu.

Non, mais croyez vous que j'en ai une '!'... i Iroyez vous que
j'en ai une santé ! ' m

Nouvelle luth- valeureuse de Théo sonl les allumettes?... - -
Ça, je peux le

dore avec le mot humiliations, le- dire hardimenl : pour ce qui
esl d'avoir

quel ne veut rien savoir. une de faire la blague avec un

le père, furieux. verre dans le nez, à moi 1" ponipon, y a

D'hii..., d'iiu... Au lit, vaurien ! Au lit ! pas d'erreur... \h ça, où
cliable la

.,.; COi o, CO< o ET TOTO

femme de ménage a l elle fourré les allu- je ne trouve pas le
porte allumettes. —

mettes ? Ah ! le voilà !

/es' pieds tratnés sur le plancher, les 11 plonge ses doigts dans
l'encrier,

doigts écarquillés devant lui, il Non!

avance péniblement, avec la Après mûres réflexions,

crainte de se cogner le nez dans C'csl un œuf. - Si je connais-
sais le

un pan de mur inopportun. propre à rien qui m'a fichu un œuf
sur

Soudain, sa main, heurtée, se fixe sur l'ai rie vive d'un obslai
le.

< "est la table, eiu ombrée de paperasses et de bouquins, où ce
futur jurisconsulte potasse quelquefois les Pandei I I a cheminée
!... I e porte allumettes n'esl pas loin.

Sa muni cri e et h Ole, en ai eugle. \ Ngolo : je trouve la chemi-
née el

ma cheminée, je lui apprendrais mon nom de baptême. Y a
pas de bon sens!

I ne cheminée, c'csl pas une place à melt' des œufs.

Pris de pitié, il hausse les épaules : sut quoi, il />uss,' sans
transition ù un autre genre d'exercices :

J'ai rudement rigolé, cré nom !... Trouduc a été époilant ! El »
îagadois enjeore plus ! El 1 .ucuchel encore plus ! Quant

I m o, roc ii et ToTo

au consul, c'csl bien simple : j'ai jamais lien vu d'aussi saoul.
Quelle cuite !... Très gentil, d'ailleurs. El aimable ! el simple ! et

correct !... sauf quand il a voulu entrer dans un fiacre en pi par la lanterne.

// ponde.

Croyez-vous, non, mais croyez-vous, celte idée d'entrer dans un fiacre en passant par la lanterne !

Tout en parlant, il s'est éloigné de sa table. A celle heure, le nez au mur, il iâle d'une main hésitante le bouton de cuivre d'un plat ai d qui lui sert à la fois de bilbiothèque el de garde-manger el où, parmi un pêle-mêle confus de brochures, bouteilles vides, journaux de droit cl autres, un morceau de gruyère, au haut d'une pile d'assiettes, transpire mélancoliquement.

La fenêtre !... Si je donnais un peu d'air !

// ouvre le placard cl, longuement, il aspire, selon l'expression du poêle :

Le souffle parfumé des nuils pures et calmes.

A la fin.

Drôle de printemps ! Il fait noir comme dans un four el ça sent le gruyère à plein nez. Jamais vu un mois de mai pareil ! Il referme.

Et le plus chouette, c'est qu'il engueulait le cocher. Comme il lui disait : « T'es pas fou ? Comment veux-tu que je passe par une portière pareille ? Je pourrais pas y fourrer mon poing. » On est bête quand on est saoul. N'importe, j'ai rudement rigolé.

Solennel.

Personne, — - vous entendez?... personne ! — ne peut se faire une idée à quel point j'ai rigolé ! J'ai rigolé comme pas un client au monde ne peut dire qu'il a rigolé ! Je le jure...

// clend les bras el renverse la lampe.

Zut ! j'ai cassé le pot à eau ! — ■ ... sur

la tombe de ma grand'mère, et le premier

qui n'esl pas de mon avis n'a qu'à venir me le dire en face. Je lui apprendrai mon nom de baptême.

/; isquemenl :

\h i à ! mais je vois rien du tout, moi. Est-ce que je vas passer la nuit à chercher des allumettes ' ! Itosse de femme de ménage qui nie les a cachées exprès pour me faire une blague ! Elle aura de mes nouvelles, la femme de ménage. C'est le jour de l'an dans huit mois, tu parles si l' fous des étrennes. La peau, oui !... et mon nom de baptême !... avec les trente deux manières de s'en servir. Où qu'c'esl qu'elle a pu les fourrer ? Où qu'c'esl qu'elle a pu les fourrer ?

// (liante :

Pour boire à noire belle France, Amis, versez-moi du veau \:

S' interrompant.

Avec ça, j'ai comme une idée que j'ai reçu un coup de pied dans le cul. Mais où"?

Frappé d'une idée.

Ah !... Dans la table de nuit !

Et comme, à ce moment, il effleure justement de ses doigts le marbre de la cheminée.

La voilà, la table de nuit.

// s'accroupit, et, à quatre patte*, il s'engouffre dans la cheminée dont le tablier est levé.

Ti es long silence.

L'horloge d'une église lointaine meugle, avec une lenteur sinistre, les trois quarts avant quatre heures.

tiiéodore, fouillant à la (ois les cendres de l'âtre et le chaos de ses souvenirs. Impossible de me rappeler qui est-ce qui m'a botté les fesses. Le consul '...' < !a me surprendrait de la part d'un personnage rompu de longue date, par profession, aux procédés diplomatiques, dois ?... Je n'honorerai pas d'un blable supposition la pusillanimité bien connue d<' ce pr sseur de taf. Alois, qui?... Lccuchet?... Des fois!... Et encore, non ? Je l'ai remis chez lui, Lecuchet. A preuve qu'il voulait à toute force refermer -a porte cochère, non en la ra-

menanl à lui, du vestibule où il était, mais en la poussant, au contraire, de la rue, où il n'étaïl plus, à l'aide de son bras fau filé entre la porte et le chambranle !!! Quel t\ pe encore, celui là ? Le coude comme dans un dan : « Je vas ûcher congé, moi ! qu'il criait. La porte cochère ne ferme plus. < ta n'esl pas en sûreté chez soi, c'csl dégoûtanl ! »

Simple et satisfait.

i in, : ah ! j'ai plutôt rigolé. Seulement, si ça continue, je vas attraper des rhuma7 lismcs. Quel vent !

De son dos arrondi en (dite de tonnelle, il ébranle dans ses coulisses le tablier de la cheminée, lequel lui déchaîne sur la nuque un vacarme de cataclysmes.

Oh ! l'orage !

// fail le signe de la croix.

El toujours pas d'allumettes ! Non !... ce venl ! Y a de quoi en crever ! D'où diable que ça peut bien venir ?

Etonné, il lève la tête, et, — 6 stupeur ! — au-dessus de lui, c'est un prolongement d'ombre dense, com- //</< le, s'achevanti sur le noir de la nuit et encadrant exactement le disque éblouissant de la lune !

Qu'est-ce que c'est que ça ?

In temps.

Puis.

Théodore, à la fois égayé et inquiet.

En voilà une table de nuit !... 11 y fail autant de courants d'air que sur la porte Saint-Martin, ri on voit le pol de chambre an travers !

sciai-: MI

Le même décor, vu de four. Un rideau de i relonne tiré devant la fenêtre ar rôle et colore au passage la clarté du beau temps du dehors. Dans un angle, la tache d'un lit dont les draps s'écron Uni en chute d'eau, élargissant su; le plancha la pâleur sale d'un brie qui < nule.

Théodore, qui depuis dix miaules se retournait d'an)'hinr sur Vautre, agité d'une fièvre de mauvais sommeil, s'é

veille en [in. 11 se soulève hors de ses draps, et, penché i ers sa table de nuit, attache sue le cadran de sa montre ce regard des myopes qui écrase l'objet.

I >nze heures... Ma montre esl arrêtée S'il étail onze heures, j ferais nui!... I !ré nom, que j'ai mal à la lôle !

\In< hinalèlement, il met su montre a

son oreille cl stupéfait d'en en-

tendre nettement le grignollement

île petite snuris.

Gommenl ! elle marche ?... Mais, alors,

il esl onze heures 'lu matin !

Onze heures saunent au loin.

(l'esl bien ça !... Eh bien ! me voilà joli garçon : j'ai râlé mon ministère ! Ça fait cinq fois depuis un mois.

il veut s'élancer hors du lit, mais l'énergique effort qu'il lui donne lui répond dans le cerveau en bas lonnade ahurissante.

1 lieu ! que j'ai mal à la tête !

// s'assied dans son lit avec mille précautions et, de ses mains, comprime ses tempes endolories.

Ah eà ! je voudrais bien savoir pourquoi je m'éveille à celle heure-ci. D'habitude, je suis debout à huit heures du malin.

Vaguement inquiet .

Oh ! ce n'esl pas naturel, il a dû m'ari'i\ er quelque chose d'anormaî, /. inique rêverie, puis :

Parions que j'ai pris une paille.

Suite <le la rêverie. Oui, c'csl cela évidemmentl : j'ai ramasse nue pistache. La céphalalgie qui me tourmente el les ténèbres qui obscurcisscnl mes idées ne peux cul me laisser au cun doute sur ce point. ■ — Maintenant,

n'ai je pas l'ail de hêlises '!'... ("esl que je me connais : il me suffil d'avoir le ne/, -aie pour être convaincu que les genâ ne peuvent pas s'en apercevoir, cl.

abrité derrière celte idée fixe comme derrière un paravent, vous peu-'/ ,j je ne gêne pour en prendre à mon aise !... (lui, ali ! poun u. mou 1 lieu ! pourvu que je n'aie pas c nis quelque énor-

mile !... Tâchons de nieltre un peu d'or dre dans Le désastre de s souvenirs.

/ n temps.

()m avail dîné chez Trouduc : cela, je me le rappelle parfaitement. Mous étions sepl : I rouduc, < lagadois, Lccuchet, les deux dames en claque qu'on a mises toutes nues aussitôt qu'elles sont arrivées el qu'on a fâil dîner à poil, el ce monsieur si distingué, officier de la Légion d'honneur, qui a été consul en Mésopotamie.

Bon ! Le repas fut des plus délicats el la plus franche cordialité y régna d'un bout à l'autre. Cependant j'ai comme une idée qu'entre la poire et le fromage le consul reçut de moi un \ erre de \ in en pleine figure. Pourquoi ". ' Ali ! ici...

Geste vague.

Que diable avail il pu me [aire '!'... D'ailleurs ça n'a pas d'importance : le l'ail est (pie cet incident, en supposant qu'il ait eu lieu, ne paraît pas avoir autrement altéré l'excellence de nos nouvelles relations. Je me souviens très bien, en effet, qu'une fois le dessert enlevé, le consul monta sur la table, où. au milieu de la débandade «lu couvert; il imita la danse mauresque en faisant remuer ses intestins, tandis que moi, la paume de la main tapée au cul d'un poêlon, je criais : « Bananes ! Goyaves ! Ah ! bono, bono, bono ! » Jusque-là, à quelques petites lacunes près, mes souvenirs demeurent plutôt assez précis. Seulement, voilà, c'est la suite...

Un temps ; puis, douloureusement.

Est-ce bête de se ficher dans des dais pareils ! .J'ai beau chercher, c'est comme si je chantais. Bien ! Bien ! Bien ! Impossible de me rappeler un mot : et. malgré tout, je ne sais quelle voix intérieure me dit que j'ai dû faire des blagues... Qu'est-ce que ça peut bien être '!' Procédons par ordre. Après dîner, nous sommes sortis.

.1 la réflexion.

(lui, nous sommes sortis : c'est sûr... : à moins que nous soyons restés, ce qui ne me surprendrait pas. Entre ces deux alternatives, ma mémoire Hotte, partagée, dans une indécision cruelle.

Longue songerie.

Rien ne saurait donner idée de la gueule de bois dont je détient le record, et le mal de tête qui m'opprime défie toute com-

paraison. < 'esl comme si des équipes entières de terrassiers
étaient occupés sous mon crâne, à me percer d'une oreille à l'autre
un de boulevard Hauss

mann.

Soudain, avec Vaccen du triomphe :

Nous sommes soi i is ! Nous sommes sortis ! Il n'y a plus d'er-
reur possible ! Je me vois, comme si j". \ étais encore, [ans la ca-
pote du sapin où nous étions montés à sepl !... Nous Va\ ions pr •
de Miromesnil, le sapin, à la poil chez Trouduc, et la question ne
serait plus, à présent, que de savoir où nous nous sommes fait
conduire, si elle n'était tranchée d'avance. Nous étions soûls
comme des ânes : il esl donc hors de discussion que nous n'avons
pas hésité à nous faire conduire au café. Il faudrait être fou fu-
rieux ou bien ignorant de l'âme des hommes pour ne pas se
rendre à une évidence fille d'une déduction logi que. Et, en effet,
je me vois maintenant au café comme je me voyais il y a un in-
stant dans la capote du sapin. A mes côtés, Lecuchet et Trouduc :
en face de moi, < lagadois, les deux femmes en claque et le
consul...

Frappé d'une idée.

Le consul !... Eh ! je ne me trompe pas .' Nous avons bien or-
ganisé un match à celui de nous deux qui boirail le plus de kum-
mel .'... Pardieu oui ! < Ihameau de consul !... Ça ne m'étonne
plus si j'ai la tête comme un chantier. Du reste, à partir de ce mo-
ment, on pourra! me donner cent mille li\ res de renie- pour me
faire dire ce que j'ai l'ail : du diable -i seulement je m'en doute. *
l' esl la nuit noire, la tombe dans toute son épouvante. Comment
Loul cela a pu finir, c'est ce que je ne saurai jamais. A peine, dans

celle ombre compacte, une ou i\>'ux éclaircies 1res vagues : c'est ainsi que je me vois sous la pluie, faisant la conversation avec un passant in< nu au

GO

d'une rue donl j'ignore le nom, et que je -m- certain d'avoir regardé l'heure à une horloge illuminée. Ah! c'est du pro Enfin !... Que je me lève pour tant : que j'aille à mon ministère. Je dirai que j'ai été malade.

// pose ses yeux dans ses mains, stimule sa mémoire dévastée. Et peu à peu. sous l'effort de sa volonté, apparaissent à son souvenir de petites ridions indécises. C'est un café : il en voit à travers un nuage

Il s'empare de son pantalon, en enfle une jambe et s'arrête.

Ah ça, mais ! ah ça, mais ! ah ça mais .'... Esl ce qu'on ne m'a pas mis à la 1 'm café '.'... Parfaitement» !... Je me -m- même flanqué, les quatre fers '■h l'air, tellementl on m'a poussé forl !... Perplexe :

Mais si on m'a mis à la porte, c'est donc que j'avais fail quelque chose ?... Ça ii"" paraît au moins probable... Voyons donc ! Voyons donc !...

les globes de verre dépoli. Devant lui une colonne de soucoupes :

près de lui des consommateurs :

un, surtout, dont le visage Vagace.

A cause ? Il y a là un mystère que le tourmenté Théodore s'efforce en vain d'approfondir. Il n'ignore pas que le pochard a l'antipathie facile, mais ça ne [ail rien, il n'est pus tranquille tout de même, persuadé, sans pouvoir au fusH dire pourquoi, que de sérieux griefs,

• il

des rancunes anciennes, ont dû cingler d'an brusque coup de [ouel ses colères enfin déchaînées. Car plus il va cl plus la conviction le pénètre qu'une minute est arrivée où il est sorti de ses gonds. Et il peine, cl il suc, et il pressure son [ronl pour en faire jaillir la lumière, et la tête lui (ait un mal...

Tout à coup un éclair éblouissant
déchire le voile des ténèbres ; la
vérité, fjrçssée de toutes parts,
(aillit toute nue de son puits et :
Théodore, les yeux élargis d'effarement,
écarquillés comme des soucoupes
sur la réalité des choses.

Nom d'un tonneau, je me rappelle ! J'ai flanqué une paire de gifles à mon chef de division !

LiA Pf?EJVIIÈrçE liETTf?E

Liberté est laissée aux gens qui savent quelle parenté m'unit à Jules Moinaux de récuser mon témoignage. Quant à moi, je croirais accomplir un acte parfaitement absurde en exigeant de ma

tendresse filiale plus de discrétion qu'il n'est de rigueur, et en taisant mon admiration pour les Tribunaux Comiques le jour où je trouve l'occasion de la manifester hautement.

Que dire des Tribunaux Comiques qui n'ait été cent fois dit ? Longuement et à tour de rôle, Alexandre Dumas, Noriac et Armand Silvestre les ont étudiés et exaltés. C'est qu'il convient de voir en eux autre chose que de légers vaudevilles ou que des piteries de tréteaux ; ils constituent à n'en pas douter une expression définitive du génie comique de la race. L'observation en est puissante ; l'écriture, simple en apparence, en est étonnante de justesse, de sobriété, de couleur, et quelle saine et noble gaieté s'y ébat, la jupe troussée, les seins jaillis hors du corsage, comme une ribaude de Téniers. Aussi bien, n'est-ce pas un hasard

qui fait se rencontrer sous ma plume le nom de Téniers et celui de Jules Moinaux. A vrai dire, il y a plus d'un point de ressemblance entre le peintre et le conteur. Chez le premier comme chez le second, c'est la même touche nette et franche, les mêmes dessous d'une solidité à toute épreuve, le même trait caricatural respectueux de la vérité, qui sauvegarde la ressemblance dans le burlesque de la charge ; et si telles figures bouffonnes du vieux Maître vivent de cette même vie qui anime les marionnettes des Tribunaux Comiques, tels lumineux tableaux des Tribunaux Comiques ont les belles allégresses des kermesses flamandes.

Un jardin — y eût-on cueilli assez de bouquets pour en couvrir le marché de la Madeleine — n'est jamais absolument veuf des fleurs qui étaient sa gloire. Toujours quelques violettes subsistent, cachées sous le mystère des mousses ; quelque rose qu'on ne soupçonnait pas est demeurée épanouie derrière l'enchevêtre-

ment des ronces. A cette heure, les Tribunaux Comiques sont achevés ; un

oj

GUI O, COCO ET TOTO

cinquième volume, paru il y a trois ans chez l'éditeur Flammarion, a clos ce défilé d'études où Moinaux a synthétisé - : admirable façon l'esprit des choses et la bêtise des gens : pourtant, que de petits chefs-d'œuvre négligés, laissés de côté par l'auteur des *Deux Sourds*, en son désintéressement d'homme de lettres volontairement retiré des affaires, tout au souci d'écheniller, comme il faut, les Maréchal Nègre et les Gloires de l'Inde - "il jarchine de Saint Mandé !

Pour mon compte, je sais une histoire qu'il inventa et dédaigna d'écrire, dont Panurge n'eût point désavoué la diablerie

exli

maire. >i clic n'arrache pas au le fou rire auquel elle a droit, c'est que je l'aurai mal racontée, n'ayant ni la énéreuse, ni le don d'observation aiguë de l'écrivain dont je suis si fier d'être le fils. Je ferai de mon mieux pour la bien « lue : voire bonne volonté fera le reste.

Voici l'objet. Il s'agit d'un échange de mauvais procédés avec accompagnement de gifles, survenu entre deux commères • lu quartier de la * îlotte d'Or.

le président, à un témoin qui nient de s'être à la banquette.

La femme Vole! a cil»! la femme Beugnasse en police correctionnelle pour in jures publiques el voies de fait. Vous êtes cité comme témoin à la requête de la plaignante. Faites votre disposition.

LE rÉMOIN

Monsieur, voici exactement tout comme c'est que c'est arrivé. Mme Volet qui était descendue tirer de l'eau, était là, son seau à la main ; bon, arrive Mmo Beugnasse, qui se met à l'interpréter !

LE PRÉSIDENT

Comment ! à l'interpréter ?

LE TÉMOIN

Oui. M'sieu ; rapport à des histoires qui axaient arrivé entre elles ; des polius de femmes ; des blagues, quoi !... « Ali ! vous voilà, vous, qu'elle lui fait ; nous avons un compte à régler. A ce qu'il paraît que vous auriez été faire du chichi et dire à la marchande d'abats que j'étais qu'une ci et qu'une l'autre ? — Moi ? qu'dil M",e Yolel, tout inlerjctée. — Oui, vous, que reprend Mme Beugnasse. Ah !

je suis qu'une ci et qu'une l'autre? Eh bien, vous, vous êtes une vieille vache. » Rires dans l'auditoire.

LE PRÉSIDENT

Ne dites que la première lettre.

le témoin, qui ne comprend pas.

Monsieur ".

LE PRÉSIDENT

Il est inutile de préciser certains mots sur lesquels il n'y a pas à se méprendre. Dites-en seulement la première lettre. Le tribunal comprendra.

1 1: témoin, après avoir longuement rêvé.

Ali ! parfaitement !

// reprend le fil de son récit.

Donc : « Vous êtes une vieille vache ! » que cric M"" Beugnasse à Mme Volet. En tendant ça, je me dis...

LE PRÉSIDENT \ 1

\ "ii- assistiez à la scène ?

COCO, < o< o ET LOTO

le témoin donc la crudité serait de nature à scanda-

Comme je vous vois. Je venais de finir liser l'auditoire. De là à tomber dans de dîner, ça fait que je m'étais mis à la l'excès contraire !...

fenêtre p«>ur fumer ma p... tranquillement,

LE PRÉSIDENT

Quoi ?

LE TÉMOIN

Je m'étais mis à la fenêtre pour fumer ma p... tranquillement.

/.<' tannin fixe sur le président des yeux ai ronds
d'inquiétude.

Enfin !... < Continuez.

LE rÉMOIN

... Je me 'lis : « A moins d'un hasard, ça va finir par du vilain.
Tout à l'heure, y aura de l'erreur. » Je connais Mra* Bcu-

LE PRESIDENT

Pc

nr ï

une

r votre p. ?

LE TÉMOIN

Oi

LE PRÉSIDENT

Qi

LE

! émoïn, hésiU

Ma.

pe...

LE PRESIDENT

Pourquoi ne le dites-vous pas

LE TÉMOIN

Parce que vous m'avez dit même...

Je

LE PRESIDENT

ii dit de glisser sur les termes

gnasse, Monsieur, ^elle est teigne comme tout !... Et, en effet, la v'ia qui s'emballe, qui s'emballe, disant comme ça que celles qui voudraient racheter, elle leur-z'y cnlèA erait le ballon une belle affaire : que les faiseuses de chichi, elle se les mettait quelque pari el que Mme Volet était une salope.

Rires dans l'auditoire.

le président, une pointe d'agacement dans la i oix.

Ne dites donc que la première lettre î i e témoin, qui s'er* use :

Pardon !... Mme Volet réplique : la veuve Beuanasse, furieuse, lui lance une

girolle à cinq feuilles : voilà le chiqué qui commence. Moi, comme de juste, je fais m une, ni d.'UN : je descends l'escalier, je traverse la cour, j<' me lance sur les combattantes <•! y les empoigne par h...

LE PRÉSIDENT

Par leurs haches !...

LE TÉMOIN

Dame !... elles se battaient ;,je voulais les écarcler.

le président, abasourdi.

Elles se battaient à coups de haches ? le témoin, avec un sourire.

Oh

à coups de poing- seule-
ment.

LE PRÉSIDENT

Vous venez de dire que vous les aviez empoignées par leurs haches.

le témoin Eh bien, oui !... Par leurs... habits.

LE PRÉSIDENT

J'ai bien de la peine à me faire comprendre !... Bref ?

le témoin

Bref, Monsieur, je les ai séparées comme j'ai pu. Mme Volet, qu'avait la figure tout en sang, braillait comme un cochon de lait ; ce qui n'empêchait pas la mère Bcugnassc de la vectiver, fallait voir !... la traitant de chameau et de garce cl répétant : « Tu l'as eu, mon

poing sur la gueule ! Tu Tas eu, mon poing sur la gueule ! »

Rires dans Vaudiloire. Le président,

du bout de ses doigts, tambourine

nerveusement sur la table.

Une heure après, toute la maison était
encore révolutionnée ; et puis, pas que la
maison : la rue ! tellement ru avait fait
du foin !...

LE PRÉSIDENT Ça avait fait du foin ?...

le témoin Un peu !...

LE PRÉSIDENT, uuuu.

Où ça donc ?

LE TÉMOIN

Dans le...

LE PRÉSIDENT

Dans le quoi ?

LE TÉMOIN

Dans... le... q... .

LE PRÉSIDENT, l'œil de lui.

Je vous retire la parole !

LE TÉMOIN

Pourtant...

LE PRÉSIDENT

Assez !... Allez vous asseoir ! Je vous ai dit de ne rien dire que la première lettre.

le témoin, qui avait voulu dire : « dans le quartier. »

C'est ce que j'ai fait.

SUGGESTION

La scène représente un ca[è. Au premici plan, Ratcuil et Làboulurc dist ulenl de S(iem es occulles dei ant deux bo< hs à demi vidés: Au fond, attablée, une dame seule, plongée dans la lecture de l'Echo de Paris. Eïllre la dame qui lit l'Echo et le couple Ratcuil-Laboulure, un billard, où deux messieurs, uriné* de queues et de < raie, se Uui eu! aux douccùi s du i arambolagc.

LABOI i I Kl.

Tu es idiot, Ralcuil : tais-toi. Tu parles comme un vermièseau.
ratcuit, qui suit son idée.

... cl j'en ai eu Lotîtes les preuves, cnlends-tu ?

LABOUTURE

Que tu parlais comme un vermisseau '.' Je le crois sans peine.

I1, VTCUIT

Il ne s'agil pas de cela : ne fais donc pas l'imbécile.

I. «bouture, eiu hanté, t igole

I! VTCUIT

Je Le répète que j'ai vu de mes yeux, cl des centaines de gens assistaient aux mêmes expériences, les phénomènes de suggestion de l'ordre le plus extraordinaire cl le plus incompréhensible! Est ce clair ?

i (bouture1 'lais loi. Tu divagues.

r \ ici 1 1 . opiniâtre.

J'ai suivi pendantl plusieurs mois les conférences du docteur Luis, à l'hôpital de la Charité...

r.ABbi 1 1 ur Oui, mou \ ieux.

ratcuit, qui commence à varier.

... <•! chaque fois, j'en suis revenu émerveillé...

LABOUTURE

< »ui. mon vieux.

ii-Aïci ri. qui rage de plus eh plus, mais

qui ne veut r-ien en laisser paraître.

... car j'ai \ n des choses i li •-. j'ai

vu des choses fabuleuses : de ces choses qui dépassent l'imagination cl devantl lesquelles on demeure baba !... Esl ce clair encore une rois ?

I U301 l i Kl

Il m'csl impossible de comprendre pourquoi lu ne \ eux pas la fermer.

RATCUIT

Quoi ?

i vboi iiKi:

Ta boite.

ratcuit, qui contient son exaspération.

J'ai \u suggérer à une dame (prise, noie bien, au hasard de l'assislance) l'idée de s'armer d'un couteau el d'en aller frapper le cocher du docteur Luis, dont le coupé stationnail devanl la porte de l'hôpital ! J'ai \ u la même personne, en l'espace de deux minutes* rire, fondre '•n larmes, suffoquer, faire la morte, et caetera et caetera, el cela par le seul fait de la volonté de l'hypnotiseur comman danl : « Faites cela : faites ceci : je le \ eux ! » Hein ! ce n'esl pas épatant, ça '.' i U3oi n re, au comble de la joie.

î 11 vermisseau ! un vermisseau lui î même ne s'exprimerail pas autrement !

n vtcuit, qui enfin éclate.

Brute !

Ferme ç ami oui te

labouti re i. Ratcuil : ferme ça.

le conseille.

r \tcuit

C'est

La doulcui

labouti re l'égaré.

KM» ! Il

Ce n'esl pas la douleur qui m'égare, c'esl ma juste indignation... Alors oui? lu en sais plus long à toi tout seul que toutes les sommités de la Faculté, lesquelles désarment el demeurent à court de réplique en présence de faits slupé- Qants '!' Quel cancre, et que voilà donc bien la stupide présomption des hommes ! Mais la volonté, tout est là !... La puissance d'une volonté véritablement impérieuse el virile est telle qu'elle agit sur la matière elle-même !...

LABOUTLRE

Sur la matière ?

RATCUIT

Oui.

LABOUTURE

Fécale ?

RATCUIT

Flûte ! Vrai, tu es trop bête, Laboulure, el ton sourire niaisement goguenard a le don de me mettre hors de moi.

LABOUTLRE

\e te frappe pas.

RATCUIT

C'est assommant, aussi, de voir un paquet de ton espèce s'insurger devant des évidences, nier la science, se crever les yeux de parti pris pour ne pas voir des phénomènes connus et reconnus de tout [< monde.

Didactique et solennel.

Oui, l'âme humaine est la grande dominatrice ! Par elle, s'affirme l'invisible présence du Dieu qui régit l'Univers; car elle est parcelle de ce même Dieu !... Tout L'établit ! Tout le proclame !... Mais ne ris donc pas, bougre d'âne ! N'oppose donc pas des ricanelements de gâteaux à des manifestations dont le mystère nous échappe, il est vrai, mais confond notre raisonnement '... Je te dis...

// tape sur la table.

Je t'explique que l'homme est le roi de la création !

LABOUTURE

Même api es le cheval ?

RATCUIT

Je le dis...

Nouvelle gifle à plat, abattue au marbre de la table.

... ipie sa Volonté, entends-tu 'l' es la maitresse sur Tous et sur Tout... Voyons, raisonnons un instant. Veux-tu m'expliquer, je te prie, comment il se fait qu'un lorgnon, tenu à la main au bout d'un fil et opiniâtrement fixé par un œil fascinateur, se mette peu à peu en mouvement et tourne lentement sur lui-même de

gauche à droite ou de droite à gauche, selon qu'il lui a été commandé de tourner à gauche ou à droite ?

Laboulure s' esclaffe bruyamment.

RATCUIT

Je vois que ton obstination seule égale la stupidité.

LABOUTURE

Tu parles comme un vermisseau ! Tu parles comme un vermisseau !

RATCUIT

Ah ! je parle comme un vermisseau ?

Eh bien, moi, je vais te confondre !...

LABOUTLRE

Allons donc !

RATCUIT

Tu vois bien celle dame, là-bas, qui lit le journal ?

LABOUTLRE

Oui.

RATCUIT

Elle ne pense guère à moi ?

LABOUTURE

Non.

RATCUIT

Très bien. — Je m'en vais la forcer, par la seule puissance de mon regard où je vais concentrer toute ma volonté, à lever les yeux et à les amener sur moi !

LABOUTURE

Toi?

RATCUIT

Oui, moi !

LABOUTURE

Tu forceras celle dame à le regarder ?

RATCUIT

Parfaitement, el axant seulement une minute : el ceci sans que j'aie dit un mot, l'ait un signe, ni al lin" son attention par quelque geste que ce soit.

liT

i u.' le, très [roid.

Impossible.

RATCUIT

Parions !

LABOUTURE

Tu perdrais.

ItA'H I I I

Si je perds, je paierai.

Halcu.il, renversé dans le dossier de la banquette, allai he un regard suggestif sur ht dame, laquelle ne paraît nullement in[luencée et reste plongée en sa lecture. Ratcuit redouble de volonté, même résultat.

labqi i i re, gogu'enai d.

■es curieux.

LABOU₁ 'Kl.

Garde donc ton argent ; tu n'en as pas de trop pour loi.

RATCUIT

Tu cannes ! Tu

I UïOUTURE

Ah ! je canne ? Eh bien, je le parie vingt francs î

RATCUIT

Tope... C'est tenu. Et maintenant fais bien attention. L'expérience va commencer.

L'expérience, en e[[ei, commence.

ratcuit, à demi-voix.

Tais-toi ! Tu contraries mon influence.

Tiens, voilà que ça comm snce ; je le sens : tu vas voir. Fais attention, Laboulure : le phénomène va se produire !... D'une voix à

peine perceptible :

Je veux!... Je veux!... Je veux!...

Je veux !

.1 ce moment, un des deux messieurs qui jouaient le carambolage interrompt une série, pose sa qu'eu le long du mur. et s'approche tranquillement de Ralcuit.

lis

COCO, COCO Kĩ TOT»

on, ,i,l

, , X!oXSI1 , i; votre porsisl mec .1 dévisager mie femme
aurez fini de regarder ma est de la dernière inconvenance.
temme.

M .• 1 1 s . . . mais... mais...

HAI Cl I i)••■/«

Il MONSIE1 i:.. / llllllaill.

»ein.?Quoiî.Qu est-ce?... Dou.csl-ce ^13... mais... mais... Vous
êtes un

M" 'I soi-W- celui là .' polisson, voilà 1 ce que vous êtes. El

m monsieur puis, regardez la encore, regardez-la un

Je sors d'en prendre. Voilà cinq mi- peu, ma femme... Je vous
enlèverai le

nules que je vous suis du coin de l'œil : derrière, moi, andouille !

FERjVIE TA JVIAL>!jE!

Place '/ ■ la BusiiUe. Un marchand de chansons débile sa marchandise au sein d'un auditoire nombreux et aliénai. Pxès de lui, un [eune homme aveugle écrase de ses maigres doigts les touches d'un orgue portatif dont se mêle la plainte navrante au [racas ininterrompu des camions et des omnibus.

LE MARCHAND

Demandez ! le répertoire moderne ! les récents succès du café concert ! L'Hirondelle de France, Mon cœur ouvre ton aile, Les Yeux noirs de mon Andalome, Ôh ! là là ! c'est rien dégoûtant .Ça m'ré pugne de voit ces choses-là, Descends donc de ton < ha al, Mon Plumet de di main lu ! Qu'en veut ? Qu'en demande ' ! Qu'en désii c ' . ' < In les \ end dcuN sous !

Vo; '■/ euses demandes.

/..s) eu r noirs de mon [ndalousec ' . '

Moins noirs que I •- vôtres, mon p'til

chat. Deux sous, s'il vous plaît. Merci

bien ' I lieu bénisse la main nui m'é

Ircmie. Le commerce r:^. j.<ù, . y a -du bon !...-Et maintenant, attention! nous allons chanter : Dors en paix ! la dernière

création de Mlle Yvette Guilbert, au concert de l'Eldorado... Musique, monsieur Honoré !

// monie sur un petit banc. L'aveugle touche l'orgue, qui se répand en gémissements mélancoliques.

PREMIER COUPLET

// chante.

Dans son berceau de fine mousseline,
Un jeune enfant d'environ quelques mois,
Sous le regard de sa mère mutine,
Dormail ainsi qu'il faisait quelquefois.
Il souriait, car dans un rêve étrange
li distinguail un drapeau déployé !...
« Ali ! dil la mère à son cher petit ange...

.1 un garçon boucher qui demeure insensible auj charmes de la poésie et s'obstine à répéter gi ai e ment : « Fei me donc la malle ! Fei me donc ta malle ! »

Tâche ;i le pa\ cr m n siphon, loi î J'vas aller 1 ■ pes ;r ton veau, lu vas voir si ça \ a traîner.

(nid, (o 1 o I - I ! I I i I I

LE BoUCI1J R

I -ri,,.' donc ta malle

... pècc de proparien !... barbouillé., avec ta saleté de bidoche !...
peux pa ficher la paix aux personnes, c'echou là V

Geste et œui è : puis.

Musique, monsieur Honoré.

// reprend.

Dors, mon enfant, dors - ciller.

ami. < >m en vcult '.' qui appelle .' V par* lez pa la fois !...

// / emonle sur son p lit h Repi ise de gémissements lu g ibi es
sous les maigres doigtU de Corga histe.

l.l i \li \ll COUPLEJ

// i hante.

Mais le bébé, donl un ré\ c morose Scmblail troubler le som-
meil enfantin,

l' i - l.nii h sa lèvre de ru-.'

Mo:- on paix, mon doux rire.

I un sommeil ingénu, Bientôt,... demain pcul être, 1.- moment
.lu réveil puni' lu, h 5<

DU : " <" esl par eux que je suis oi -,

» Voilà vingt .in~ qu'il.- uni tué mon père

« Je \ i'ii\ \ énger - lavre béni... »

lu. se penchant...

Pardon !...

. v i ii in • f |:;, se Penchai

On la vend deux sous! Dors en paix j Lcs yem , . , , ;, r,,,,,,,,,,
répondit-

paroles el musique de Mouillepied : le dernier grand succès le
M" Yvette Guilbert. \ oilà, Mademoiselle !... avec mon coeur...
Norri de I n'eu-, les gosses, voulezvous reculer un peu ? Dors en
paix .' gen

Au boucher, qui insisté el répète sans se lasser : « Ferme ta
malle !

Ferme ta malh Ferme la donc toi-même, la malle ! Tu

darme ? Voilà! c'est deux sous, mon vois donc pas que ça séné
le poïss

ro

boug' de rien du tout ! traîne ta \ iande ! A la Poubelle : A la
Poubelle !...

I l BOUCHER

Ferme la malle !

1 I M \]!(Il Wll

Tu répètes toujours la même chose. — ■ Ah ! Et puis tu me fais déballer. — Au refrain, monsieur 1 lonoré.

Dors en paix, ihui doux être, ["on sommeil ingénu, Bientôt,... demain peul être Le moment du réveil pour tous sera venu.

TROISIÈME COUPLET

// chaule.

Trois mois après, au bord de la couchette, La pauvre mère, affligée et muelte,

au poids do ses destins trop courts.

El tout à coup, de sa lèvre mourante, Bais le front qui rougit do plaisir,

mil d'une \ oix expirante Ces mots perdus dans un dernier soupir...

Au boucher, qui ne se décourage pas

cl répète : « Ferme donc la

malle ! » avec un entêtement exas-

péranl.

Veux-tu parier, à présent, que je te

fous mon pied dans le Cul ! Hein ! veux-

lu parier 'avec moi ?

Marche menaçante vers le boucher, qui bat, intimidé, une retraite hâtive. Accalmie brusque.

Musique ! monsieur Honore !

Dors en paix, mon doux cire,

Sous mon œil qui s'éteint,

Dors en paix, car peut-être

Le moment du réveil sera demain malin.

On la vend deux sous !

LES BABOUCHES

SI L'ÉPREMIÈRE

OSC.M! DI L>ROUTRÉPÉTO, seul.

Tandis qu'Isabeau est dans le bain,

contemplons une dernière fois les babou-

ches que je lui ai achetées pour sa fête.

// tire les babouches du papier où

elles étaient enveloppées.

A vrai dire, j'étais assez embarrassé.

Laisser passer cette solennité avec l'air

• le ne m'en pas être aperçu < l sans offrir

a tsabeau le petil cadeau que son amitié

'-i en droil d'attendre de la mienne, eût

été un peu trop cochon.

Brusque c[[arcment du monsieur qui a lâché une inconve-
nance pur mégarde.

Oh !...

Coup d'œil anxieux, [été à droite et a gauche.

Non. Personne !

// continue.

D'autre part, me mettre eu dépense...

ce n'est guère dans mes habitudes... — oh ! de grâce, pas de
fausses interprétations : je ne suis pas ce que vous pourriez
croire. Je suis...

Con[idenUeL Je suis ce que ces daines appellent : le gigolo.

Sourire satis[ait.

Parfaitement, je suis le gigolo, c'est-ù due le jeune homme
pauvre mais aimable, sachant faire oublier les torts de son

humble condition par des qualités supérieures, physiques el
intellectuelles.

Ma mission consiste en ceci :

Récréer 'I :emenl [sabeau par la di ■

versité heureuse el toujours imp] >-\ ue de mes saillies :

La consoler à l'occasion :

regard inquiet, promené autour de soi.

Non, personne.

// reprend.

En revanche, j'ai mes petits profits : [sabeau, dans l'intimité, m'appelle volon tiers son petit Proute-proute... el ça ne

La tenir au courant du mouvement littéraire ;

Lui rappeler qu'elle a un bon cœur ;

Et lui jouer un peu de piano.

A la rigueur, quand le charbonnier se permet de venir réclamer sur un ton insuffisamment correct le paiement de ses fournitures, je lui donne du pied au cul... — Oh !

Même (eu que plus liaut, nouveau

se borne pas là...; à beaucoup p Pour en revenir à ce (pie je vous disais, j'étais assez embarrassé. En fait, l'emploi de « gigolo » demande à être tenu avec un tact exquis. Personnage mixte, homme de demi teinte, ni chair ni poisson (si j'ose m'exprimer ainsi), il ne saurait conduire sa barque d'une main trop légère et trop souple, sous peine pour lui de verser dans le... oui... (ce qui créerait

licun pi écédents), ou clans le... horrible hypothèse sur laquelle y- rou girais de m'étendre une seule minute !... J'ai donc pi i- un moj en terme : je lui ;ii acheté des chaussures.

Il faut vous dire qu'entre autres choses admirables, Isabeau possède deux petits pieds m111 son' les l'11ls i'''s du monde. I les pieds de bébé ! c'esl à les prendre dans la bouché et .1 les croquer comme de- bonbons. Or, de-vinez dans quoi elle les chausse, ses pieds .' Je vous le donne en cenl !... I (ans des espadrilles ! ! ! Elle dii que c'esl bien assez bon pour traîner dans l'appartement. S'il esl possible de dire des monstruosité s pareilles ! Les pieds d'Isab-cau dans do espadrilles !

C'esl comme si on mettait des truffes dans une casquette, du vin du Rhin dans un carton à chapeau bu le portrait de la femme aimée dans un tiroir de table de nuit ! Aussi lui ai je acheté, rue du Qua- Ire-Septembre, les jolies babouches que voici.

// montre les babouches, <jui sont vraiment charmantes, à fond rouge surchargé d'épaisses broderies

doi <:<'s.

Elles m'onl coûté la somme de six francs quatre-vingt-dix, que je ne regrette foutre pas. — Oh !

Même jeu <■//< <>ie que plu* haut.

Mon. Personne... Je vais les lui offrir avec nu petil discours à allure de madrigal. Ce sera très homme du monde. — Mai- voici la belle des belles.

Entre Isabeau.

SCÊiN'fi 11 OSCAR DEPROI rRËPËTO, ISABEAU

oscar de proutrépéto, allant au-devanl d'Isabeau.

Ma chère amie. [ji ce jour solennel, daigne permettre au plus dévoué, au plus fidèle, cl au plus reconnaissant de les adorateurs de L'exprimer... euh !... de In dire... Pardonne à mon émotion, qui m'empêche de placer un mol .

isabeau, touchée.

Merci, mon petit Proute-Proute.

OSCAR DE PROI I RÉPÉTO

En principe, je voulais, à l'occasion de la fête, l'offrir un modeste attelage à la Baumont. J'avais même songé à un petil hôtel, avenue des Champs-Élysées...

Geste CO/////S d'l6abeau.

Après de longues tergiversations, j'ai renoncé à ce projet, crainte de froisscron ton Aine, si supérieurement délicate, de chatouilleuses susceptibilités, en sorte que je me suis borné a le faire hommage de ceci.

OSCAR DE PROUTRÉPÉTO

Mais...

isabeau, au comble île la [oie.

Ralh ! Balh ! des porte-allumettes !

A-l-il des idées ce Proute-Proute !...

Non ! vrai ! ce qu'ils sont rigolos !... On dirait des souliers de Turc !

bE BON PÊCHEUR

A Vaube. Au boi d de Veau.

m. pomm vde, apprêtant sa ligne.

Diable ! le venl esl au nord, ce matin. N'étaient les conditions dans lesquelles j'opère, je ferais une fichue pêche.

l-j de deux !

Le Uni billon, i esl remis i

. puis i <■/

Ij <\r Ici- !

Même ieu.

Heureusement...

// lance sa ligne, le bouchon plonge

immédiatement. Il tire virement et amène un barbillon.

Kl d'un !

// délivre le poisson et le rejette à l'eau. Ceci /ail. il rehnue sa li<jne.

Même ieu que précédemment et réapparition du même barbUion.

El de quatre !

Même ieu em aie.

El de cinq ! Arrive M. Garrigou drapé dans un épervier. Attirail île pêcheur ; che. Cinq lignes de longueurs inégales. Il a une épuisette sous le bras et un seau plein d'eau à la main. Il dépose son matériel. -

I "<o, G o C o ET TOTO

talle, les iambes ouvertes, dans Vhe ouvre une boîte d'ham. pommade, qui l'a regardé {aire, avec un élonnement i > oissant.

I [é là, l'homme !

\l . ' \an [g -n di esse le nez.

Vous n'avez sans doute pas, je pense, l'i prétention de toucher à mon bras?

M. POMMADE

Je vous dis de vous en aller !

M. GARRIGOU

Et à cause de quoi, que je m'en irais ? L'eau est à tout le monde, peut-être.

M. POMMADE

L'eau, c'est possible, mais pas le poisson.

Elonnemeni de M. Garrigou.

M. GARRIGOI

Quel bras

M. POMMADE

Mon iras d : [\ i ire.

.1/. Garrigou hausse les épaules el à jeter la ligne.

M. POMMADE

'I «.lin le 1 lieu !

// s \I. Garrigou.

Vouli ?. vous bien me ficher le camp, et plus i a !

m. c VRRIGOI

Qu'esl qui vous prend, voilà un

'. En

Je ne dis pas le poisson de la rivière, naturellement ; je dis le poisson de mon bras...

M. GARRIGOU

De vol" bras ?

M. POMMADE

Lien sûr, de mon bras !... un bras de Marne que j'ai loué à la municipalité et

fermé d' claie à chaque bout pour que

n poisson n'en sorte pas. Non, mais

vous êtes pas mal épatant vous, encore; vous n'avez pas l'air dé me croire quand je 'li- que le poisson est à moi. Se mentant peu à peu.

I ii poisson que j'ai acheté moi même ;'i l;i I [aile, nppoï té moi même dans un arrosoir cl mis moi même dans l'eau de

mon bras | r avoir le plaisir de le pê

cher ensuite, il n'esl pas à moi ce poisson i là '.' I n poisson que je nourris de mes propres mains avec de la bonne gargouil lade d'asticots, des bonnes boulettes de

caca, des I» >s croûtes de gruyère

pourri, il n'esl pas à moi ce poisson Là '.'

Un poisson que je pêcl l repêche de

puis trois ans jusqu'à des trente el qua rante lois par jour, même à la lin, il me connaîl cl se laisse pêchei de bonne \<> lon-té, il n'esl pas à moi ce poisson là '.' Il faut que vous soyez le rebul 'lu genre humain pour oser dire une chose pareille, que -ce poisson-là n'esl pas à moi !

M. GARRIGOL

Ah ! mais dites donc ?...

M. POMMADI

\ ..us n'êtes pas encore convaincu '!' I lé bien, regardez \ oir un peu.

// s'approche de l'eau, se \>hicc /ex mains en < o1 net sur lu bouche et appelle d'une voix relenlis-s-anlc :

Théodore

Le barbillon se montre aussitôt, el [ail de ht lête un petit signe ami cal.

Il n'esl pas .1 moi. ce poisson-la '!' Dédaigneux.

I » ailleurs, je suis bien lion de me faire tant 'le bile, et vous pouvez bien le |"cher -1 vous voulez, ce poisson '/ni n'esl //us à moi. • nu. tenez, c'csl cela, péchez !■ ■. |" chez h- un petil peu, pour voir.

\l. GARRIGOI

.h' I'- pécherai -i]>• veux.

M. POMMADE

Eh bien, péchez I'- n1 • !

.W. Garrigou, agacé, \étle la ligne.

Même /eu que plus haut. Le bon (hon plonge. \f . Garrigou lire vivement el amène le barbillon.

Mais celui < 7. 1 oyant à qui il a [[aire, se <!, '■ < m, he préci-pilam ment et rentre dans son élément naturel en manifestant un pi ■■ joût.

M. POMMADE

Là ! \ ojis êtes fixé, maintenani ?

m. g vrrigoi . ahuri.

Mais, mais, mais...

M. POMMADE

Il n'y a pas de mais : (chez-nous la paix, à Théodore et moi.
Vous nous dégote/ tous les deux, avec votre figure de baigneur. V-
lez, c'est bon, assez causé. Et maintenant tachez d'ouvrir l'œil; -1
jamais vous avez le droit de mettre la main sur mon l'œil; je vous
enverrai mon pied-, moi.

li'OURS

Si i.\K PREMIÈRE

ulisses du petit théâtre de l'Ambigu- Di amalique.

i vpoï vss'i . i costumé en Brésilien [aroulic Ecoute-moi bien,
Piégé.

piégé, costumé en ours et tenant sa

tête sous son bras.

Je suis tatoué, Lapotassc...

Se reprenant.

Heu !... je suis tout ouïe, c'est-à-dire...

i vpo'j vssi . solennel.

Grâce à mon intervention, te voilà.

enfin parvenu à la réalisation de tes vœux les plus chers : lu es artiste ! Dans un instant, tu auras paru devant ton souverain juge, le grand public parisien. Tu y auras paru, il esl vrai, sous les traits modestes d'un oins. mais... — Piégelé, lu me portes sur les nerfs, à regarder ta tête au lieu de m'écouter.

PIÉGELÉ

Je t'écoute, Lapotasse, je t'écoute.

I YPOT.ASSE

Je t'en suis obligé. — ... M;is. dis je, il u" a pas de petits emplois, il n' a que de petits acteurs. Médite cette vérité. » !eci posé, prêle la plus attentive oreille aux instructions que tu v;i< recevoir de ton aîné, maître, el ami... I >e tes débuts, Pié gelé, une carrière loul entière dépend !... - Mon 1 lieu que tu es agaçanl de laisser lomber ta tête à chaque minute !

P1ÉG1 l É

Ne te fâche pas, Lapotasse.

i VPO i VSSE

I le les débuts, j'insiste sur ce poinl i ssentiel, dépend une carrière loul en lière. Donc... Quand lu auras fini de

débarl iller la lôte avec le tond de la

culotte, in me feras un sensible plaisir

— ... voici la situation : tâche voir à ne pas te tromper. Je fais le Brésilien 11eruandez : toi lu fais l'ours que je dois lucr d'un coup de rifle. Très bien ; je suis en scène et je dis : « < Caramba !
»

PIÉGELÉ

Caramba !... < 'esl de L'espagnol !

lapotasse, très important.

Ne t'inquiète pas de ça, ce n'est pas ton affaire. Est-ce que tu es compétent pour savoir si c'est de l'espagnol ? Non. Alors, de quoi te mêles-tu ?' Haussement d'épaules.

('esl curieux, ce besoin de compéter sans savoir. D'abord, les Brésiliens sont des espèces d'Espagnols.

PIÉGELÉ

< ;'esl juste. I Jontinue.

LAPOTASSE

Bon ! Au même moment où je dis :

« Caramba ! » toi tu entres, et tu imites l'ours. Suis-tu imiter l'ours ?

PIÉGELÉ

Oh ! très bien.

LAPOTASSE

Imite voir.

piégelé, imitant l'ours.

« Paye tes dettes ! Paye tes dettes ! » \h ! non ! je confondais avec la caille ! L'ours, c'est comme ça :

Imitant.

« (ouïe ! rouïe ! couïc ! »

I VPOTASSE

Eli non ! ce u'csl pas comme ça ! Tu fais le cochon d'Inde en ce moment. L'ours, voilà commenl c'est.

Imitant.

« Hou ! Iloù ! Hou ! »

piège] t.. répétant.

Iloù ! Iloù ! Iloù !

COCO, COCO I : I ï O T o

LAPOL N--I-

I h y es. Moi, là dessus., qu'csl ce que je fais ? Je le fous un coup de fusil. piégelé, inquiet.

... P • de rire '.'

LAPOL'J \--l

Naturellement, pour de rire. Mors lu lombes mort, el c'esl tout. Tu as bien compris '.'

Je crm- que je ne serai pas mal, dans l'ours. Je I ■ sens, ce rôle, je le - -

- ' l.\K II

La scène. Le décor représente une \orè\
i ierge.

i \!'Ç, : - i anl son monologue.

m i aramba : »

I "'I RS

(« Hoû .' Il où ! Ikuï ! «

lapo i vssi . louant.

« Que \ ois je, un ours !... V moi, mon bon rifle de Tolède! -

// ajuste Vours et presse du doigt la gâchette. Le fusil rate:
Rires dans la salle.

l'ours « lloù ! Î-Ioû ! o

i \ 1 1 • i vssi . iiiii/n ovisant.

« Allcnds, lâche animal ! Ah ! tu crois me faire peur ! Peur à
moi !... l'intrépide I lernandez ! »

// ajuste l'ours de nouveau.

« Meurs donc ! »

11 presse la gâchette. Le fusil rate une seconde [ois. Rires
énormes dans le public.

l 'oi n-. à part.

\h diable ! Je ne sais que faire, moi. Ma foi tant pis !

Haut.

« lloù ! Hou ! II"ù ! »

i vpotasse, exaspéré et ne voulant pas manquer son c[[el.

« Ah ! c'est ainsi î et mon arme fidèle me trahit ù l'heure du danger !... »

Il empoigne l'arme par le canon et assène sur la tête de l'ours un formidable coup de <) ossê.

Meurs !

i.'m rs Sacré nom de Dieu de nom de Dieu!

Enfant de salaud qui m'a mis un coup de crosse ! J'en ai la mâchoire détraquée et la gueule comme une lomaïc.

|WOf4SIEUR LiE DUC

Sur la scène, derrière le rideau, un soir de première. La herse, qui brûle dans les /lises, éclaire an intérieur de palais moyen âge.

I l RÉGISSE! K. a[[olé.

oh ! sapristi ! l'avertisseur qui va frapper les trois coups, et ma figuration n'est même pas placée !... L'avertisseur, s'il \ ous plaît, une minute !

// s'arrondit les mains en cornet sur la bout he, et à pleine voix hèle /es- figurants logés dans; les combles du théâtre.

< Mi hé ! les seigneurs ! oh hé ! On va ii apper .' En scène, les seigneurs : grouillez vous !

Descente bruyante 'les figurants par

une e, belle ,le incarner. Ils s,, ni

velus- de costumes Louis XL Derrière eux viennent, sans se hâter, des cardinaux en robe pourpre.

Hé bien ! dites donc, les cardinaux, las de chameaux, ne vous pressez pas. Faut-il que je vous fasse descendre avec une li ique V

Les seigneurs et les cardinaux viennent se ranger à droite et à gauche de la scène.

In peu moins de bruit, s'il y a moyen, cl tâchez voir à écouter ce que je vais avoir l'honneur dé vous dire. Tantôt, à la répétition générale, \ ous avez été audessous de tout. Les auteurs sont très mécontents. Comment, espèces de crét ins , "ii vo u s . . .

.1 deux figurants qui se chamaillent.

COCO, COCO ET l'OTO

Qu'est-ce qu'il j a encore, là bas '.'

l 'est le connétable de Boui gogne qui me mollarde sur les pieds.

I l KÉGISSI i i!

Je \ .-n- aller lui cueillir les puces, moi, au connétable de Bourgogne.

l'nm suit ant.

< iommenl ! espèces de crétins, on vous

annonce : « Monsieur le duc de Montmorency ! » '•! vous n'avez pas l'air plus épaté une ça '.'

Haussement d'épaules.

Sachez, cuistres, ânes bâtés, que la famille des Montmorency était alors une des premières familles de France, que les Montmorency... — (A un cardinal qui ... Je vais foutre mon pied dans le cul au nonce du pape... — ... étaient cousins du roi, el que. par conséquent, à l'annonce de ce grand nom, vous devez témoigner de votre déférence sans bornes. D'ailleurs, c'est dans le manuscrit, Voici le texte :

Lisant.

" Monsieur le duc I aorencj : •< Moin emçnl < lu -

Mouvi ment chez les -, s, cel;

gnifn . brutes, que... - voua

n'êtes pas au compli i . - donc saint François «!<• Paule '.'

LE SEIGNEUR

(lie/ le concii

LE RÉGISSI

Trop foi l !

// soi I et réparait ui v minute chassant dei ant ■ oups

de pied dans

de Nai bonne ■ lis de

Paule.

1 l RÉGISSEI R

Tiens, l'évêque ! Tiens, saint François ! Tiens, l'évêque ! Ti< -
saint Fran çois ! Ulez \ ous pla< • gauche,

maintenant. Eh ! l'évêque, tourm donc un peu. Tu as i -■ 'ii I
i'-i -. cochon ! \ ing! - >us d'amende ! I.'i i êque veut plaça un i

Vssez ! Vssez ! Va t< inetti à la gauche, je te 'II-.

L'évêque obéit.

Ou'esl ce que je disais don» '!' Ah oui ! Mouvement chez les - -
- ela signifie, brutes, que vous - teillir ces paroles : •< \h - c de
Montmorency ! » avec la même indifférence que vous accu< - :
par exemple : « \ \ ez-vous vendre '!' » Mon seul - saluer jusqu'à
tei i e, m; - ainsi que je \ ous le disais tout à l' - devez par un rien,
par un ji e sais quoi, un tressaillement imp : • • ptibli . indiquer
que \ ous \ ous sent i - ence d'un personnage considén l'est pas
bien malin, que diab mieux q ;a ne s' xj i1 - -

NU

l o1 o. COCO ET TOTO

ceux qui n auronl pas compris auronl

affaire ; i. Tencz-^ ous le pour dit.

L'incidn1 esl clos. Frappez, l'avertisseur î

DEl XIEMI -I IGN1 ! H

Oh! Oh !

I i | OXNE I \r.\

Îiouqtc !

>i: HOL'RGOGNR

Troie coups. Rideau. La claque (ail troisième seigneur, [disant claquier ses

une ovation au décor. doigts.

On annoiu e : Hé bien, mou salaud !

Monsieur le duc de Montmorency. piégelé, en évêque de Narbonne.

premier seigneur C'csl pas de l'eau de bidet, cié nom! Ali ! Ah !

« o1 o, i Oi o Kl ToTo

COUARD

SCÈNE PREMIÈRE Les huis coups de V avertisseur, L'oi < heslre attaque, mais au même instant, Piégelè i oslumè en guerrier moyen

Iluslre Sarali achève de se friser pour la reprise du Fils de Gane-

lon, je vêu d'attention

- demanderai une seconde iour une petite affaire per-

dre apparaît devant le rideau ; il fait un signe à l'on heslre qui se tait.

PIÊGELÉ

Mesdames et Messieurs, pendant que

sonnéHe. Jusqu'à ce jour, j'i' m'en étais tenu a remplir l'emploi, plutôt modeste,

d'un messenger sarrasin. — Ça consistait à saluer fhnrlémao-ne et à lui remettre

une lettre avec loules les marques de la considération la plus distinguée. Je m'en lirais assez gentiment, mais enfin, comme eifel produit, c'était plutôt limité. Or, Ledaim, qui remplit le petit rôle de Roland, s'élanl trouvé indispose, j'ai profite de la circonstance pour faire un petit peu de chahut et j'ai obtenu de le remplacer au pied levé. — Je vais donc débiter tout à l'heure dans le rôle de Roland — vingt lignes... dont je no sais d'ailleurs pas la première syllabe. Oh ! mais là ! rien ! pas une broque ! Ce n'est pas de ma faute, je n'ai pas de mémoire ! c'est même curieux pour un comédien — aucune mémoire.

Sorti de : « Ah ! ah ! voici ma fidèle armée ! » je ne me rappelle pas un mot. Philosophe.

Ah ! cl puis qu'ça fait ? je prendrai du souffleur.

Au sou[[leur.

Tu entends, Courgougnieux ? Ah ! zut ! 11 n'y est pas ! En voilà un souffleur ! Quand il ne dort pas, il est chez le marchand de Ain. — Je vous demanderai donc, Mesdames cl Messieurs, de m'accorder toute votre indulgence, au cas où le manque de mémoire, joint à l'émotion inséparable d'un premier début...

l'avertisseur, passant sa tête par le manteau <f Arlequin.

Comment, vous êtes là ? Voilà une heure qu'on vous cherche de tous les côtés ; et on vous trouve faisant la conversation avec les spectateurs ?... Vingt francs d'amende !...

PIÉGELÉ, Sll[[o(jaé.

Vingt fr... ! Un mois d'appointements !

l'avertisseur En scène ! En scène !...

PIÉGELÉ

Voilà...

Sortant.

J'ai encore deux ou trois minutes, si j'essayais de rassembler mes souvenirs... Voyons, j'entre cl je dis : « Ah ! ah ! voici ma fidèle armée... » Parfaitement ; je ne me rappelle pas un mot.

Philosophe.

Ah ! El puis je m'en fiche, je prendrai du souffleur.

// sort.

SCÈNE II

Le décor représente les gorges de Iioncevaux.

les prtsux, entrant.

Noël ! Noël ! Gloire à l'illustrissime Roland !

PIÉGELÉ

« Ah ! ah ! Voici ma fidèle armée... » euh... « ma fidèle armée..

»

// va au souffleur.

Courgounieux !

le souffleur « Ma fidèle armée... ma fidèle armée. » Ah ! voilà.

// souille.

« Voici mes vieux compagnons d'armes. Salut, ô mes preux ! »

piÉGILLÉ, louant.

« Voici mes vieux compagnons d'Arles ; salut aux nez creux ! »

le souffleur, redisant.

« O mes preux ! »

piégelé, qui n'a pas saisi.

Quoi ?

LE SOUFFLEUR

« O mes preux ! »

PIÉGELÉ

« Aux lépreux », c'est vrai... « Salut aux lépreux !... » Euh...
euh... euh.. .

LE SOUFFLEUR

« Je suis le fameux paladin ! »

piégelé, d'une voix éclatante.

« Je suis le fameux Paul Adam ! »

LE SOUFFLEUR

« Paladin !

piégelé, se reprenant.

« Péladan, » pardon ! « Je suis le fameux Péladan ! »

LE SOUFFLEUR

« Autour de mon nom brille une légende illustre. »

piégelé

« Auteur de mon nombril, légende illustrée. »

P1ÉG1 I I

((Par Sanfourche. o Heu... heu.

I pari.

PIÉGEI I.

« Vussi vrai que je suis Laurent... Durand, je veux dire... : non pas, Durand...

I i. SOI I I LEUR

Je ne me rappelle pas un mot, c'est « Aussi vrai que je suis neveu de Çharépatant. Avec ça, le public commence à le magne, »

faire une tête... tout à l'heure ça va se gêner.

Haut.

Heu... lieu...

Tumulte dans la salle.

I I -" | ffleur « Hé bien, mes pieux. »

PIÉGELÉ

« Hé bien, lépreux. »

PIEGELE

« Aussi vrai que je suis le vieux Charlemagne »

LE SOUFFLEUR

« Je suis coulent. »

PIÉGEI É

« Je suis Contran. »

LE SOUFFLEUR

« A voir tant de vaillances... »

PIÉGELÉ

« Avorton de Mayence ! » heu... heu... « Je suis Gontran, avorton de Mayence ! » heu !... heu !... « Salut aux lépreux ! » Dans la salle, potin indescriptible :

< QCQ, COL o ET IOTO

huées, sifflets aigus, cris d'oiseaux.

piégelé, justement indigné.

Oh ! vous pouvez faire du pétard, ça lange rien à la question !

Frès uj/ii ni<ili[.

Je suis Gontran, je suis Goulran, vous dis-je, et je suis également Laurent, et même l'empereur Charlemagne ! Honte el mépris à la cabale ! C'est une indignité de s'opposer ainsi à l'éclosion des talents jeunes !

LE PUBLIC

Assez ! Assez donc !

LE SOUFFLEUR

« Je veux voir tournoyer au-dessus de
leurs têtes l'épée immense du grand Empereur ! »

PIÉGELÉ

« Je veux voir tournoyer au-dessus de leurs têtes les pieds immenses du grand Empereur. »

le régisseur, paraissant en scène.

Retirez-vous !

PIÉGELÉ

aïs

LA REGISSEUR

A moi !

Entrent des machinistes, des pompiers, tles garçons d'accessoires, lesquels s'emparent de Piégelé. — Hurlements dans la salle.

piégelé, soulevé de terre et emmené à bout de bras.

Je n'ai pas fini, je n'ai pas fini ! c'est ignoble. On veut m'empêcher de me produire ! Salut aux lépreux !... Salut aux lépreux! Je suis... Je suis... heu... Je suis Galswinthe...

// disparaît.

Le Pont-Royal. Minuit moins dix. Deux dragons attardés regagnent la caserne d'Orsay. Long silence, puis :

premier dragon Mon vieux cochon, écoute un peu ; je

m'en vais te dire une bonne chose. Tu

sais bien, Marabout !

m i \ii\ii m; VGON

Maral i : ' < lui après ?

pri \in ii dragon, i onlidentiel.

Hé l'en : m. ,n vieux salaud, je sais où qu*) demeure.

DI I \li.\ll. DRAGON

In sais "ii qu'y demeure, Marabout?

PREMIER dragon Oui, j'sais où qu'y demeure.

DEUXIÈME DRAGON

Où qu'y demeure ?

PREMIER DRAGON

Tu demandes où qu'y demeure, Marabout ?

DE! XIÈME DRAGON

Oui, où qu' c'est qu'y demeure, Marabout ? pis' qu' lu dis q' tu
sais où qu'y demeure.

PREMIER DRAGON

Pour sûr, je le sais où qu'y demeure.

/ n temps.

Y demeure au 20.

DE1 \ll.\ll

Al. !

I n temps.

\ quel 26?

PREMIER DRAGON

\ que] 26?

m i \ii:\n: hit IGON

Oui, ;i quel 26 qu'j demeure '.' } en a beseff des 20?

CQCQ, < Ol o ET TOTO

VGQN

es! épalant, <•' clicnl là : j dit comme i a qu'y "n a beseff, des
26 !...

Dl i Ml \li. I>U VGON

Enfin c'est pas tout ça : que] 2 teste ''

DEI \il.\ir. DR VGON

Que] 26 qu'y ,

Solennel.

Mon vieux coi non, je m'en vais le dire

PREMIER DRAGON

une bonne chose : j' nie rappelle pas

Des 2G ? Hé ben, mon salaud, je pense cl^llc rue ^Lİ™*^ bien
qu'y en a beseff ! Si j'étais seulement de la classe autant comme y
a des

26, j'tc passerais une sacrée curette, ah ! là là !

// rit. Goguenard.

C que t'en as une couche !... Vrai, alors ! Tu pourrais installer,
tu sais... Il

nia mi.mi: dragon Tu t'rappelles pas quelle rue qu'y demeure ?

PREMIER DRAGON

Mon, mon vieux.

DEUXIÈME DRAGON

Hé ben ! mon salaud :...

née.

PREMIER DRAGON

J'sais que c'est au 26.

Vouvcau silence.

ri xième dragon, [rappé d'une idée.

I 'esl pas au boulevard Batignolles,

ois '.'

PREMIER DRAGON

Boulevard Batignolles ?

DEUXIÈME DRAGON

Oui, boulevard Batignolles.

premier dragon, rassemblant ses souvenirs.

Boulevard Batignolles... Boulevard Batignolles... Mon vieux colon, je peux pas te dire si c'est au boulevard Batignolles ; j'me rappelle seulement que c'est m 26.

deuxième dragon Ah !

Un lemps.

C'est pas rue des Halles ?

PREMIER DRAGON

Quelle rue ?

DEUXIÈME DRAGON

Rue des Halles.

PREMIER DRAGON

Où q' c'est t'y ça, la rue des Halles ?

DEUXIÈME DRAGON

Aux Halles.

PREMIER DRAGON, rêveur.

Rue des Halles ?... Voyons donc !

// cherche. Résolument.

Non, c'est pas rue des Halles. J'me rappelle pas au jus' quelle rue qu' c'est qu'y demeure, mais pour sûr c'est pas rue des Halles.

Un temps.

1 'est au 26, en tous cas.

MI XIÈME DRAGON

si pas faubourg Saint-Denis ?

PREMIER DRAGON

Faubourg SaimVDeinis ?

// s'escla[[e.

\h ! non !

Narquois.

116 ben ! mon vieux !... Hé ben, mon salaud !... Ah ! là là ! J'ic connais mieux que toi, le faubourg Saint-Denis ; j'ai mon beau-frère qui est tripier au coin du faubourg Saint-Denis et du boulevard La Chapelle : tu comprends qu' je le connais mieux qu' loi, le faubourg Saint-Denis.

Sur que non, ce n'est pas au faubourg Saint-Denis.

DEUXIÈME DRAGON

Ah!

Long silence.

C'est pas rue Ncuve-des-Mathurins ?

PREMIER DRAGON, après avoir hésité.

Non.

DEUXIÈME DRAGON

Ce n'est pas... avenue Daumesnil ?

premier dragon, après mûres réflexions.

Non.

DEUXIÈME DRAGON

Ce n'est pas boulevard Contrescarpe ?

PREMIER DRAGON

Non.

DEUXIÈME DRAGON

Ce n'est pas à Bercy ?... à Grenelle ?... à Montrouge ?.. . C'est pas à l'Ecole militaire ?

Gestes succss[i]s de dénégation.

C'est pas place du Trône?... rue aux Ours?... Boulevard des Filles-du-Calvaire ?... place Maubert ?.. . Avenue de l'Opéra ?.. . C'est pas au Troiscadéro ?.. . rue du Bac?... à la Halle aux vins?... à la Bourse ?.. . à la Glacière ?.. .

PREMIER DRAGON

Non.

Nouveau silence.

C'est pas à Paris, d'ailleurs, c'est dans le Midi ; aux environs de... Ah ! flûte !... à Saint... — cré saleté de pays — ... rue... Bon Dieu de bon Dieu !... 20.

i Oi o, i Oi o II TOTO

avaHt et après

MAI) I HE

Parfaitementl : je la connais, tu fais tous les dimanches.

Un silence.

RENÉ

Alors tu ne... veux pas ?

MARTHE

Non.

RENÉ

lu es ridicule, lu sais. Je te demande un peu ce que ea pourrait te faire.

MARTHE

Ça me fait que je ne veux pas.

RENÉ

Ah !

Nouveau silem e.

RENÉ

Marthe!

MARTHE

Après ?

RENÉ

Je t'aime.

MARTHE

Oui, je te dis ! C'est-y drôle que ce soit la mémo comédie chaque fois que nous avons mangé à la campagne.

RI \i:

Si le grand air m'inspire, moi.

Marthe, ironique.

Le grand air !... Tu m'as l'air grand air : dors donc.

ième silem e, U es long celle (ois. < 'aime immense de la \o\
<:/.

D'inx isibles oiseaux s'appellent.

Au loin, très loin, chantent 1rs grenouilles amoureux him .
brusquement.

Marthe, je t'aime.

// se couche sur le {lanc.

mari he, prise d'inquiétude.

René, tiens-toi tranquille : lu ne vas pas recommencer tes bêtises et me geler avec tes sales pattes, peut-être.

RI \l.

Confesse la vérité, Marthe ; lu ne crois I >as à mon amour.

MARTHE

Pas un instant.

m m .. plaintif J'en étais sûr ! - - Mon Dieu ! que c'est donc malheureux de se voir méconnu ainsi ! Tu es pourtant la seule que j'aie jamais aimée.

MARI he

Et la soixante dix huitième à laquelle lu l'aies jamais dit.

RENÉ

Ah ! cela, par exemple, jamais !

marthe, , -ment indignée.

Menteur !

rené, solennel.

Marthe, je te le jure! Certainement, j'ai eu des maîtresses, et la passion, comme à tous les hommes, m'a fait lâcher bien des bêtises à certaines heures de ma vie ; mais quant à avoir dit : « Je l'aime » à une femme, jamais, tu entends bien, jamais !

MARTHE, ravie.

Sale bête ! Sale type !

Changement de Ion.

René, je t'en prie, sois raisonnable.

Dieu, que Lu es enfant !... Quoi ' ! Tu veux prendre ; car celui-là seul qui a foulé du m'embrasser ? lié bien ! embrasse-moi. pied le sable aride du désert peut goûter

Là ! Vssez !

/ rès < âline.

Alors, dis donc, c'est vrai ' ! Tu n'en as jamais aimé d'autre ?

rené Sur quoi veux-lu que je le jure ?

la fraîcheur exquise de l'oasis.

martie, à part.

Le proverbe a bien raison, va, qui dit : « Si jeunesse savait ! »
Mais voilà le mal-

MARTHE

Sur rien, mon chéri ; je le crois.

rené, rêveur.

Même, si tu savais les mauvais souvenirs que laissent les mauvaises jeunesses, cl de quel prix on voudrait les racheter !... Tiens, quand je remonte mon passé, il me semble que je mords dans nn artichaut cru.

M su un:

Comme je le comprends !

RENÉ

Non, tu ne comprends pas ; lu ne comprendra- jamais, lu ne peux pas com-

heur, jeunesse ne sait pas, cl c'est comme cela, hélas, qu'on arrive à l'été de la vie, ■ — de la Saint-Martin, quelquefois, — sans avoir connu cette chose ineffablement délicieuse qui s'appelle le printemps. — C'est bête, hein, ce que je te dis là?

MARTHE

Bête !!!

RENÉ

Tu ne trouves pas ?

Marthe

1 >ieu, non, je ne trouve pas !

COI o, < o1 o Kl I <>l <i

Au fond, vois Lu, avec mes airs d'épa

leur, j'ai toujours été un sentimental,...

je suis, sans que cela > paraisse, tout ce

qu'il 5 .i de plus enfant.

Je m'en étais toujours doutée.

ri si . qui Venlai e dou< ement.

Même, je te dirais bien quelque chose, mais lu le moquerais de moi...

MARI LIE

Non ! je le le jure.

ri m., se peiu hani à son oreille.

rïé bien ! — Ce qu'il faut que je t'aime pour It;i\ cr la pudeur d'une telle confession !... - I lé bien !... l'idée que j'ai pu appartenir à d'autres femmes qu'à lui, Marthe, suffil à me donner des nausées ! m \i! i m:, d'une voix mourante.

Tu ferais de moi ce que lu voudrais a\ ce 'I i telles paroles.
Non, sois - René !... Sois sage, je l'en supplie ! <)li ! mon Dieu! si
maman me voyait! Elle qui me croil à l'atelier, en train tic faire
des heures en plus.

SCÈNE 11 Menu- décor. Dix minutes plus lard

RENÉ

Si nous nous lirions des pieds ?

marj ni:

Utends un peu : nous sommes si bien, ici !

Tem

// < menl

RENÉ

Quoi '.'

martiii

Je t'ai

me.

Oui, bien obligé. Voyons, fichons-nous le camp '.' J'ai les
fesses toutes trempées, moi.

mari m ie ça a l'air de le faire pli

Quoi '!' d'avoir Les fesses toutes

p'ei - '!

MARTHE

Non! mais d'être aimé comme je l'aime !

RENÉ

en aspéfé.

MARTHE

Que tu es grossier avec moi !

RI M

I n m'embêtes.

MARTHE

Je le savais bien, va, que ça unirait comme ça !

RENÉ

Vlors lu es inexcusable de l'être encore laissée pincer.

marthe, fondant en larme*.

Si maman me voyait !...

rené, les bras sur la poitrine.

Dis donc, est-ce que îu vas me raser longtemps avec 'ta mère '.'
La fil! sait, lu sais !...

Li'HOHNEf** GES BÇOSSA^BOU^G

LA BARONNE

Un mot, je vous prie, monsieur de Brossarbourg, mon époux. Il faut enfin que je vous entretienne d'un petit incident d'une nature toute spéciale et sur lequel je me fusse tue, si les événements eussent mieux répondu à ce que j'avais espéré d'eux. Il n'en a pas été ainsi ; désormais, je dois tout vous dire, préparezvous à quelque chose d'énorme. L'honneur des Brossarbourg-, monsieur...

le baron, vaguement inquiet.

L'honneur de Brossarbourg, madame ?

L'honneur des Brossarbourg, ditesvous ?...

la baronne avec une douloureuse solennité.

L'honneur des Brossarbourg, monsieur de Brossarbourg, est à tout jamais dans le sciau !

LE BARON

Dans le... l'honneur des !... Ou'entends-jc ! ! ! Le nom de votre complice, madame ! Il me faut son nom et son sang ! — Ah ! tête-Dieu ! son nom, vous dis-jc ; le nom do cet homme, à l'instant même !

LA BARONNE

Je l'ignore.

Etonnement du baron de Brossarbourg.

Ah ! c'est une tragique et mystérieuse histoire (pie celle dont il me reste a vous faire le récit. Ecoutez et jugez, du reste Vous vous souvenez qu'au mois de novembre dernier vous conviâtes plusieurs amis .1 venir séjourner quelques jours au château pour y faire avec vous l'ouverture de la chasse. Ils vinrent au nombre -iv : le vicomte de La Mothe aux-Dames, le chevalier de Mépié, M. de Poilu-

Boudin, le général baron de la Bossardière...

LE BARON

... le docteur Bougredâne et Oscar de Proutrépéto, parfaitement. Hé bien ?

LA BARONNE

Hé bien ! voici. Deux ou trois jours après l'arrivée de ces messieurs, je changeais de linge en ma chambre, avant de descendre présider le dîner. J'en étais arrivée à cette minute psychologique où l'extrémité inférieure de la chemise, remontée au niveau de la nuque, s'accroche inévitablement au feu d'artifice d'épingles qui jaillit de la tête des femmes... Pudique.

Par égard pour le Faubourg, je vous demanderai avec instances la permission de jeter un voile...

LE BARON

Je vous en prie.

LA BARONNE

Soudain, comme je luttais pour dégager ma tête du frêle tissu qui l'emprisonnait, j'entendis derrière moi s'ouvrir doucement la porte et une voix, une voix d'homme crier :

— Tonnerre de Dieu, la belle femme !

Je jetai un cri. Au même instant quelqu'un s'approcha de moi, et mettant lâchement à profit l'état de quasi-captivité et de cécité absolue au sein duquel je continuais à me débattre, répéta par trois fois : « Du satin ! du salin ! oui, oui, du satin tout craché ! » en passant doucement la paume de sa main sur la naissance de mes...

Pudique :

Pour le même motif que plus haut, je vous demanderai la permission de jeter

coco, coco i . i r o t o

un deuxième voile... Quand, enfin, je rentrai en possession de ma tête, el pus promener autour de moi un regard noblement courroucé, l'insulteur ;i\;iit disparu, Laissant • tache indélébile au bla-

des Brossarbourg...

I i BARON

Comment, tu n'avais pas reconnu à la voix '!'...

LA BARONNE

Pardon! A certaines intonations canailles, j'avais cru reconnaître, en effet, la voix de M. île Proutrépélo. Je résolus de tirer la

chose au clair, el d'arracher à ce faux gentilhomme l'aveu de sa félonie, déterminée à l'en punir, ensuite, de la latante façon. Usant des armes que la nature nous a données : le charme, la coquetterie et la séduction, je l'attirai en un rendez-vous qui devait être un guetapens. 11 céda. Une nuit que tout dormait, je lui ouvris ma porte, puis ma couche...

LE BARON

Comment ! comment !

LA BARONNE

Rassurez-vous ! Il y avait un poignard sous le traversin, et les hurlements de plaisir que parut m'arracher l'étreinte de M. de Proutrépéto n'étaient qu'une comédie bien jouée. Quand je le vis mûr pour l'aveu, gorgé de voluptés, prêt ;i exhaler son âme dans l'ivresse d'un spasme suprême, je me penchai sur lui.

et, avec un sourire badin : « Confesse tout, petit cochon, lui dis-je ; tu peux tout avouer à cette heure. C'est toi qui es entré l'autre jour dans ma chambre pendant que je changeais de chemise ? » En même temps, ma main, impatiente, taquinait le manche du poignard. Mais il répondit : « Comprends pas », avec un tel air de sincérité, une figure à ce point ahurie el idiote, que je ne doutai plus que je me fusse abusée...

le baron, qui s'éponge le [ronl.

Ouf !

LA IUROXNE

Mes soupçons se portèrent sur M. de Poilu-Boudin, de qui le? regards libidi-

naux m'avaient toujours paru sujets à caution. Poinl découragée par un premier échec, obslii ger l'honneur

des Brossarbourg, je ni" ren nouveau personnage, en frais de coquetterie el de grâce captii use. Les hommes sont bête- : an même piège on. déjà, était

\l. de Proutrépélo, \l .

din se laissa prendre ■> son tour. Confiant cl luxurieux, une nuit, par la porte laissée exprès entre baillée, il se faufila en silence, cl, en un lit qui, peut-être, allait devenir son tombeau... Que je ? Il est tels accents de vérité auxquels on no saurail se n ! \f. de Poilu-

Boudin était innocent, indiscutablement innocent ! Il sortit de mes bras comme il y était entré', cl le poignard, celte I core, resta caché sous le traversin, r.i: baron Et sans doute vous - M. de la Rossardièrc '.'

LA BARONNE

Vo is l'avez dit. Malheureusement cette troisième tentative demeura aussi inutile que l'avaient été les 'Lux autres. 11 en fut de même pour le chevalier de Mépié...

LE BARON

... puis pour le docteur Bougredâne ?

LA BARONNE

... El pour \l. de I a Mi mes, hélas ! oui. Si bien que j'en suis venue à soupçonner le cochl

LE BARON

lié là !

LA BARONNE

Ou le concierge.

LE BARON

Le concierge !!

LA BARONNE

Oui, monsieur, le concierge ! cl j'en aurai le fin mot avant qu'il soit huit jours. le baron, hors de lui.

En vérité, madame, vous êtes pli cent fois que tous les cochons de Cincinnati ! oLlc m» figure se couvre de boulons ! Si je vous eusse pu soupçonner aussi démesurément imbécile, je ne me fusse point livré à l'innocente plaisante-

pie qui cortsisla à vous lapoler le derrière omparanl à du salin.

I \ BARONNE ('était VOUS ?

I i: BARON

Parfaitement, madame, c'était moi.

LA BARONNE

Mon Dieu, que je suis aise «le l'apprendre : car. à la crainte que ce fût le cocher ou le concierge, se mêlait vaguement, indi-

cible, la terreur que ce fût le nègre !

CIBOULOT, VOUS ETES U \i COCHO^

SCENE PREMIÈRE Siii lé boulevard, à l'heure verte

M VRMOUILLARD

Ciboulot, béni soit le ciel qui vous a placé sur mes pas.

CIBOULOT

Mârmo'uillard, bénis soient les dieux qui vous ont placé sur ma roule.

MARMOUILLARD

De grâce, disons des choses sérieuses.

Ciboulot, vous èles un cochon.

CIBOULOT

Vous m'épouvantez. Etes-vous sûr?

MARMOUILLARD

Je vous dis. Ciboulot, que vous êtes un : et si je vous dis que vous êtes un cochon, c'est qu'en effet vous êtes un cochon. - Comment, infâme Ciboulot, depuis le temps que nous nous connaissons, j'en suis encore à espérer que vous

\ Irez bien une fois, — je dis : une

fois ! — me donner des billets de théâtre pour aller applaudir
une de vos premières '.

CIBOL i "I

Ma

l'ai

M \K\ LLARD

: \ oulez vous me permettre ?

fe \ "ii~ i u prie.

MARMOUILLARD

Vous files jouer aux Bouffes, en oclobre dernier, une certaine
Madame Brinhorion qu'interpréta Mily-Meyer cl qui triompha
plus de trois mois.

CIBOULOT

Oui.

Mentant :

Et j'ai le souvenir lies précis de vous avoir donné une place
pour la première : un fauteuil de galerie, de face, qui était, je
crois, le 44.

MARMOUILLARD

Le 44 ?

CIBOULOT

Ou le -'jo ; je ne sais plus.

MARMOUILLARD

Ni le -ii ni le 45, Ciboulot ; ni n'importe quel autre fauteuil, de face, de profil ou de trois quarts. Vous me donnâtes peau-de-balle.

CIBOULOT

Allons donc !

MARMOUILLARD

Ne diles pas : « Allons donc » ; je vous répète, Ciboulot, que vous me donnâtes peau de halle.

CIBOULOT

C'est donc sans l'avoir fait exprès.

MARMOUILLARD

Soit. — En janvier, vous fîtes repré-

I Oi o, i Ol o E'J ToTo

senter au théâtre de la Renaissance un cibouloi

vaudeville intitulé : Sa Majesté le roi Se peut-il ?

que. MARMOL M LARD

, [boi loi Sous pli recommandé el affranchi sepl

Il est vrai. - is ous m'adressâtes peaudezébie.

Mentant. < iboi loi

I a première en eut lieu un samedi, cl < 'esl donc que la poste ne vous aura

je vous adressai par la poste, sous pli re commandé et affranchi sept sous, une excellente loge de balcon. Il pleuvait... preuve que je ne mens pas.

MARMOUILLARD

Une loge de balcon ?

CIBOULOT

Oui, une loge de balcon. Peut-être même, était-ce une loge d'avant-scène.

MARMOUILLARD

Ni l'une ni l'autre.

pas remis ma lettre. Je vais écrire au Ministre et faire révoquer le Directeur.

MARMOUILLARD

Passons. Février arriva, et, avec lui. la première, au Vaudeville, de votre co-

ni -kl:

CIBOULOT

Les maris sont des traîtres; parfaitement. Cotait un mardi.

Mentant.

Même que je vous remis, en mains

I OCO, COCO ET TOI o

propres, deux jolis fauteuils d'orchestre...

MARMOUILLARD

Point.

CIBOT LOT

Poinl ?

M \RMQUILLARD

Aucun fauteuil d'orchestre.

, n:, m lot, feignant de douter.

< !royez-vous ?

MARMOUILLARD

Si je crois ? Ah ! Je vous crois que je crois.

ciboulot, faussement navré.

Je fus un coupable.

MARMOUILLARD

Vous fuies ce que vous êtes resté : un cochon. — Mais, dites, Ciboulot, l'heure est venue de racheter vos torts et je compte que vous n'y sauriez manquer.

Geste éloquent de Ciboulot.

L'Echo de Paris d'aujourd'hui annonce que vous avez ce soir une première à l'Odéon.

ciboulot

Non ; au Gymnase. A l'Odéon, c'est la pièce de X...

MARMOUILLARD

C'esl juste. Donnez-moi un fauteuil d'orchestre, Ciboulot, pour votre première du Gymnase.

ciboulot, solennel et menteur.

Le diable m'emporte si je ne vous en ai pas envoyé quatre, il n'y a pas plus de vingt minutes, par le chasseur du café... chose.

marmot 11 lard, [laidement.

< 'est une blague.

CIBOULOT

Je vous jure...

M VRMOI lll \ltl>

('esl une blague. — Ciboulot, vous êtes an cochon : vous ne voulez pas me donner des places pour aller voir jouer votre pièce ? Eh bien, écoutez moi : a compter de cet instant, je vous tiens et ne vous lâche plus. Cramponné aux boutons de voire redingote, je m'incrute à votre existenee. Rocher que vous êtes, je serai

la moule inexorablement attachée à vos flancs. A travers une vie à tout jamais gâtée, je vous poursuivrai de mes reproches, et...

< iboi loi . <■[' ayé.

\ "lis ne ferez pas cela, Marmouillard ?

\l \H\lui il lard Je le ferai.

CIBOULOT

Homme impitoyable !

MARMOUILLARD

Je le ferai.

CIBOULOT

Cœur de marbre !

MARMOUILLARD

Je le ferai ! Je le ferai! Je le ferai !

ciboulot, vaincu.

Voulez-vous un strapontin numéroté ?

MARMOUILLARD

Oui.

CIBOULOT

En voici donc un, c'est tout ce qui me reste.

// le lui donne.

Seulement vous savez, mon vieux, soyez gentil. Je compte sur vous pour le petit bravo.

MARMOUILLARD

Plaisantez-vous !... Merci, Ciboulot ; merci bien.

Ciboulot s'éloigne.

Marmouillard, resté seul, contemple le billet. Il le tourne, le retourne, le flaire, le tripote.

A mi-voix :

Je ne sais pas à quoi ça tient : mais j'ai comme une vague idée que c'est un joli coup de rasoir, celle pièce-là.

Même jeu.

Il fait chaud..., pour aller au Théâtre...

Même jeu.

... s'embêter.

Même jeu.

Quelle diable d'idée ai-je eue. de demander celle place ?...
Qu'est-ce que je vais en fiche ?

Inspiration soudaine.

\u lait, que je suis bête !... Je vais la donner à mon pipelet !

i o < o , i o (o El TOTO

SCÈNE II Le lendemain. Même décor, même heure

MARMOI [LLARD, à part.

Ah bigre ! ah sapristi ! ah diable ! Ciboulol -'avance vers moi la main tendue. Il a le sourire sur les lèvres cl sans doule il va nie demander si j'ai pris beaucoup d'agrément à sa nouvelle pièce du Gymnase. Que lui répondre '!... Lui avouer que j'y ai envoyé mon concierge serait peul être de mauvais goût... Ma foi, tant pis ! payons d'audace. D'ailleurs j'ai lu le compte rendu.

// va à Ciboulot.

Ah ! mon cher ! Ah ! mon cher ! que je vous fais de compliments !

ciboui ot, ravi cl modesle.

Vous vous êtes amusé ?

MARMOUILLARD

Si je me suis ?... Farceur ! C'est-à-dire que je suis sorti bouleversé.

ciboulot, confus.

Allons !

MARMOUILLARD

Il n'y a pas de « allons » ; je vous assure. Ciboulot, que je suis bouleversé. Ne vous faites t]<>wr pas plus modeste et plus humble qu'il ne convient ; vous avez beaucoup de talent, et votre type de jeune fille esl un bijou de grâce d'ingénuité et d'esprit.

ciboulot, surpris.

Mon type de jeune fille ?

MARMOUILLARD, poursuidlll .

Votre héroïne, madame... chose, machin... je ne sais plus comment vous l'appellez) est d'une cruauté effrayante, mais combien vraie, hélas ! et combien observée !... Bien aussi, le mari, oh ! très bien ! et cependant je vous demanderai la permission de glisser une légère critique.

Vous êtes féroce pour cet honnête homme, réellement : et le coup i teau de la fin est de trop.

CIBOULOT

Oui ?

MARMOUILLARD

Tout de bon.

CIBOULOT

Vous m'étonnez.

MARMOUILLARD

« Si peut que je vous étonne, mais enfin il en est ainsi ; et quand j'ai vu ramant le poignarder froidement en disant : « Vous m'avez tiré six coups de revolver qui ont tous raté les uns après les autres : je suis en droit de légitime défense », les larmes ont jailli de mes yeux.

Emu.

Vous êtes un cochon, Ciboulot ; vous m'avez fait pleurer comme une simple grisette.

CIBOULOT

En vérité ?

MARMOUILLARD

En vérité.

CIBOULOT

M arinou illard, vous êtes un c vous n'êtes pas allé voir ma pièce.

marmouillard, dans un hurlement. I i

Moi : : :

Oui, vous.

CIBOULOT

MARMOUILLARD

Du tonnerre de Dieu...

([BOULOT

Laissez donc le tonnerre de Dieu au magasin des accessoires ; voilà une heure que vous pataugez dans la pièce de l'Odéon.

marmouillard, atterré, à part.

Zut ! Je me suis trompé de compte rendu.

COCO. « Ol o El I o1 o

L'AMI DES LOTS

J'aime el admire au delà de toute expression les pei sonnes qui, par leur , spi il d'à-propos, les seules ressources de leur ingéniosité, ont raison de la bêtise des choses el de la méchanceté des hommes.

J'adore, après les avoir vues à travers des larmes indignées, revendiquer en nain leur dû, — ce dû que, neuf fois sutdix, par le seul fait qu'il est leur dû incontestable, l'infâme et imbécile Loi, ennemie urc de* hommes de bonne volonté.

se refuse à leur accorder les i ou ouvrir à deux battants, sur l'inviolable territoire des abominations légales, des portes qu'on ne soupçonnait point. Oui. il est un beau spectacle : celui des g bien bafoués, lus d'être dupes, qui en viennent ù se déguiser en brigands pour avoir le droil de leur côté et den à la mauvaise foi ce qu'ils n'ont pu obtenir du seul bien-fondé de /

DA CORRESPONDANCE CASSÉE

SI l Ai-: PREMIÈRE

Place de lu Bastille, à lu tête de ligne dis tramways « Place-Blanche Boulevard- II ii hard-Lenoir ».

On va parler.

Debout sur lu plate-forme du véhit uh', le contrôleur appelle les numéros.

IL CONTROLEUR

Cinquante-huit !... Cinquante-neuf !... Soixante !... S< »i \;m
l<- et un !...

la brige, qui u le 61, s'approchant :

Monsieur, je descends à l'instant même du tramway de la Porte-Rapp, muni de cette correspondance, que j'ai cassée sans le faire exprès. En voici les deux morceaux. Est-ce qu'elle est tout de même valable ?

Le contrôleur ne dit rien oui ni non. Il borne sa réponse à un hochement négatif, absolument imperceptible d'ailleurs, de sa casquette brodée d'argent. C'est en effet un personnage considérable, qui doit avoir

seules supériorités de sa rare intelligence la haute situation qu'il occupe dans la vie. Il se sait fils de ses œuvres : il est en outre homme d'esprit et à sa répartie il a toutes les qualités qui l'enorgueillissent et il les leur porte avec quelque dédain les petites gens que leur humble condition oblige à prendre le tramway.

LE CONTRÔLEUR :

Soixante-deux !... Soixante-trois !... Soixante-quatre ;...
Soixante-cinq !...

la brige, qui recommence.

Monsieur, j'ai le soixante et un ; mais, ainsi que je VOUS l'ai déjà dit, voici ce qui m'est arrivé. En descendant du tramway de la Porte-Rapp, je me suis flanqué les quatre fers en l'air, - non pour mon agrément, je vous prie de le croire — si bien que ma

correspondance s'est cassée dans mes doigts, en deux. Est-elle tout de même valable ?

la contrôleur, qui, ceie (ois, ne s ubaisse même plus jusqu'à agiter sa

< asquette.

Soixante-six ! .. Soixante-sepl !... Soixante lmil !... Soixante-neuf !...

Pardon. — Est-ce que vous êtes sourd, idiot on empaillé ?

LE CONTROLEUR

Vous dites ?

LA BRIGE

Je dis : « Est-ce (jnc vous êtes sourd, idiot ou empaillé ? »

LE CONTROLEUR

Dites donc ! Je vais aller vous enseigner la politesse, moi.

LA BRIGE

Vous aurez donc à l'aller apprendre d'abord.

LE CONTROLEUR

Malappris ! Grossier personnage !

LA BRIGE

C'est vous qui êtes un malappris. Voilà deux fois que je vous demande si cette correspondance cassée peut encore servir oui

ou non.

i i: contrôleur, dans un aboiement.

Non, elle ne peut pas servir !!!

I A BRIGE

Il fallait le dire tout de suite. — Puis. d'où vient qu'elle ne puisse servir ? Les morceaux en sont bons, pourtant. le contrôleur, spirituel.

Mangez-les, s'ils sont si bons que ça.

// rit.

t h temps.

Eh bien?... Quoi!'. Quand vous resterez là une heure, avec votre correspondance ?... Je vous répète qu'elle ne vaut rien !..

I A BRIGE Elle ne vaut rien parce que vous ne voulez pas la prendre. Vous n'avez pas de complaisance, voilà tout. ■ — Voyons, quel plaisir prenez \ nus à me faire dépenser trois sous inutilement !'. Vous ne è'avez même pus si j((es ai.

I i CON I ROLE¹ li

Il rie s'agit pas de toul ça. Voulez vous monter, el payer ?

LA BRIGE

... Et remarquez bien, je vous prie, que chacun des deux morceaux de celle correspondance cassée est absolument intact...

LE CONTROLEUR

Soixante dis '. Soixante et onze !. .

Soixante-douze !...

LA BRIGE

... qu'en rapprochant ces deux moiiié9, nous obtenons un tout parfait...

LE COXTROI 11 R

Soixante-treize ! .. Soixante-quatorze !... Soixante-quinze !...

... timbré à la date du jour...

LE CONTROLEUR

Soixante-seize !...

LA BRIGE

... et aux couleurs réglementaires.

LE COXTROI. EUR

Soixante-dix-sept !... Soixante dixhuil !... Soixante-dix-neuf !

LA BRIGE

Il suffit : je paierai ma place.

LE CONTROLEUR

Vous vous décidez ?

LA BRIGE

Je rire décide.

LE CONTROLEUR

C'est heureux. Vous y avez mis le temps.

La Brige escalade l'ifnpériale el s'installe. Le tramway part.
Deux minutes s'écoulent.

SCÈNE II

Sur l'impériale.

LE CONDUCTEUR, U ppuruissunl brUSQUÉ-
ment.

Places, siouplaîl !

la brige, qui u tiré de sa poche un p'n'rlefeuille bourré de
billets de banque

el en a pris un dans le lus.

i i: (ont RÔLÈÛR

Ou'esl ce que c'est que ça ?

LA BRIGE

C'csl un billet de mille francs.

< o. o, I o1 o ET ToTo

il CoN1 Hoi.i.i H

l ii billet de mille francs . '

I \ BRIGE

Parfaitement.

i i; i ONDI l i l i It

Vous vous ûchez de moi. Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse

l A BRIGE

Payez-vous.

M COXDUCTEU R

Je n'ai pas de monnaie.

I A BRIGE

\ ous m'en voyez pénétré de tristesse !...

Un temps.

J'en .m, moi.

LE CONDUCTEL R

Vous avez de la monnaie V

I \ BRIGE

Bien sûr; j'ai de la monnaie !... Au point que j'en suis comme cousu.

Tapant sur son gousset.

Entendez-vous plutôt, <vn mes poches, la \>>\ euse chanson du billon? I utes, n'ai-jc poinl l'air d'avoir sur moi des escadrons

de mules harnachées ' ! Ah ! la voix harmonieuse des pièces de dix cen- . N'est elle pas la plus douce du monde ' !

LE OONDl I l EUR, ' / . / ' ' r .

Voulez-vous me paver, à la fin ?

LA BRIGE

Je ne demande que ça. Pour qui me prenez-vous ? Je serais le dernier des hommes si je prétendais occuper sur une impériale de tramway une place dont je n'acquitterais point le montant.

Sourimil.

Mon brave, voici cinquante louis; les voulez-vous ou ne le? voulez-vous pas ?

LE « ONDI CTEUR

Je n'ai pas de monnaie, encore une fols.

Ulez en faire.

I i: CONDUCTEUR

Esl ce que vous prenez le pape pour une crotte de chien ? Nous allons peutêlrc changer l'itinéraire de la voiture et passer par la Banque de France ?

LA BRIGE

Passez pai où il vous plaira ; mais quant à .-non- un seul sou des innombra lis contenus en mes poches, abandonnez cette espérance.

I i I OND! Cl i i H

Cependant...

LA BRIGI

Je vous demande pardon. — Les rè-

glements en vigueur disent-ils que je dois payer ma place en espèces déterminées ".'

I l CONDUCTEUR

Il ne s'agit pas de ça. Du reste, savez, je m'en bats l'œil.-.. Vous êtes voyageur sans argent : et je vous signalerai au prochain bureau, boulevard des Prlles-du Calvaire.

I V BRIGE

Non.

T r CONDUCTEUR

Non ?

LA BRICK

LE CONDUCT₁ i R

Pourquoi donc ?

LA BRIGE

Pourquoi ?... Parce que je descends ici. Voulez-vous faire arrêter, je vous

prie ?

LE CONDUCTEUR

Vous ne descendrez pa-.

LA BRIGE

Si.

Si

LE CONDUCTEUR

LA BRK.E

Si .'... je descendrai, an contraire ; je descendrai à l'instant même, attendu qu'il n'est point de lois ni de prophètes s'opposent à ce qu'un voyageur descende du tramway quand il lui plaît d'en descendre.

LE CONDUCTEUR

Mais...

LA BRIGE

J'en appelle aux personnes présentes, et, si cela devient nécessaire, à MM. les gardiens de la paix.

LE CONDUCTEUR

Payez d'abord.

LA BRICE

Nous dites toujours la même chose.

Pour la troisième et dernière fois, pouvez-vous me rendre sur mille francs V

LE CONDUCTEUR

Non.

LA BRICE

Eh bien ! allez vous asseoir...

// se lève.

LE CONDUCTEUR

Bon Dieu ! voulez-vous rester là '!'...

LA BRICE

Mon ami, faites bien attention aux paroles que je vais prononcer : je suis un homme doux et sociable mais il ne faut pas abuser. Si vous avez le malheur de me barrer le chemin, je vous saisis par le fond de la culotte et je vous envoie pardessus cette balustrade voir sur la chaussée si j'y suis. — Voulez-vous me laisser passer ?

le conducteur, immédiatement revenu à de meilleurs sentiments.

Au fond, je crois volontiers qu'une correspondance cassée est, jusqu'à certain point, valable ! Celle de Monsieur n'est peut-être pas si mauvaise... et si Monsieur, qui est beaucoup trop honnête

homme pour laisser un pauvre diable comme moi casquer de trois sous à sa place, voulait avoir la complaisance de venir jusqu'au bureau des l'illes-du-Calvaire...

U|SIE LETTRE CHARGÉE

La scène se pusse à la poslc. charité de me

la brige, le nez à un guichet. à mon bureau Monsieur, un de mes amis qui me de vail cenl francs vient de me renvoyer ... et il l'a

cette somme. Il me l'a expédiée par let- son devoir. Ire chargée, à mon nom, bien entendu, i

mais adressée au Ministère de l'Intérieur Vous l'avez dil

où je suis commis principal. Le facteur à la poste...

la remettre s'est présenté a\ anl que j'\ fusse arrivé.

l'employé remportée, comme c était

a donc fait retour

i <>« o El TOTO

lut

I I Ui'I.OÏJ

... et, à cette heure, c'esl moi qui l'ai.

I A BRIGI

Oh !... \ oulez \ ous ni" la donner, s'il vous plaît ' ' .if suis monsieur...

l'empi ... monsieur La Brige.

la BRir.L, un peu étonné.

Il est vrai. Mais comment...

l'emplo <l Vous ne me remettez pas . '

LA BRIGl

lion Dieu...

I 'l MPLOYÉ

J'ai eu l'avantage, autrefois, de me trouver souvent avec vous aux vendredis des l rottemouillaud.

LA BRIGl

(liez les Crottemouillaud ?

l'employé

Oui.

\ brige, le fixant.

Eh ! mais... Rappelez-moi donc votre nom... Katbouilli, je crois : liatcrevé ? I 'employé Ratcuit.

LA BRIGE

ce (jue je voulais dire. — Vous avez une sœur ?

I 'empi oyé i lui, monsieur.

LA BRIGE

Fort blonde '.'

l'employé Fort blonde.

LA BRIGE

C'est bien ça. La délicieuse jeune fille î... Je la fis valser bien des fois ! Je vous prie de m'excuser si je ne vous ai pas reconnu : je ne m'attendais pas au plaisir de vous voir, puis vous êtes à contre-jour. Enchanté de vous retrouver en bonne santé. Votre sœur va bien ?

[.'EMPI '" , I

A merveille.

LA BRIGE

Veuillez me rappeler à son souvenir et lui faire tous mes compliments.

I 'l MPI OYÉ

Je n'y manquerai pas.

LA BRIGI

Mille grâce. Donc, /ous avez une lettre, pour moi, une lettre chai -■■■■ con tenant cent fran< - '.'

I 'l V1PLOYÉ

La voici.

// la lui [ail i oii .

LA BRIGI

Mon !

// avance la main pat l'ouverture du gui lui .

l'emploi ule la sienne.

Pardon.

!\ BRIGE

Qu'est-ce qu'il j a, monsieur '! Vous ne voulez pas me donner
ma letl l'employé

Je veux bien vous donner votre lettre.

mais il vous faut, au préalable, justifier de votre identité.

LA BRIGE

A qui ?

l'employé A iiioi.

LA BRIGE

A vous V

l'i mployé Sans doute.

Un temps.

la brige, stupéfait.

Voilà une bonne plaisanterie !... 11 faut que je vous établisse
comme quoi je sui< M. La Brige, alors que vous avez été le pre-

mier à me reconnaître, pour m'avoir vu, vingt fois, naguère, chez nos amis les Crottemouillaud, ''

l'employé Permettez, monsieur, permettez ! Je vous ai reconnu en tant qu'homme du monde, niais j'ignore qui vous êtes, en tant que fonctionnaire.

la rrige Certes, j'avais entendu parler des chinoiserries administratives : mais celle-ci... l'employé Vous êtes étonnant ! Je suis employé de l'Etat : les règlements sont I ments et je ne saurais les enfreindre sans risque.

La Rriije veul parler.

L EMPLOYE

Eh ! monsieur, il y va de ma responsabilité, Supposez que vous ne soyez pas le destinataire de cette lettre et que je vous la remette cependant. Qu'arriverait-il V 11 arriverai ! : primo, que je serais en

que vous êtes bien cette personne, vous remettrai ce qui est à vous.

la muge, les yeux au ciel.

La fooorme !... Enfin !

// tire son portefeuille.

Voici des enveloppes de lettres.

et je

gueulé comme du poisson pourri ; secundo, que j'aurais à rembourser de ma poebe les cent francs, valeur déclarée, accusés à sa suscription.

LA BRIGE

Que diable allez-vous chercher là, mon cher monsieur! Suis-jc, oui ou non. M. La Brige ? De votre propre aveu, le suis-jc ? l'employé Vous clés M. La Brige, c'est vrai.

la biuge Eh bien, alors ?

L EMPLOYÉ

Je vous remercie, mais ça ne suffit pas. Avez-vous votre carte d'électeur ?

LA BRIGE

Non, mais je peux vous montrer ma quittance de lover et mon contrat d'assurance.

l'employé

Je m'en contenterai.

C'est heureux. Voici ces deux pièces.

l'employé, qui les prend.

Merci.

Long silence. L'employé examine les papiers de tout près.

COCO, i Oi o l. I min

Oe l'uni) <■ côté du grillage auquel il repose son [ront, La Bi
ige aliéna.

une décision en grinçant des mu.i illuii es.

I la lin :

l'empï oyé Je reconnais l'authenticité de ces documents.
Seulement, ils ne prouvent rien.

I \ BRIGE

Pourquoi ?

L'i MPI <>\ É

Parce qu'ils concernent un nommé Jean-Philippe La Brige,
domicilié I i bis, rue de Douai, alors que la lettre chargée, objet de
votre démarche, intéresse un nommé La Brige, prénommé aussi
Jean- Philippe, mais domicilié place Bfauvau, au Ministère de
l'Intérieur.

LA BRIGE

Si bien que voilà le ministre obligé de me louer un bureau ou
de m'assurer contre le feu, faute de quoi ce sera comme des
pommes pour rentrer dans mes cent francs ?

i 'i VIPLO"} i:

Rassurez vous. I.;i lettre vous sera représentée.

LA BRIGI

Quand '.'

l'employé I lemain malin, à huit heures.

LA BRIGE

Bon ! Les bureaux n'ouvrent qu'à <lix.

l'empi " ^ i.

Puis à midi.

LA BRIGE

De mieux en mieux. C'est le moment où je pars déjeuner.

l'employé

Puis à six heures.

LA BRIGE

Du soir?... Parfait !... Les ministères ferment à cinq.

l'employé

Monsieur, j'en suis désolé : mais, avec la meilleure volonté du monde, il n'est pas possible à la poste de modifier les heures du courrier à seule fin de les faire concorder avec vos heures de présence au Ministère de l'Intérieur.

LA BRIGE

Mors '.'

l'empioyé Uors...

I , le i ague.

LA BRIGE

Alors, c'est bien ce que je pensais :

nous passerons, le facteur et moi, la moitié de notre existence à tenter de nous rencontrer, et l'autre moitié à flétrir la fatalité exécrable qui nous isolera, moi et lui. trois fois chaque jour, à heures fixes, sur des points différents du globe. Cependant, sciemment et de sang-froid, vous persisterez à détenir entre vos mains d'argent dont j'ai besoin et que vous savez être à moi au point de ne pouvoir dmler ?

l'employé

Monsieur '.

LA BRIGE

Monsieur, cela est trop absurde. Si je connais bien le règlement, le destinataire d'une lettre chargée entre en possession de son dû moyennant décharge au facteur par lui donnée sur un petit livre à cet effet '.

l'employé

Oui.

LA BRIGE

Ceci sans le concours d'aucun contrat d'assurance, d'aucune quittance ni loyer, en un mot, d'aucune sorte de papier authentique répondant de l'identité du signataire '.

l'employé

Ou.

LA brige

C'est tout ce que je voulais savoir.

Vous trouverez donc bon, monsieur, que je donne la somme de vingt sous au concierge de mon Ministère afin qu'il réponde : " < "e~l moi » quand le facbelur, ma lettre à la main, viendra lui demander : « M. La Brige '!' »

l'empy oyé

Je n'y vois pas d'inconvénient.

I A BRIGE

Vous voudrez bien tenir pour excel- Ienle la griffe :« Jean-Philippe La Brige »

qu'apposera sur registre officiel ce pci sonnage nj >polé Pépin ?

Pourquoi pas '!'

LA BRIGI

Ce sera un faux.

L'employé se remet au travail. La Brige, lui, gagne (a sortie et retourne à son ministère, y acheté} à raison d'un (ranc la signature du concierge, <jui se fait d'ailleurs un niai sir de la lui donner pour

l'employé

Qu'est ce que vous voulez que j'y fasse ?

LA BRIGE

Rien du tout. Nous voici d'accord et vous m'en voyez plein de joie. Monsieur, à l'honneur de vous revoir ! Mes amitiés à voire sœur.

l'employé

Serviteur de tout mon cœur !

rien : gens honnêtes et simples, gens de bien, personnes estimables qui doivent se mettre à deux, afin de ramener à la raison — grâce à une imposture grossière — la sottise des règlements, laquelle serait sans limites, si la bêtise des luanmes chargés de les appliquer ne la déliait de cent coudées.

loi

LiE PIA^O

LA BRIGK

J'avais emménagé rue de I (ouai depuis une huitaine de jours, quand le bonhomme qui m'avait loué un piano me tomba sur le poil comme un coup de bâton. flanqué de deux déménageurs aux maillots rayés blanc et bleu d'où ressortaient de formidables biceps aussi gros que des traversins et gonflés comme des boudins blancs.

L'homme n'en dit un mot :

— Mon piano ?...

Après quoi, ayant aperçu la nappe lumineuse que reflétait l'instrument en une encoignure de la pièce :

- J'arrive à temps ! soupira-t-il soulagé, en se frottant de son bras sur son front la sueur d'angoisse qui y perlait. Oh ! là ! vous

autres, enlevez moi ça '.

J'étais stupéfait.

Je demandai :

— Est-ce que ça vous prend souvent ' ! Mais comme il demeurait sourd à mon

interrogation, fouettant le zèle des déménageurs, leur criant : « Hardi, là ! hardi !... Soulevez-le par les poignées ! » et disant qu'il avait apporté une corde :

— En vérité, je ne vous comprends pas, déclarai-je. Je vous ai loué, il \ a un an, ce piano, à raison de quinze francs par mois, que je vous ai payés avec ponctualité. Le respect que j'ai toujours eu de la propriété des .-mires m'a fait lui prodiguer des - s pour ainsi dire maternels : jamais une autre main que la mienne n'en a passé les dorures à l'eau de cuivre, n'en a frotté le palissandre à l'encaustique japonais. Sans doute, s'il m'eût appartenu, je m'en fusse moins mis en peine. Quelle mouche vous a donc piqué ? Quelle fureur s'est emparée de

vous? Pourquoi me priver de ce meuble dont je vous paie la location, que j'entre liens en bon étal et dont je me sers pour jouer des airs qui me distraient quand je m'embête " !

Il répondit:

\ ous ne devez point de piano sans mon autorisation expn ne loue point de piano que le concierge du locataire n'appose d'abord sa signature au bas de l'acte de location. C'est pour moi une garantie indispensable. • >r vous avez quitté votre ancien domicile pour en venir occuper un nouveau. A celle heure, je suis

dans vos main- : il vous est loisible de dire que mon piano est à vous et de vous l'offrir si l< vous en dit. Je ne vous connais pas, ;iprès tout. Est-ce que je sais jusqu'à quel poinl \ ous n'êtes pas un malhonnête hoi Qui me prouve que vous pavez vos del tes, si ce n'est contraint et forcé V Qui me dit que vous n'avez pas des trait - i souffrance chez les huissiers du voisinage et que vous ne serez pas saisi demain, vous, vos frusques cl votre mobilier... donl mon piano fail .1 présent parlie ? D'ailleurs, ce n'est pas tout ça : vous me l'aile/ rendre, mon piano : vous me l'allez rendre à l'instant même, ou j'envoie chercher les agents et je dépose une plainte en abus de confiance entre les mains du procureur de la République.

Tout en discourani de la sorte, le loueur de piano me foudroyait de ses regards, des regards noirs, chargés de haine. Que j'eusse pris de satisfaction à lui casser -.1 sale gueule! Seulement, voilà, je suis un homme d'intérieur, je me complais à l'intimité du chez moi cl j'aime charmer la longueur des mornes

|(Mi

COI o, COCO ET TOTÛ

soirées de L'hiver en jouanl au piano le /'</// Suisse, Mon Rocher de Sainl-Malo el l'air charmanl de Loïsa Pugel :

l H coup d' piéton !

Moi j'm'en Dche, V laul que j'iiche :

La perspective d'une dépossession cruelle me Iroublanl plus que je ne saurais dire, je ravalai le flot indigné que je -entais me prendre à la gorge.

- Voilà bien des histoires, dis-je. \u reste, puisque ma parole ne vous semble pas une garantie suffisante, je vais envoyer ma domestique prier le concierge de venir parapher de sa griffe le contrai de location du...

Oual ! Je n'eus point le temps d'achever.

— Inutile ! braillait mon interlocuteur. ,1c me moque de votre concierge. Je veux mon piano, voilà tout. Oh ! hisse ! les démenageurs! Enlevez-le avec précaution ! Un peu d'huile de bras, s'il vous plaît !

C'était à la fois le plus féroce et le plus perspicace des hommes ; si bien qu'ayant lu dans mes yeux mes secrètes inquiétudes, il n'hésitait point un seul instant à sacrifier sa rapacité au plaisir de nie faire du chagrin en me privant d'une distraction qu'il devinait m'être précieuse. Crapule, va ! — Il finit cependant par céder... non sans avoir exigé de moi une augmentation mensuelle de huit francs sur le prix de location de la misérable épinette dont il me laissait la jouissance. Encore feignit-il d'en user avec beaucoup de grandeur d'âme.

Le différend tranché, je hélai par-dessus la rampe le concierge Arnoult, qui monta, cl je lui expliquai ma requête.

Vbsurde à l'égal d'un sophisme, aussi bête qu'un troupeau de cochons et plus bpuché .1 soi tout seul (pie cent flacons

d'éther I» :hés à l'émeri, le concierge

M" pomprit pas : mais pressentant que l'en appelais à sa bonne grâce, il n'eut pas une hésitation.

Simplement :

— Non ! déchira t— il, je ne ferai pas ce que vous me demandez.

Pourquoi ne le voulut-il pas faire ?

Mon Dieu, pour rien! pour le plaisir!

pour la seule et unique raison que je souhaitais qu'il le fît !

En vain, j'insistai :

— Je vous prie, signez cet acte, mon- -nui' Vrnoull ! Quel avantage trouvezvous à ne pas me rendre ce petit service ?

— Point ! hurlait Arnoult. Point !

point ! point ! Ce piano fait partie de l'ameublement qui me répond de voire solvabilité et je ne le laisserai pas sortir. Sais-je si vous paierez votre terme. quand je vous présenterai la quittance ?

— Et ma salle à manger ".'

— Je m'en fiche !

Et ma garniture de cheminée, d'une valeur de douze cents francs?

— Je me fiche de votre garniture !

- Et ma bibliothèque de poirier noici, que j'ai payée deux cent louis '.'

— Je me fiche de votre bibliothèque.

Le piano ne sortira pas : voilà tout ce que j'ai à vous dire.

Ainsi parla Arnoult, le concierge, el brusquement mes yeux s'ouvrirent à la réalité des choses. Je compris que les hommes sont méchants, et mon cour, exempl de souillures, mon cour pur, mon cœur ingénu, s'emplit soudain contre eux de rancœurs irrécconciliables. Pincé ainsi qu'en un étau entre ces deux êtres infâmes, également acharnés, et cela sans aucun motif, à me vider l'innocent plaisir que je goûte à faire chanter au clavier les inspirations de Loïsa Puget, j'imaginai soudain de neutraliser ces forces et de les réduire à néant par l'application du principe similia similibus.

Enlevez l'instrument; je n'en veux plus ! criai-je au loueur de pianos.

— Je m'y oppose ! hurla aussitôt le concierge.

— Je m'en emparerai pourtant, dit le premier, car il garantit ma créance.

.le v ons en empêcherai, répliqua le speond, par toutes les voie- de droit et

COCO, COCO E'J l'OTO

même d'injuslice, car il me répond du lu\ er.

El voilà Irois ans que cela dure ; trois ans que ces deux imbéciles, victimes de leur complicité, disputenl d'une propriété dont je suis seul à jouir el \ < »<ifèrent : « ce piano est mon bien » avec un touchant unisson, ce pendant que moi, dé-

sormais désintéressé, je j<>\i<- (U- la musique pour rien, sur un piano qui se trouve ne plus être à personne, en louant la -a gesse du Seigneur Notre Dieu qui a su faire, de la bêtise inson-

dable des hom mes, un contrepoids à leur surprenante
méchanceté.

TABLK DES MATIÈRES

Pages.

Le Maître de Forges .,

Les choux 7

L'île 8

Les locutions complaisantes 10

Le pornographe 13

Ma femme est en voyage 15

Les amputés I!»

Une envie -2\

L'amour de la paix - J

Cochon de Coco 25

Un coup de fusil 28

Le petit malade 'il

Invite Monsieur à dîner .' :;»

Premier en anglais 36

Le nez du général Suif

Monsieur Félix 39

BERNARDIN DE SAINT PIERRE

Paul et Virginie.

BOCCACE, Le Décaméron, 2 vol.

BOILEAU, Œuvres poétiques et en prose.

BOSSU ET, Oraisons Funèbres,

— Discours sur l'histoire universelle.

BRANTOME, Dames Galantes.

CAMOENS, Les Lusiades.

CASANOVA (JACQUES). Mémoires,

6 vol.

CESAR, Commentaires sur la Guerre dts

Gaules.

CHATEAUBRIAND, Atala, René; Le

Dernier Abencèrage.

CORNEILLE, Théâtre, 2 vol.

DANTE, La Divine comédie.

DESCARTES, Discours de la Méthode,

Méditations métaphysiques.

DIDEROT, La Religieuse; Le Neveu de

Rameau.

ESCHYLE, Théâtre.

FÉNELON, Télémaque.

— Le l'Education des F/Le*.

FOË (DANIEL de), Robinson Crusoé.

GCETHE, Werther; Faust; Hermann et

Dorothe-.

HOMERE, Iliade.

— Odyssée.

LA BRUYERE, Caractères.

La FAYETTE (Mmc de), Mémoires ;

Princesse de Cièves.

LA FONTAINE, Fables.

— Contes.

LA ROCHEFOUCAULD, Maximes.

LE SAGE (A -R.), Histoïie de Gil Blas de

Ssntillane. 2 vol.

LESS1NG, Théâtre. MA1STRE (X. DE), Œuvres.

MARIVAUX, Théâtre choisi.

MOLIÈRE, Théâtre. 4 vol.

MONTAIGNE, Essais, 4 vol.

MONTESQUIEU, Lettres Persanes.

— De l'Esprit des Lois, 2 vol.

MUSSET (A. de), Premières Poésies.

— Poésies nouvelles, 1836-1852.

— Comédies et Proverbes, 2 vol.

— La Confession d'un Enfant du siècle.

— Contes.

— Nouvelles.

— Mélanges de littérature et de critique.

— Œuvres Posthumes.

OVIDE, Les Métamorphoses.

PASCAL, Pensées.

— Les Provinciales.

RABELAIS, Œuvres. 2 vol.

RACINE, Théâtre. 2 vol.

ROUSSEAU (J.-J), Confessions, 2 vol.

— Julie ou la nouvelle Héloïse, 2 vol.

— Du Contrat social.

SCHILLER, Les Brigands: Marie-Stuart;

Guillaume-Tell.

SÉVIGNÉ (Madame de), Lettres choisies.

SOPHOCLE, Théâtre.

SPINOZA, Éthique.

STAËL (Madame de), De l'Allemagne, 2 vol. VIRGILE, L'Énéide.

VOLTAIRE, Dictionnaire philosophique.

- Histoire de Charles XII.

— Siècle de Louis XIV, 2 vol.

Chaque volume, format in-8 Jésus Prix: broché, 95 cent., relié toile pleine, 1 fr. 75

Gravé et imprimé par CHARAIRE = à Sceaux. =

Courteline, Georges 2605 Coco, Coco & Toto

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/cococototoilluocour>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.